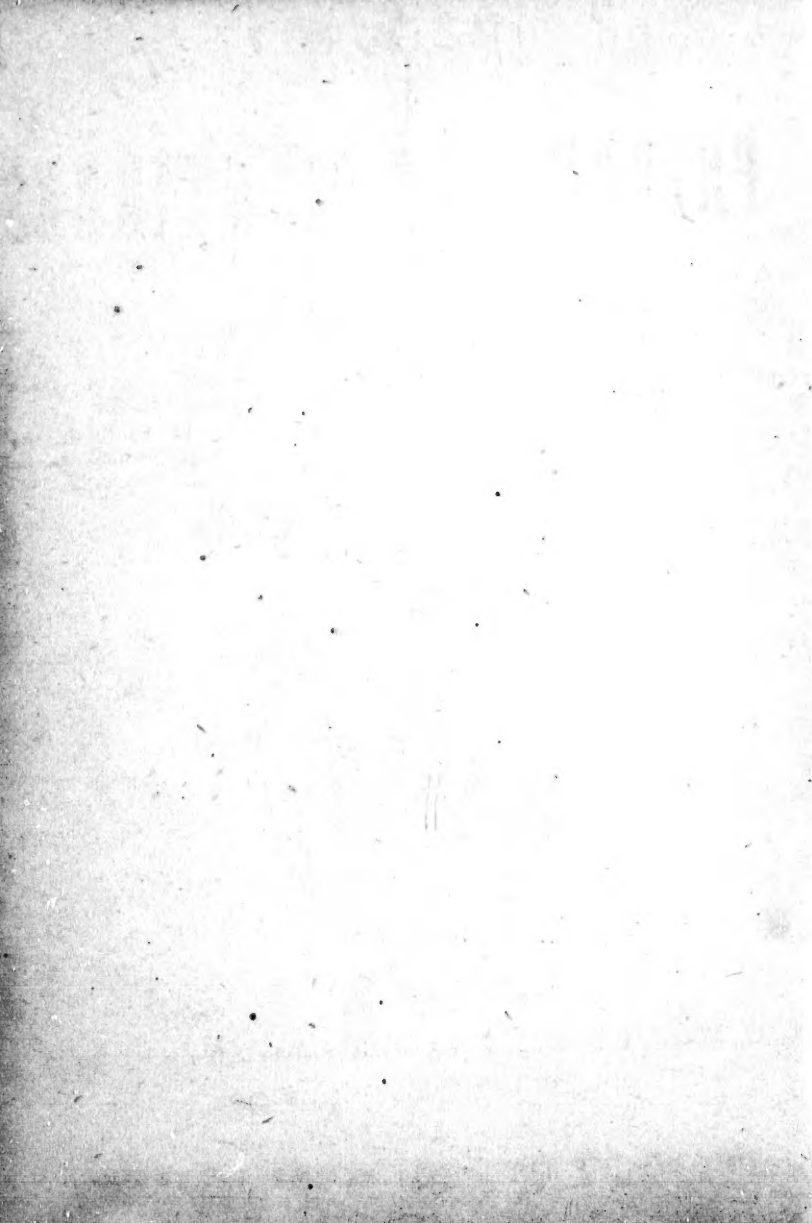




RECUEIL
DE
PRIÈRES ET CANTIQUES

A L'USAGE DES
RETRAITES ET MISSIONS

*Cantate ei canticum novum ; bene
psallite ei in vociferatione*

Chantez à la gloire de Dieu un
cantique nouveau ; célébrez-le
par d'harmonieux concerts

CINQUIÈME ÉDITION



MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & VALOIS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

N^{os} 237 et 239, Rue Saint-Paul

APPROBATION.

IGNACE BOURGET, EVÊQUE DE MONTRÉAL. Nous avons vu et approuvé le *Recueil de Prières et de Cantiques à l'usage des Retraites et Missions* qui se font dans notre Diocèse, et nous en recommandons l'usage à tous les fidèles confiés à nos soins.

Donné à Montréal, le dix Septembre, mil huit cent quarante-quatre

† IGNACE, EVÊQUE DE MONTRÉAL.

EXERCICES DU CHRÉTIEN.

ABRÉGÉ DE LA FOI.

Il n'y a qu'un seul Dieu. — Il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. — Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ. — Il est venu au monde pour expier nos péchés et nous sauver de l'Enfer. — Il est né le jour de Noël. — Il a vécu 33 ans. — Il a établi le Sacrement de l'Eucharistie le Jeudi Saint. — Il est mort sur la croix le Vendredi Saint. — Il est ressuscité le jour de Pâques. — Il est monté au Ciel le jour de l'Ascension. — Il a envoyé son Saint-Esprit à ses Apôtres le jour de la Pentecôte. — Il viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts. — Les bons jouiront d'un bonheur éternel dans le Ciel. — Les méchants subiront un tourment éternel dans l'Enfer. — Ceux qui meurent en état de grâce sans avoir entièrement expié leurs péchés, achèvent de se purifier en Purgatoire.

Il n'y a qu'une seule Eglise véritable qui est l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, dont le Pape est le chef.

Pour se sauver, il faut observer les dix commandements de Dieu (page 8) et les divers commandements de l'Eglise, dont les principaux sont au nombre de sept (page 8). Il faut aussi éviter les péchés capitaux, au nombre de sept : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse. C'est ce que nous ne pouvons faire sans la grâce de Dieu, qui ne nous est jamais refusée. — Les principaux moyens pour obtenir la grâce sont les sacrements, au nombre de sept : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Le Baptême est un Sacrement qui efface le péché originel, et qui nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

La Confirmation est un Sacrement qui donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, et nous rend parfaits Chrétiens.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient réellement et en vérité, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

La Penitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

L'Extrême-Onction est un Sacrement institué pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les exercer saintement.

Le Mariage est un Sacrement institué pour sanctifier l'union légitime de l'homme et de la femme.

La Prière est aussi une autre source de la grâce absolument nécessaire.

La plus excellente des prières publiques est le Saint Sacrifice de la Messe ; et la plus excellente des prières privées est le Pater ou Oraison Dominicale.

Nous prions les saints parce qu'étant plus agréables à Dieu, ils peuvent nous obtenir plus facilement les grâces dont nous avons besoin, et c'est à eux que nous adressons les prières que nous faisons devant leurs images, dont l'Eglise se sert pour nous rappeler le souvenir de leurs vertus.

PRIERES DU MATIN.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Mellons-nous en la présence de Dieu, et adorons son saint Nom.

TRÈS-SAINTE et très-adorable Trinité. Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour : je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu : proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. Amen.

AVE, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem Cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine : passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ; descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis ; ascendit ad cœlos : sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis (et tibi, Pater,) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo prece beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, (et te, Pater,) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invocations la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre Saint Patron.

SAINTE Vierge, mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

- 1 **U**N seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
- 2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
- 3 Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
- 4 Tes Père et Mère honoreras,
Afin que tu vives longuement.
- 5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
- 6 Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
- 7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras sciemment.
- 8 Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
- 9 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
- 10 Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

- 1 **L**es Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
- 2 Les Dimanches la Messe ouïras,
Et les Fêtes pareillement.
- 3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
- 4 Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
- 5 Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.

- 6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi même ment.
7 Droits et dimes tu paieras
A l'Eglise fidèlement.
-

LITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.

Pater de Cœlis Deus, mi-
serere nobis.

Fili Redemptor mundi
Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus, mi-
serere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus,
miserere nobis.

Jesu Fili Dei vivi, mise-
rere nobis.

Jesu splendor Patris,
Jesu candor lucis æternæ,

Jesu Rex gloriæ,
Jesu Sol justitiæ,
Jesu Fili Mariæ Virginis,

Jesu admiralibis,
Jesu Deus fortis,
Jesu Pater futuri sæculi,

SEIGNEUR, ayez pitié de
nous.

Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Dieu le père, des Cieux où
vous êtes assis, ayez
pitié.

Dieu le Fils, Rédempteur du
monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez
pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un
seul Dieu, ayez pitié de
nous.

Jésus, Fils du Dieu vivant.

Jésus, splendeur du Père.

Jésus, pureté de la lumière
éternelle.

Jésus, roi de gloire.

Jésus, soleil de justice.

Jésus, Fils de la Vierge
Marie.

Jésus admirable,

Jésus Dieu fort,

Jésus, Père des siècles à
venir.

Jesu magni consilii Angele, miserere nobis.

Jesu potentissime, miserere nobis.

Jesu patientissime,

Jesu obedientissime,

Jesu mitis et humilis corde, miserere nobis.

Jesu amator castitatis, miserere nobis.

Jesu amator noster, miserere nobis.

Jesu Deus pacis,

Jesu auctor vitæ,

Jesu exemplar virtutum, miserere nobis.

Jesu zelator animarum, miserere nobis.

Jesu Deus noster, miserere nobis.

Jesu refugium nostrum, miserere nobis.

Jesu thesaurus fidelium, miserere nobis.

Jesu bone Pastor, miserere nobis.

Jesu lux vera, miserere nobis.

Jesu sapientia æterna, miserere nobis.

Jesu bonitas infinita, miserere nobis.

Jesu via et vita nostra, miserere nobis.

Jesu gaudium Angelorum, miserere nobis.

Jesus, Ange du grand conseil, ayez pitié de nous.

Jésus, très-puissant, ayez pitié de nous.

Jésus, très-patient.

Jésus, très-obéissant.

Jesus, doux et humble de cœur,

Jésus, amateur de la chasteté, ayez pitié de nous.

Jésus qui nous honorez de votre amour.

Jésus, Dieu de paix,

Jésus, auteur de la vie.

Jésus, l'exemplaire des vertus, ayez pitié.

Jésus, zelateur des âmes, ayez pitié de nous.

Jésus, notre Dieu, ayez pitié de nous.

Jésus, Père des pauvres, ayez pitié de nous.

Jésus, trésor des fidèles, ayez pitié de nous.

Jésus, bon Pasteur, ayez pitié de nous.

Jésus, vraie lumière, ayez pitié de nous.

Jésus, sagesse éternelle, ayez pitié de nous.

Jésus, bonté infinie, ayez pitié de nous.

Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié de nous.

Jésus, la joie des Anges ayez pitié de nous.

Jesu Rex Patriarcharum,
miserere nobis.

Jesu Magister Apostolorum,
miserere nobis.

Jesu Doctor Evangelistarum,
miserere nobis.

Jesu fortitudo Martyrum,
miserere nobis.

Jesu lumen Confessorum,
miserere nobis.

Jesu puritas Virginum,
miserere nobis.

Jesu corona Sanctorum
omnium, miserere nobis.

Propitius esto, parce nobis,
Jesu.

Propitius esto, exaudi nos,
Jesu.

Ab omni peccato, libera
nos, Jesu.

Ab ira tua, libera nos, lib.

Ab insidiis diaboli, libera
nos, Jesu.

A spiritu fornicationis, li-
bera nos, Jesu.

A morte perpetua, libera
nos, Jesu.

A neglectu inspirationum
tuarum, libera nos, Jesu.

Per mysterium sanctæ in-
carnationis tuæ, libera
nos, Jesu.

Per Nativitatem tuam, li-
bera nos, Jesu.

Jésus, le roi des Patriar-
ches, ayez pitié de nous.

Jésus, le maître des Apô-
tres, ayez pitié de nous.

Jésus, le Docteur des
Évangélistes, ayez.

Jésus, la force des Martyrs,
ayez pitié de nous.

Jésus, la lumière des Con-
fesseurs, ayez.

Jésus, la pureté des Vier-
ges, ayez pitié de nous.

Jésus, la couronne de tous
les Saints, ayez pitié de
nous.

Soyez-nous propice, Jésus,
pardonnez-nous.

Soyez-nous propice, Jésus,
exaucez nos prières.

De tout péché, délivrez-
nous, Jésus.

De votre colère, délivrez.

Des embûches du démon,
délivrez-nous, Jésus.

De l'esprit de fornication,
délivrez-nous, Jésus.

De la mort éternelle, déli-
vrez-nous, Jésus.

Du mépris de vos divines
inspirations, délivrez.

Par le mystère de votre
sainte incarnation, déli-
vrez-nous, Jésus.

Par votre Nativité, déli-
vrez-nous, Jésus.

Per infantiam tuam, libera nos, Jesu.

Per divinissimam vitam tuam, libera nos, Jesu.

Per labores tuos, libera nos, Jesu.

Per agoniam et Passionem tuam, libera nos, Jesu.

Per Crucem et derelictionem tuam, libera nos, Jesu.

Per languores tuos, libera nos, Jesu.

Per mortem et sepulturam tuam, libera nos, Jesu.

Per Resurrectionem tuam, libera nos, Jesu.

Per Ascensionem tuam, libera nos, Jesu.

Per gaudia tua, lib.

Per gloriam tuam, libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.

Agnus, etc., exaudi nos, Jesu.

Agnus, etc., miserere nobis, Jesu.

Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos,

Par votre enfance, délivrez-nous, Jésus.

Par votre vie toute divine, délivrez-nous, Jésus.

Par vos travaux, délivrez-nous, Jésus.

Par votre agonie et par votre passion, délivrez.

Par votre Croix et par votre abandonnement, délivrez-nous, Jésus.

Par vos langueurs, délivrez-nous, Jésus.

Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-nous, Jésus.

Par votre résurrection, délivrez-nous, Jésus.

Par votre Ascension, délivrez-nous, Jésus.

Par vos joies, délivrez.

Par votre gloire, délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau, etc., exaucez-nous Jésus.

Agneau, etc., ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

ORÉONS.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinis tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert ; faites-nous, s'il vous plait, la grâce de recevoir l'affection de votre amour tout divin ; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action ; et que jamais nous ne cessions de vous louer. Ainsi soit-il.

Acte de foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique croit et enseigne, parce que c'est vous qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

Acte d'espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde et d'être récompensé en l'autre.

Acte d'Amour et de Charité.

Mon Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît ; pardonnez-moi par les merites de Jésus-Christ, mon Sauveur : je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Prière pour les Pasteurs et Prédicateurs.

RÉPANDEZ abondamment, ô mon Dieu ! sur nos Pasteurs et Prédicateurs, cet Esprit que vous donâtes à vos saints Apôtres, dans l'établissement de votre Eglise. Animez leur zèle, conduisez leurs pensées, donnez l'efficace à leurs paroles, afin qu'ils puissent toucher les cœurs. O Jésus ! unique Sauveur, bénissez le travail de tous ceux que votre Saint-Esprit a appelés pour coopérer au salut des âmes que vous avez rachetées de votre sang. Ainsi soit-il.



PRIERES DU SOIR.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumière, Esprit-Saint, dissipe les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis :

Envers Dieu : Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désir de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes : Vanité, respect humain, mensonges, pensées, desirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi. Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire dès aujourd'hui et jusqu'à la mort une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! Mais puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite toute opposée à

celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir.

Ainsi soit-il.

NOTRE Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez point en tentation : mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

JE crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

JE me confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), parce que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute ; c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés, et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux nous donne indulgence, absolution et rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

*Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge
et aux Saints.*

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge Sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

*Prions pour les vivants et pour les fidèles
trépassés.*

RÉPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels.

Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants; convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le Purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, des Cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Vierge des Vierges.

Mère du Christ, priez.

Mère de la divine grâce, priez pour nous.

KYRIE, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater de Cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi
Deus, miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus,
miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Virgo Virginum.

Mater Christi, ora.

Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.

Mère très-pure,
Mère très-chaste,
Mère sans tache,
Mère toujours vierge,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,

Mère du Sauveur, priez
pour nous.

Vierge très-prudente.
Vierge vénérable,
Vierge célèbre,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de justice,
Temple de sagesse,

Cause de notre joie, priez
pour nous.

Vaisseau spirituel,
Vaisseau honorable,

Vaisseau insigne de la dé-
votion,

Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du Ciel,
Etoile du matin,
Santé des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,

Secours des chrétiens, pri-
ez pour nous.

Mater purissima.
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis.
Mater Creatoris,

Mater Salvatoris, ora pro
nobis.

Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,

Causa nostræ lætitiæ, ora
pro nobis.

Vas spirituale,
Vas honorabile,

Vas insigne devotionis,

Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,

Auxilium Christianorum,
ora pro nobis.

Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau, etc., exaucez-nous, Seigneur.
Agneau, etc., ayez pitié de nous, Seigneur.
Christ, écoutez-moi.
Christ, exaucez-moi.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ,

Oraison.

SEIGNEUR, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection; par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium
Regina sine labe originali concepta,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus, etc., exaudi nos, Domine.
Agnus, etc., miserere nobis

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.
Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Autre Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes sortes d'embûches du démon, notre ennemi. Que vos Saints Anges y habitent afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Prière à tous les Saints.

AMES très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez-moi deux choses de celui qui est notre commun Dieu et père : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout ce qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Prière à Saint Joseph.

GLORIEUX Saint Joseph, époux de Marie, pensez à nous, et priez pour nous. Aimable Chérubin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Cher nourrisserieur de la Sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite *l'affaire que nous vous recommandons*. Qu'elle ait son issue soit pour la gloire de Dieu et le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

1 *Pater* et 1 *Ave* avec 1 *Gloria Patri*, et 3 fois *Saint Joseph*, priez pour nous.

PRIERES

PENDANT LA SAINTE MESSE (1)

LE PRÊTRE ÉTANT AU PIED DE L'AUTEL.

ADORABLE Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes, c'est pour vous rendre les honneurs et les hommages qui vous sont dus que je veux assister au très-saint sacrifice. Daignez suppléer aux dispositions qui me manquent; préparez mon cœur aux doux effets de votre grâce; accordez-moi le véritable esprit de prière dont vous ne rejetez jamais les vœux. Que si mon indignité blesse vos regards, détournez-les de moi, et ne voyez que l'Homme-Dieu qui va, sur cet autel, renouveler le mystère de la Rédemption du genre humain.

DE L'INTROÏT A L'ÉPÎTRE.

QUE n'ai-je en ce moment toute la contrition qu'avait Jésus au Jardin des Olives! où, fondant en larmes, tout couvert d'une sueur de sang et le visage collé contre terre, il faisait amende honorable pour moi, implorant votre miséricorde avec de profonds soupirs et de tendres gémissements. Je la désire du moins cette parfaite contrition, et vous la demande humblement. Je confesse que j'ai un tort infini d'avoir offensé mon Père et mon Dieu, et de n'avoir payé vos bienfaits que par des outrages. Il n'est rien que je ne veuille faire pour expier tant de fautes, et je m'estimerais trop heureux de répandre tout mon sang pour satisfaire à votre justice. Je renonce pour toujours

(1) Ces prières sont l'ouvrage d'un pieux missionnaire, le Bienheureux Léonard de Port-Maurice. Les personnes qui s'en servent peuvent gagner 300 jours d'indulgence.

au péché, je prends à vos pieds la résolution d'en fuir avec horreur les occasions.

A L'ÉVANGILE.

ET vous, ô mon Jésus ! lumière éternelle, souverain Médiateur, ne permettez pas que je rende inutile ce que vous daignez faire pour me sauver. Ne souffrez pas que je ressemble à ceux qui vivent comme s'ils croyaient un Evangile contraire au vôtre. Que j'apprenne, ô mon divin Maître, à mépriser comme il convient les biens et les maux de cette vie, que je me renonce moi-même, que je porte ma croix et m'attache tous les jours à vous imiter. Que mes yeux soient fixés sur vos tabernacles pour être témoins du miracle que vous allez opérer ; que je découvre votre face, et que mon esprit soit éclairé de votre divine sagesse. Enfin que votre bonté toute paternelle orne mon âme d'un nouvel accroissement de Foi, d'Espérance et de Charité.

A L'OFFERTOIRE.

PÈRE infiniment saint, Dieu Tout-Puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose cependant vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'avait mon Sauveur en instituant ce divin sacrifice.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur les hommes, sur les anges et sur tout l'univers. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre pour obtenir de votre infinie bonté, ces grâces précieuses de salut qui ne peuvent être accordées que par votre Fils, qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

En union avec Jésus-Christ, je vous offre aussi ce que j'ai de plus cher au monde, mes biens, ma santé, ma réputation, ma liberté. Je me sou mets d'avance aux décrets toujours justes de votre Providence. Je désavoue toute volonté contraire. Je vous offre également mes pensées, mes paroles et les mérites de toutes les âmes saintes qui sont sur la terre et dans le ciel.

A LA PRÉFACE.

O Seigneur! qu'il m'est doux de vous rendre ainsi mes devoirs! qu'il m'est doux de chanter vos louanges avec la cour céleste, et de proclamer que vous êtes le Dieu trois fois saint et le Dieu des armées! O Père infiniment adorable! O Fils infiniment aimable! O Saint-Esprit! Esprit tout amour, que tout l'univers glorifie, avec des respects infinis, votre Majesté souveraine.

Mais voici l'heureux moment où le Roi des rois va paraître..... Que n'ai-je les désirs enflammés des Patriarches et des Prophètes pour la venue du Messie; que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère, l'abrégé de toutes vos merveilles. Anges saints, laissez descendre votre Dieu; qu'il me remplisse de son esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, soit tout à lui, que j'adore Jésus comme vous; que mon âme sache s'abimer dans un silence intérieur à l'approche du Verbe éternel, et que je devienne victime perpétuelle de sa volonté, de sa gloire et de son amour.

A L'ÉLÉVATION.

VERBE incarné, divin Jésus, je crois que vous êtes réellement présent sur cet autel, je vous adore avec humilité et me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour le salut des hommes ; j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Aussi c'est en vous et par vous que je présenterai mes vœux à votre Père céleste ; je lui dirai : mon Dieu, protégez votre Eglise contre ses ennemis ; répandez vos bénédictions et vos grâces sur le Souverain-Pontife, sur notre Prélat, sur notre Pasteur et sur tous ceux qui les aident à conduire votre troupeau. Envoyez votre esprit aux princes et aux peuples ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Conservez dans votre crainte et dans votre amour, particulièrement mes parents, mes amis, mes bienfaiteurs et tous les habitants de cette paroisse.

Père miséricordieux, qui faites luire votre soleil sur les justes et sur les pécheurs qui me persécutent ou qui m'ont offensé, je leur souhaite et vous demande sincèrement pour eux autant de bien que j'en désire pour moi.

DU MEMENTO DES MORTS AU PATER.

EN vue du grand Sacrifice institué pour les vivants et pour les morts, daignez pareillement soulager les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise (et particulièrement celles de N. et N.) ; accordez-leur au plus tôt la délivrance entière de leurs peines et faites-les entrer en société avec les Saints qui sont déjà dans la gloire.

Seigneur, après qu'un pécheur n'a pas craint de vous prier pour ses frères, souffrez qu'il vous représente ses propres besoins, en récitant la prière que votre divin Fils a bien voulu nous apprendre.

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit glorifié par toute la terre ; que votre règne

arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez à vos enfants la nourriture de chaque jour. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous aussi ; soutenez-nous dans les tentations, et préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux.

DE L'AGNUS DEI A LA COMMUNION.

JE voudrais encore, ô mon Dieu, pouvoir m'unir réellement à l'Agneau sans tache et me nourrir de sa chair sacrée. Oh ! qu'il me serait avantageux de posséder en mon cœur ce gage assuré de votre amour et de mon salut ! Mais puisque mes misères nombreuses me privent d'un si grand bonheur, puisqu'il ne m'est pas permis de participer au corps adorable de Jésus-Christ, donnez-moi du moins sa douceur, sa charité, pour que je puisse au plus tôt être trouvé digne de la recevoir.

APRÈS LA COMMUNION DU PRÊTRE.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu ! pourraient égaler la faveur que vous me faites ! Non content de m'avoir créé à votre image, vous avez continué de protéger un ingrat qui ne méritait que votre indignation ! vous m'avez attendu, vous m'avez recherché, vous m'avez pressé de retourner à vous, et que ne faites-vous pas encore tous les jours pour me préserver de l'enfer ? Qu' pourrait nommer les grâces que je reçois de vous à tous les moments de ma vie, et dire le soin que vous avez de pourvoir aux besoins de mon âme et de mon corps ? Ah ! quand je vous offrirais le monde entier, je ne ferais rien qui ne fût infiniment au-dessous de ce que je vous dois. L'adorable victime qui vient de s'immoler sur cet autel, est seule réellement capable d'acquitter mes dettes et de satisfaire à toutes

mes obligations ; daignez donc agréer les remerciements pleins d'amour qu'elle vous adresse : surtout si vous souffrez que le pécheur se montre après le juste au pied de votre trône, je vous consacrerai encore une fois tout ce que j'ai et tout ce que je suis, confessant ne vouloir vivre que pour vous servir et pour vous aimer.

A LA BÉNÉDICTION DU PRÊTRE.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, toutes les saintes résolutions que je viens de prendre ; bénissez-nous tous par la main du prêtre, et que cette bénédiction demeure toujours sur nous, par Jésus-Christ, notre Sauveur, afin qu'après vous avoir servi fidèlement sur la terre, nous puissions un jour vous contempler face à face dans la splendeur des cieux.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



REPONSES DE LA MESSE.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Clerc. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta; ab homine iniquo et doloso orue me.

Cl. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Pr. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerent et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Cl. Et introibo ad altare Dei ; ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus ; quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Cl. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi salutare vultus mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Cl. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Pr. Introibo ad altare Dei.

Cl. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Pr. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Cl. Qui fecit cælum et terram.

Pr. Confiteor Deo, etc.

Cl. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Pr. Amen.

Cl. Confiteor Deo omni potenti, Beatæ Mariæ semper Virgini, Beato Michaeli Archangelo, Beato Joanni Baptistæ, Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis,

et tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor Beatam Mariam semper Virginem, Beatum Michaelum Archangelum, Beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Pr. Misereatur vestri, etc.

Cl. Amen.

Pr. Indulgentiam, etc.

Cl. Amen.

Pr. Deus, tu conversus, vivificabis nos.

Cl. Et plebs tua lætabitur in te.

Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Cl. Et salutare tuum da nobis.

Pr. Domine, exaudi orationem meam.

Cl. Et clamor meus ad te veniat.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Christe, eleison.

Pr. Christe, eleison.

Cl. Christe, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Sequentia Sancti Evangelii, etc.

Cl. Gloria tibi, Domine.

Cl. Laus tibi, Christe.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus

tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque ecclesiæ suæ sanctæ

Pr. Per omnia sæcula sæculorum.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Sursum corda.

Cl. Habemus ad Dominum.

Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Cl. Dignum et justum est.

Pr. Et ne nos inducas in tentationem.

Cl. Sed libera nos a malo.

Pr. Per omnia sæcula sæculorum.

Cl. Amen.

Pr. Pax Domini sit semper vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Ite, missa est.

Cl. Deo gratias.

Pr. Benedicamus Domino.

Cl. Deo gratias.

Pr. Requiescant in pace.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Initium Sancti Evangelii, etc.

Cl. Gloria tibi, Domine.

Pr. In principio erat, etc.

Cl. Deo gratias.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

PRIÈRE AVANT L'EXAMEN DE CONSCIENCE.

DIEU de lumière et de vérité, qui sondez les reins et les cœurs; Dieu de justice et de sainteté, qui connaissez toute l'iniquité de ma conduite et toute la profondeur de mes misères, daignez pénétrer mon âme d'un rayon de lumière; faites-moi connaître et le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai négligé de faire. Que je voie le nombre et la grandeur de mes infidélités, aussi clairement que lorsque, au sortir de cette vie, je paraîtrai devant vous, afin que je les déteste, que je les efface, que je les expie; et que, commençant enfin à m'humilier et à me haïr, je vous aime, ô mon Sauveur! et vous glorifie par une pénitence unie à celle que vous avez offerte sur la croix à votre divin Père. Ainsi soit-il.

PÉCHÉS CONTRE LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

Premier Commandement.

Foi. — Doutes, pensées, discours contre la Foi... Lecture de livres hérétiques ou impies... Négligence à s'instruire des vérités du salut.

Espérance. — Présomption de la bonté de Dieu. — Confiance téméraire en ses propres forces, s'exposant au danger... Défiance de la miséricorde de Dieu... Découragement, désespoir, défiance excessive pour les besoins temporels... Murmures contre la Providence.

Amour de Dieu et Religion. — Omission des prières du matin et du soir... Négligence à rapporter à Dieu ses actions... Omission des actes des vertus théologiques, durant un certain temps... Irrévérence dans le lieu saint... Défaut d'attention ou de respect dans les exercices de la religion... Infidélité à suivre sa

vocation..... Respect humain..... Fréquentation des compagnies impies.... Mépris de l'Eglise, des choses saintes, des personnes consacrées à Dieu. Superstitions. Recourir aux devins.

Second Commandement.

Blasphèmes contre Dieu, contre la personne adorable de Jésus-Christ, contre la Sainte Vierge, contre les Saints.

Imprécations, malédictions contre soi-même, contre le prochain; paroles grossières.... Serments inutiles, faux, douteux ou injustes.... Infidélités à accomplir un vœu.

Troisième Commandement.

Ouvres serviles pratiquées le Dimanche et les jours de Fêtes ... Profanation de ces jours par les excès et les réunions défendues ou trop prolongées.... Omission de la sainte Messe.... Oubli des autres devoirs que la Religion nous impose en ces jours.

Quatrième Commandement.

Devoirs des Enfants. — Défaut de respect, d'obéissance, d'amour envers les parents.... Haine, aigreur, injures, mépris, souhaits de mort contre eux... Dévoiler leurs défauts... les provoquer à la colère... Désobéir à leurs ordres légitimes... Refus de secours temporels lorsqu'ils sont en besoin... Négligence à leur procurer les secours spirituels, les sacrements, surtout à l'article de la mort.

Devoirs des Parents. — Complaisance excessive à l'égard des enfants,

Préférence injuste des uns aux autres... Délai à les présenter aux fonts du Baptême, négligence à les instruire des devoirs et des vérités de la Religion.... Négligence à les surveiller, à les corriger, à les dé-

tourner des compagnies mauvaises ou dangereuses.... Correction trop brusque ou emportée... Opposition injuste à leur vocation ou à leur établissement.... Mauvais exemple.... Imprudences d'une mère qui pourraient compromettre la vie d'un enfant.

N.B. Les devoirs des maîtres à l'égard de leurs serviteurs, et des supérieurs à l'égard de leurs inférieurs, sont à peu près les mêmes que ceux des parents à l'égard de leurs enfants

Réciproquement, les devoirs des serviteurs envers leurs maîtres, et des inférieurs envers leurs supérieurs, sont les mêmes que ceux des enfants.

Le maître doit, de plus, le salaire, et le serviteur, la fidélité.

Cinquième Commandement.

Homicide.... Duel..... Provocation à ces actes..... Haines.... Vengeance.... Souhaits de mort.... Se réjouir du mal d'autrui.... Provocation à la colère... Disputes.... Voies de fait..... Scandales, toutes les fois que par ses paroles, conseils, exemples, on porte le prochain à violer la loi de Dieu.

Sixième et neuvième Commandements.

Mauvaises pensées, mauvais désirs auxquels on s'est arrêté volontairement..... paroles deshonnêtes ou à double sens.... conversations libres.... lettres, billets, chansons profanes.... Regards indiscrets.... Livres obscènes, danses, concerts, spectacles.... bals.... Gravures.... Tableaux indécents... Entrevues, fréquentations, promenades dangereuses, libertés criminelles... Habitudes honteuses... Abus contre la sainteté du mariage.

N. B. Nous nous abstenons de plus longs détails sur une matière aussi délicate. Chacun doit avec respect, mais aussi avec sincérité, découvrir au con-

fesseur les plaies de son Âme, ou s'il éprouve une peine trop grande, le prier de l'interroger.

Septième et dixième Commandements.

Vol.... Usure.... Ventes d'objets au-dessus de leur valeur... Cacher les défauts secrets de ce qu'on vend... Faux poids et fausses mesures... Vins, marchandises fraudées... retenir, changer en tout ou en partie ce qu'on a reçu en dépôt... Ne pas payer ses dettes ou différer à le faire.... Procès injustes.... Chicanes.... Contrats injustes, simulés, usuraires... Ne point soutenir les intérêts d'autrui dont on a le soin ou la surveillance.... Négligences à acquitter les legs pieux, délai de restitution.

N. B. Ceux qui, par leurs ordres, conseils, faux serments, aide ou de quelque autre manière, ont contribué à un dommage cause au prochain, sont ordinairement tenus à restitution, à défaut de ceux qui possèdent ou retiennent le bien mal acquis.

Huitième Commandement.

Fausse déposition devant les tribunaux... Mensonges... Injures... Mépris du prochain... Médisance, faisant connaître ses défauts cachés, les exagérant, tournant en mal ses intentions... Calomnies... Silence affecté lorsqu'on dit du bien de lui... Nier ou affaiblir son mérite... Le louer avec réserve... Ecouter froidement et avec plaisir les paroles contre le prochain... Ne point le reprendre lorsqu'on le doit... Jugements téméraires... Soupçons injustes... Ne point réparer l'honneur injustement ravi.

PÉCHÉS CONTRE LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

Pour le premier Commandement, voyez l'article du troisième Commandement de Dieu.

Troisième et quatrième Commandements.

Omission de la confession annuelle ou de la confession plus fréquente, lorsque des circonstances particulières y obligent... Mépris de la confession et des personnes qui la pratiquent... Confessions sacrilèges par défaut de douleur, de propos ou de sincérité.

Omission de la communion pascale... Communions tièdes ou sacrilèges.

Cinquième et sixième Commandements.

Omission en tout ou en partie du jeûne, sans raison ni dispense... Manger de la viande les jours où il est défendu d'en user... En donner à ceux de la maison ou à d'autres personnes sans raison légitime, se moquer de ceux qui s'en abstiennent.

PÉCHÉS CAPITAUX.

Orgueil. — Trop bonne opinion de soi-même... Agir par principe d'orgueil... Hypocrisie... Vanité... Luxe au-dessus de sa condition.

Envie. — Jalousie secrète... Peine de l'avancement du prochain ou du bien qui lui arrive... Tentatives injustes pour le supplanter ou le faire échouer dans ses projets.

Avarice. — Amour excessif des biens de la terre... Refus de l'aumône aux pauvres, selon ses moyens... Refus du nécessaire aux personnes de sa maison... Passion du jeu... Prodigalité de ses biens au détriment de sa famille.

Luxure. — (Voyez le sixième Commandement de Dieu).

Gourmandise. — Excès dans le boire et dans le manger... Dire quelles en ont été les suites... Fréquentation des cantines.

Colère. — Emportements, dépit, humeur fâcheuse... (Voyez, pour le reste, le cinquième Commandement de Dieu).

Paresse. — Perte de temps... Omission des devoirs essentiels de son état... (Ici chacun doit s'examiner sur les obligations de l'état où la Providence l'a placé; ou bien prier le confesseur de suppléer à ce qu'il ne connaît pas assez.)

OBSERVATION GÉNÉRALE. — On ne manquera pas d'expliquer au confesseur, aussi exactement qu'il sera possible, le nombre des péchés, les circonstances de temps, de lieu, de parenté ou autres qui pourraient en changer l'espèce; et s'il y a eu habitude, on dira le temps qu'elle a duré, combien de fois on y retombait dans l'année, le mois, la semaine ou le jour.

PRIÈRE AVANT LA CONFESSION.

JE devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu! mais puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec les secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaît. J'éviterai avec soin le péché, et particulièrement celui que l'habitude, la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Non, mon Dieu! vous ne rejetterez pas la prière que Jésus-Christ, votre divin Fils, vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au Ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté! que je me présente au sacré Tribunal, plein de confiance, qu'en m'accusant de mes péchés, entièrement, sincè-

rement et avec humilité, vous ratifierez dans le Ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

[Approchez du Confessionnal avec le recueillement, le silence et la modestie que vous auriez si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du Prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence, dans les sentiments de confusion et de douleur d'un criminel qui paraît devant son Juge. Peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir son pardon ?]

PRIÈRE APRÈS LA CONFESSION.

MON âme, bénissez le Seigneur qui vous pardonne tous vos péchés, qui guérit toutes vos infirmités, qui rachète votre vie de la mort, qui vous environne de sa miséricorde et de ses grâces. O mon Dieu ! vous êtes miséricordieux et plein de douceur ; vous êtes patient et plein de miséricorde ; vous ne m'avez pas traité selon ce que méritaient mes péchés. Comme un père qui a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, vous avez eu pitié de moi ; vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr, et vous avez jeté derrière vous toutes mes iniquités. Je vous ai confessé mon injustice et vous m'avez pardonné : soyez-en béni à jamais ; et continuant à me faire miséricorde, agréez les très-humbles actions de grâces que je vous rends par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre fils, par qui vous m'avez rendu victorieux des ennemis de mon salut, et le désir ardent que j'ai de vous louer et de chanter éternellement vos miséricordes.

O Jésus ! je me jette présentement à vos pieds pour vous remercier, comme le lépreux, de ce que vous

m'avez guéri de la lèpre de mon péché. Je vous adore, à l'exemple de Thomas converti, comme mon Seigneur et mon Dieu; je proteste devant vous, avec Pierre pénitent et affligé de son péché, que je vous aime, et je vous prends à témoin de la sincérité de ma pénitence, de ma reconnaissance et de mon amour.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

DIEU du Ciel et de la Terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi; et j'aurai le bonheur de vous recevoir! Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même? Oui, Seigneur, je crois que c'est vous que je vais recevoir dans ce sacrement; vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le Ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je les voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit; que j'adore votre divine parole! Je le crois; et malgré ce que mes sens et ma raison peuvent me dire, je renonce à mes sens et à ma raison pour me captiver sous l'obéissance de la Foi.

Je le crois; et s'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu! je les souffrirais plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes ; que ne dois-je pas espérer, que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu ! avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins ; vous pouvez les soulager ; vous le voulez, vous m'invitez à aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien ! mon Dieu, me voici, je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères : j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère sans crainte d'être trompé dans mon espérance ; car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu ! le maître de mon cœur ; et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition, que lorsque vous y serez une fois entré ?

ACTE D'AMOUR.

O MON aimable Sauveur ! ô le bien-aimé de mon cœur ! je vous aime, ou du moins je désire vous aimer de toute l'étendue de mon cœur. Eh ! que pouviez-vous faire de plus pour être aimé de moi ? Pour moi, vous avez donné votre vie ; pour moi, vous avez établi cet adorable sacrement, afin de vous donner tout à mon pauvre cœur, et de m'attacher indissolublement à vous par les charmes de l'amour ; pour moi vous avez prononcé ces douces paroles que vous semblez me répéter encore du fond de vos tabernacles : *Venez tous à moi..... mes délices sont d'être*

avec les enfants des hommes. O amour immense! amour incompréhensible! amour infini! mon Dieu veut se donner à moi, faible et misérable créature, qui lui ai été si souvent infidèle.

O Dieu d'amour! digne objet de l'amour de tous les cœurs! je vous aime; je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que ma vie, plus que moi-même; je vous aime uniquement pour vous et pour vos amabilités infinies. Oh! que ne puis-je vous voir aimé de tous les cœurs et de tout l'univers! du moins vous aimerai-je jusqu'au dernier soupir de ma vie, espérant de vous aimer ainsi pendant toute l'éternité.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté; qui suis-je, pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? moi, pécheur, moi, ver de terre; moi, plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint, manger le pain des anges, me nourrir d'une chair divine!.... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas; je n'en serai jamais digne.

Roi du ciel, auteur et conservateur du monde; monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire que vous vous abaissez dans ce sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais, avec toute l'humilité possible, et votre souveraine grandeur, et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis vous exprimer, ô mon Dieu! Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

ACTE DE DÉSIR.

EST-IL donc possible, ô Dieu de bonté! que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous! Oh! venez, le bien-aimé de mon cœur; venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur; venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur! ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout!

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu! mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout!

Venez donc, aimable Jésus; et, quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt, et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

ACTES APRES LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

ADORABLE majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme.

Je vous adore, ô Dieu saint ! je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit, en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur !

ACTE DE REMERCIMENT.

QUELLES actions de grâces, ô mon Dieu ! pourront égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi ! O mon âme ! glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur ! que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat ; je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi ; et marquer, par toute la suite de ma vie, les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu ! en me donnant parfaitement à vous.

ACTE D'AMOUR.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! Quelle bonté ! que ne puis-je y répon-

dre? que ne suis-je tout cœur pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous? embrasez-moi, mon Dieu, brûlez, consommez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi!..... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur! je vous aime de toute mon âme; je vous aime souverainement; je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer que vous. Je le jure, je le proteste; mais assurez vous-même, ô mon Dieu! ces saintes résolutions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu! le plus-grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai et exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, force, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soient employés que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô Roi de mon cœur! toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté; je la soumets à la vôtre. Après les faveurs dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens ; vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, repandez-les avec profusion : voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce que pourquoi vous y venez ; ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur ; mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme, appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort, unissez-vous à à moi, chaste époux des âmes ; unissez-moi à vous ; vivez en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez ; accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?



VEPRES

DU DIMANCHE.

DEUS, in adjutorium, etc.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in viâ bibet : * propterea exaltabit caput. Gloria, &c.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo ;

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in seculum seculi. Gloria Patri, &c.

Psalmus 111.

BEATUS vir qui timet Dominum ; * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat ; disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus ; * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino ; confirmatum est cor ejus ; * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus : * justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet, et tabescet : * desiderium peccatorum peribit. Gloria Patri, etc.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem ;

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem. Gloria Patri, etc.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes : * et, colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob :

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo
da gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua; nequando
dicant gentes: * ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cælo: * omnia quæcumque
voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum, * opera
manuum hominum.

Oz habent, et non loquentur; * oculos habent, et non
videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non
odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et
non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confi-
dunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et
protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et
protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino: * adju-
tor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis
cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios
vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cælum et ter-
ram.

Cælum cæli Domino, * terram autem dedit filiis
hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui
descendunt in infernum.

**Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc
nunc, et usque in seculum.**

Gloria Patri, &c.

HYMNE.

LUCIS Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem ;

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis ;
Illabitur tetrum chaos ;
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque cupis illigat.

Cœleste pulset ostium :
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium :
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum.—Amen.

Cantique de la Sainte Vierge.

MAGNIFICAT : * anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus ; * in Deo salutari meo :
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex
his beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede. * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros, * Abraham, et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

VÊPRES

DE LA SAINTE VIERGE.

Dixit Dominus, *Page 46.*

Laudate, pueri, *Page 48.*

Psauve 121.

LÆTATUS sum in his quæ dicta sunt mihi : * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

Psaume 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui adificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excursorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis ; * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Gloria Patri, etc.

Psaume 147.

LAUDA, Jerusalem, Dominum ; * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ, * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea ; * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse matrem ;
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum ;
Ut videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritus Sancto !
Tribus honor unus !
Amen,

VEPRES

DU TRES-SAINT-SACREMENT

Dixit Dominus , *Page 46.*
Confitebor, *Page 46.*

Psaume 115.

CREDIDI, propter quod locutus sum ; * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam, * et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus, * ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis
populi ejus, in atriis domus Domini, in medio tui,
Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

Psaume 127.

BEATI omnes qui timent Dominum, * qui ambulant
in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis: * bea-
tus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans * in lateribus domus
tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum, * in circuitu mensæ
tuæ.

Ecce sic benedicetur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, * et videas bona
Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super
Israel,

Gloria Patri, etc.

Lauda, Jerusalem, etc. *Page 52.*

HYMNE.

PANGE, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparsa verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine,

In supremæ nocte cænæ
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene,
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit :
Fitque sanguis Christi merum ;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen

HYMNES

QUI SE CHANTENT PENDANT LA MISSION.

Veni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Pèr te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino,
Natoque, qui a mortuis

**Surrexit, ac Paraclita,
In seculorum secula.**

Amen.

V. Emitte Spiritum tuum et creabuntur

R. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

DEUS, qui corda Fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum.

HYMNE.

**VEXILLA Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.**

**Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.**

**Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.**

**Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.**

**Beata cujus brachiis
Pretium pependit seculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.**

O Crux, ave, spes unica,
Hoc passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Te, fons salutis Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium. Amen.

PRIERES

POUR LE SALUT DU SOIR.

Ant. Parce, Domine, parce populo tuo; ne in æternum irascaris nobis. 3 fois

Psaume 50.

MISERERE mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum iudicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor: * lavabis me, et super nivem dealbaber.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiā; * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciam tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua; * et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiā salutaris tui; * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ; * et exultabit lingua mea justitiā tuam.

Domine, labia mea aperies: * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion, * at ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

Tantum ergo, etc., page 56.

V. Panem de cœlo præstitisti eis.

R. Omne delectamentum in se habentem.

V. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis.

R. Neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

V. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix,
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

DEUS, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti : tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus : Qui vivis et regnas in secula seculorum.

DEUS, qui culpa offenderis, pænitentia placaris, preces populi tui supplicantis propitiatus respice et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur. avertè.

Defende, quæsumus, Domine, Beata Maria semper virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam et toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidit. Per Christum Dominum nostrum.

HYMNE D'ACTIONS DE GRACES.

TE Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli ; * tibi Cœli et universæ Potes-
tates.

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce pro-
clamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus * Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta constitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ Majestatis :

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium.

Sanctum quoque * Paracletum Spiritum.

Tu Rex * gloriæ, Christe :

Tu Patris * sempiternus es Filius :

Tu, ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum :

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum :

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Ici le chœur se met à genoux.

Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, * quos pretioso Sanguine redemisti.

Æterna fac * cum sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te :

Et laudamus nomen tuum in seculum, * et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, * non confundar in æternum.

V. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu.

R. Laudemus et superexaltemus eum in secula.

OREMUS.

Deus, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati

tuae pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas; Per Christum.

EXERCICE

D

CHEMIN DE LA CROIX.

O CRUX, ave, spes unica!

Mundi salus et gloria,

Piis adauge gratiam.

Reisque dele crimina.

SALUT, ô Croix, mon
Unique espérance, la
gloire et le salut du
monde : rendez le juste
plus juste encore, et ob-
tenez aux pécheurs le
pardon.

Vive Jésus! vive sa Croix!

Oh! qu'il est bien juste qu'on l'aime!

Puisqu'en expirant sur ce bois

Il nous aima plus que lui-même.

Disons donc tous à haute voix :

Vive Jésus! vive sa croix!

Prière que l'on doit faire devant le Maître-Autel.

O JÉSUS, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion que nous allons méditer. Faites

que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le *Chemin de la Croix*, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

Suivons sur la montagne sainte
Notre Sauveur sanglant, défiguré;
Et marchons après lui sans crainte
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

San. Mater, istud agas :
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

1^{re} STATION.

v. Adoramus te Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est condamné à mort.

Considérons la soumission admirable de Jésus lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien

nous persuader que ce ne fut pas seulement Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présents, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O ADORABLE Jésus, puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster, etc.

Ave, Maria, etc.

Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostri, Domine.

r. Miserere nostri.

v. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace.

r. Amen.

Notre Père, etc.

Je vous salue, Marie, etc.

Gloire au Père, etc.

v. Ayez pitié de nous, Seigneur.

r. Ayez pitié de nous.

v. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

r. Ainsi soit-il.

Hélas ! sous cette Croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

Sancta Mater, etc.

O sainte Mère, etc.

II^e STATION.

v. Adoramus te, etc.

v. Nous vous adorons,
etc.

Jésus est chargé de sa croix :

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées le terrible instrument de son supplice, C'est ainsi

qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant avec la plus grande résignation les maux qui nous sont envoyés du Ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus, ce n'était point à vous à porter cette Croix, puisque vous étiez innocent; mais à nous, misérables pécheurs, chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui, dans l'ordre admirable de votre Providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Ayez pitié de nous, etc.		v. Miserere nostri, etc.
v. Que les âmes, etc.		v. Fidelium, etc.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau.

O sainte Mère, etc.		Sancta Mater, etc.
---------------------	--	--------------------

III^e STATION.

v. Nous vous adorons, etc.		v. Adoramus te, etc.
-------------------------------	--	----------------------

Jésus tombe sous le poids de sa croix.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il a répandu dans la flagellation

et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O BON Jésus, tendez-nous une main secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous
etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Arrêtez, ô divine Mère !

Quelle douleur ! ah ! pour vous je frémis :

Bientôt sur ce triste Calvaire,

Va mourir (*bis*) votre aimable fils.

Sancta mater, etc.

O sainte Mère, etc.

IV^e STATION.

v. Adoramus te, etc.

v. Nous vous adorons,
etc.

Jésus rencontre sa très-sainte mère.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin

fiis de voir cette mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie, de voir son aimable fiis traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives, et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son fiis, elle partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O MARIE, mère de douleur, obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Ayez pitié de nous,		v. Miserere nostri, etc.
etc.		
v. Que les âmes, etc.		v. Fidelium, etc.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, ô croix adorable,
Vous porter (*bis*), mais en vrai chrétien.

O sainte Mère, etc.		Sancta Mater, etc.
---------------------	--	--------------------

Ve STATION.

v. Nous vous adorons,		v. Adoramus te, etc.
etc.		

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix!

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant Celui qui soutient l'univers; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites au contraire, que nous l'acceptons volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrents de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivants.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Seigneur! hélas! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les Saints?
Ingrats mortels, à cette vue,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains?

Sancta Mater, etc.

O sainte Mère, etc.

VI^e STATION.

v. Adoramus te, etc.

v. Nous vous adorons,
etc.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus-Christ.
Considérons l'action héroïque de cette sainte femme,

qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes; et, son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les Saints, devant laquelle les Anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et, prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Miserere nostri, etc.

v. Que les âmes, etc.

v. Fidelium, etc.

Sous les coups des bourreaux perfides
Jésus-Christ tombe une seconde fois,
Et ces infâmes déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la Croix.

O sainte Mère, etc.

Sancta Mater, etc.

VII^e STATION.

v. Nous vous adorons,
etc.

v. Adoramus te, etc.

Jésus tombe par terre pour la seconde fois.

Considérons l'Homme-Dieu succombant derechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposée de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que, retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et qu'au milieu des plus grandes afflictions il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du ciel est semée de ronces et d'épines ; que, pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O JÉSUS, notre force, préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster.—Ave, Maria.—Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël ;
Priez que le Dieu des clémences
Ait pour vous (*bis*) un cœur paternel.

Sancta Mater, etc.

O sainte Mère, etc.

VIII^e STATION.

v. Nous vous adorons,
etc.

v. Adoramus te, etc.

Jésus console les filles d'Israel qui le suivent.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles ont-besoin dans le grand abattement où son état déplorable les a jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O AIMABLE Jésus, vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le *Chemin de la Croix*, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri

v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Miserere nostri, etc.

v. Que les âmes, etc.

v. Fidelium, etc.

Seigneur, vous tombez de faiblesse ;
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

O Sainte Mère, etc.

| Sancta Mater, etc.

IX^e STATION

v. Adoramus te, etc.

v. Nous vous adorons,
| etc

Jésus tombe pour la troisième fois.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin et l'inutilité de son sang pour le plus grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une si profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que, ses forces venant à lui manquer, comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus, victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous,
| etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Venez et déployez vos ailes,
Ange du ciel, sur votre Créateur.

Voilez ses blessures cruelles,

Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

Sancta Mater, etc.

| O sainte Mère, etc.

X^e STATION.

v. Nous vous adorons, etc.		v. Adoramus te, etc.
-------------------------------	--	----------------------

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Considérons combien fut grande la douleur de Jésus-Christ lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourments de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, ce fut de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus, divin Agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtements, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentiments de votre cœur adorable.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Ayez pitié de nous, etc.		v. Miserere nostri, etc.
v. Que les âmes, etc.		v. Fidelium, etc.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits !

Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits !

Sancta Mater, etc

| O sainte Mère, etc.

XI^e STATION.

v. Adoramus te, etc.

| v. Nous vous adorons,
etc.

Jésus est attaché à la croix.

Considérons Jésus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quels tourments ne dut-il pas endurer dans le temps que les coups de marteau enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ; le sang, coulant à grands flots, épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices celui de la soif la plus ardente.

O PÉCHÉ ! maudit péché, c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! Chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue nos cœurs se déchirent et s'embrasent ; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ; qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrents de larmes.

Paster noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

| v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Fidelium, etc.

| v. Que les âmes, etc.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux ;
Et la créature insensible
S'émeut à (*bis*) ce spectacle affreux.

O sainte Mère, etc. | Sancta Mater, etc.

XII^e STATION.

v. Nous vous adorons, | v. Adoramus te, etc.
etc. |

Jésus meurt sur la croix.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; il recommande sa mère au disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son Père ; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant, toutes les créatures publient sa divinité, la nature entière s'attriste et semble vouloir s'anéantir en voyant expirer son Créateur.

O PÉCHEURS, n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur ; voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère ; il a ses pieds attachés pour vous attendre ; ses bras étendus pour vous recevoir ; son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous
etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils, meurtri, sacrifié !
Notre victime est immolée ;
Votre amour (*bis*) est crucifié.

Sancta Mater, etc.

| O sainte Mère, etc.

XIII^e STATION.

v. Adoramus te, etc.

v. Nous vous adorons,
etc.

Jésus est déposé de la croix, et remis à sa mère.

Considérons la douleur extrême de cette tendre mère après la mort de Jésus, son divin fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras ; elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O MARIE, c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre âme en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez, ô Mère de miséricorde, obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras votre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentites au pied de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Ayez pitié de nous, etc.		v. Miserere nostri, etc.
v. Que les âmes, etc.		v. Fidelium, etc.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*, au divin séjour.

O sainte Mère, etc. | Sancta Mater, etc.

XIV^e STATION.

v. Nous vous adorons, etc.		v. Adoramus te, etc.
-------------------------------	--	----------------------

Jésus est mis dans le sépulcre.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurés pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau que pour nous faire connaître que c'est avec un nouveau cœur que nous devons nous approcher de vous dans le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici-

bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster. — Ave, Maria. — Gloria Patri.

v. Miserere nostri, etc.

v. Ayez pitié de nous,
etc.

v. Fidelium, etc.

v. Que les âmes, etc.

Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir;
Et vous, Mère sainte, ô Marie,
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

Sancta Mater, etc.

| O sainte Mère, etc.

De retour au sanctuaire, on dit les versets et les oraisons ci-après.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;
r. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima. r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Oremus pro Pontifice nostro N. r. Dominus conservet eum, et vivificet eum, beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

v. Oremus pro fidelibus defunctis. r. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui hora sexta, pro redemptione mundi Crucis patibulum ascendisti, ei sanguinem tuum pretiosum in remissionem peccatorum nostrorum fudisti, humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum januam Paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in hora mortis nostræ, apud tuam clementiam, beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ Passionis doloris gladius pertransivit.

Domine Jesu Christe, qui, refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Francisci passionis tuæ sacra stigmata renovasti; concede propitius, ut ejus meritis et precibus, Crucem jugiter feramus, ac dignos fructus poenitentiae faciamus.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro *N.*; et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ, ut, te donante, tibi placita cupiat, et tota virtute perficiat.

Deus veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam ut nostræ Congregationis fratres, propinquos, et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beata Maria semper Virgine intercedente, cum omnibus sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas : Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

DIEU Tout-Puissant et Eternel, ayez pitié de votre serviteur *N.*, notre Pontife, et conduisez-le, par votre bonté, dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il désire ce qui vous est agréable, et l'accomplisse de toutes ses forces.

O DIEU, qui aimez à pardonner et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, et de tous les Saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle, nos frères, nos parents, nos amis et nos bienfaiteurs défunts. Par N.-S. J.-C.

PARCE, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

v. Pie Jesu Domine,
dona eis requiem.

R. Sempiternam.

PARDONNEZ, Seigneur, pardonnez à votre peuple; ne soyez pas toujours irrité contre nous.

v. Jésus plein de miséricorde, donnez aux âmes des fidèles trépassés le repos.

R. Eternel.

Le Lecteur.

¶ Jube, Domine, benedicere.

Mon Père, donnez-moi
votre bénédiction.

BÉNÉDICTION.

BENEDICAT nos Dominus noster Jesus Christus

QUE Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a été

flagellé, qui a porté sa
Croix et qui a été crucifié
pour nous, nous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

tus, qui pro nobis flagella-
tus est, Crucem portavit,
et fuit crucifixus.

R. Amen.

On donne ici la bénédiction avec la Croix.



CANTIQUES

SPIRITUELS.

PREMIERE PARTIE.

OUVERTURES, INVOCATIONS, ADORATIONS,

No. 1. OUVERTURE D'UNE MISSION.

Un Dieu vient se faire entendre,
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut vous rendre ;
Il demande votre cœur.

Quittez quelque temps le monde,
N'écoutez que le Seigneur,
C'est dans une paix profonde
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une
Retraite

Accourez, peuple fidèle;
Venez à la mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.

Pour une
Mission

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais à vos malheurs sensible,
Dieu vers vous nous a conduits.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attraits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.

Loin de vous toute injustice,
Loin toute division ;
Que partout se rétablisse
La concorde et l'union.

Du blasphême, du parjure
Ayez une sainte horreur ;
Plus en vous de flamme impure,
N'aimez plus que la pudeur.

Evitez l'intempérance
Et tout plaisir criminel ;
Que chacun enfin ne pense
Qu'à son salut éternel.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux, pleurez, pécheurs ;
C'est Dieu qui vous y convie,
N'endurcissez point vos cœurs.

NO. 2. OUVERTURE D'UNE RETRAITE.

Plaisirs inouis,
Paix la plus parfaite,
Vous serez les fruits
De cette retraite.
Monde, je romps tes liens
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu
Que le ciel m'appelle ;
Pour trouver mon Dieu,
J'y cours avec zèle.
C'est là que mon Rédempteur
Peut s'assurer de mon cœur.

Quel ardent amour
Vous fîtes paraître
Pour ce beau séjour,
Saint et divin Maître !
Il eut pour vous tant d'appas !
Et je ne l'aimerais pas !

Mes besoins, mes maux,
Me disent sans cesse :
Vas dans le repos
Chercher la sagesse.
C'est dans le recueillement
Qu'on la trouve sûrement.

Plaisirs apparents,
Et peines réelles ;
Honneurs éclatants,
Et chaînes cruelles ;

Partout l'ennui, les remords ;
Tel est, mondains, votre sort.

Ici la vertu
N'offre que des charmes,
Le vice a perdu
Ses funestes armes :
Par sa grâce, chaque jour,
Triomphe le Dieu d'amour.

NO. 3. OUVERTURE D'UN JUBILÉ.

Chrétiens, ô l'heureuse nouvelle
Qu'on nous annonce en ce beau jour !
Du sein de sa gloire immortelle,
Un Dieu nous montre son amour.

Chœur. Son cœur nous invite,
Sa voix nous excite :
Donnons-nous à lui sans retour,
Dans ce saint jour.

L'Eglise, pour nous mère tendre,
Ouvre ses plus riches trésors ;
Mais nous ne pouvons y prétendre
Qu'après de généreux efforts.
Non, plus de faiblesse,
Car Jésus nous presse
A son appui d'avoir recours
Dans ces saints jours.

A la voix du Seigneur, fidèles,
Courons aux sacrés tribunaux ;
Nos cœurs endurcis et rebelles
N'ont ressenti que trop de maux.
Des célestes flammes
Embrasons nos âmes ;
Pleurons de regret et d'amour
Dans ce saint jour.

Je veux sortir de l'esclavage
Où je languis depuis longtemps !
O Dieu, ranime mon courage,
Et soutiens mes pas chancelants.
J'aperçois l'abîme
Creusé par le crime ;
Grand Dieu ! j'y tombais pour toujours
Sans ton secours.

Ah ! je suis rempli d'espérance ;
Seigneur, vous me l'avez promis ;
J'éprouverai votre clémence ;
Mes péchés me seront remis.
Par reconnaissance,
Enfin je commence
A te servir, ô Dieu d'amour,
Dans ce saint jour.

NO. 4. INVOCATION AU SAINT-ESPRIT.

Chœur. Esprit-Saint, Dieu de lumière ;
O vous, que nous invoquons,

Venez des cieux sur la terre ;
Comblez-nous de tous vos dons.

Accordez-nous cette sagesse
Qui ne cherche que le Seigneur ;
Que notre étude soit sans cesse
De lui consacrer notre cœur.

Donnez-nous cette intelligence,
Ce don qui fait connaître au cœur
De la foi toute l'excellence,
Et du crime toute l'horreur.

De vos conseils que la lumière
Dissipe nos illusions ;
Qu'elle nous guide et nous éclaire
Au milieu des tentations.

Venez, inspirez-nous la force
D'aimer Dieu, d'observer sa loi ;
Et qu'en vain le monde s'efforce
D'éteindre dans nos cœurs la foi.

Enseignez-nous cette science,
L'art divin qui fait les vertus ;
Répandez sur nous l'abondance
Du don qui forme les élus.

Qu'une piété pure et vive
Nous anime dans ce saint jour ;
Qu'à son feu notre âme s'épure,
Et pour vous s'embrase d'amour.

Inspirez-nous de Dieu la crainte,
De ses terribles jugements ;
Que sa justice, sa loi sainte
Pénètrent nos cœurs et nos sens.

No. 5. MÊME SUJET.

Chœur. Esprit-Saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos âmes
Des plus vives flammes.
Esprit-Saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos âmes
De vos plus doux feux.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours,
Dans ces saints jours.

Sans vous, en vain, du don des cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous notre cœur
N'est que froideur.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Rendez-nous à vous
Et changez-nous.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,

Répandez la clarté
Et la vérité ;
Préparez nos cœurs.
A vos faveurs.

No. 6. MÊME SUJET.

Ch. Esprit-Saint, descendez en nous,
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.

Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer ;
Ah ! dissipez notre ignorance,
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûches sur la terre ;
Soyez, soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse,
Qu'heureuse est la vieillesse !

No. 7. MÊME SUJET.

Quel feu s'allume dans mon cœur ?
Quel Dieu vient habiter mon âme ?
A ton aspect consolateur,
Et je m'éclaire, et je m'enflamme ;
Je t'adore, Esprit créateur.

Chœur. Parais, Dieu de lumière,
Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
Conjurer ma perte éternelle ;
J'entends tous leurs complots pervers ;
Dieu, romps leur trame criminelle ;
Qu'ils retombent dans les enfers.

Quels sont ces profanes accents,
Ces ris et ces pompeuses fêtes ?
De Baal ce sont les enfants,
De fleurs ils couronnent leurs têtes
Que va frapper la faux du temps.

Voyez comme les insensés
Dansent sur leur tombe entr'ouverte !
La mort les suit à pas pressés :
En riant ils vont à leur perte.
Dieu regarde, ils sont dispersés.

Quoi, pour un instant de plaisir,
Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte !
Et renonçant à te servir,
Je pourrais vivre sans ta crainte !
Non, Seigneur, non, plutôt mourir.

No. 8. MÊME SUJET.

Heureux qui goûte les doux charmes
Du céleste et divin amour,

Son cœur d'une paix sans alarmes
Devient le fortuné séjour.

Chœur. Esprit-Saint, descends sur la terre,
Embrase-la d'un si beau feu.

Ah ! s'il est doux d'aimer un père,
Comment ne pas aimer un Dieu ?

Révélez-nous donc ces oracles ;
Parlez-nous, Prêtres du Seigneur ;
Que ses bienfaits, que ses miracles
Captivent toujours notre cœur. •

No. 9. ADORATION.

Sur cet autel,
Ah ! que vois-je paraître !
Jésus, mon Roi, mon divin Maître,
Sur cet autel :
Sainte Victime,
Vous expiez mon crime,
Sur cet autel.

De tout mon cœur
Dans ce sacré mystère,
Je vous adore et vous révère,
De tout mon cœur.
Bonté suprême,
Que toujours je vous aime,
De tout mon cœur.

Bénissez-nous ;
Et protégez sans cesse
Votre troupeau, Dieu de tendresse.
Bénissez-nous,
Roi débonnaire ;
Bon Pasteur, tendre Père,
Bénissez-nous.

No. 10. MÊME SUJET.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse ;
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez nos cœurs de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

No. 11. MÊME SUJET.

Chœur. O Roi des cieux !
Vous nous rendez tous heureux !
Vous comblez tous nos vœux,
En résidant pour nous dans ces lieux !

Prodige d'amour,
Dans ce séjour
Vous vous immolez pour nous chaque jour.
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel.

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Vous offrent leurs plus tendres sentiments ;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.

Chantons tous en chœur :
Louange, honneur
A Jésus, notre aimable Rédempteur !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits !

No. 12. MÊME SUJET.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir,
Tout en nous te révere ;
Tu fixes notre espoir.

Chœur. A la fin de la vie,
Divine Eucharistie,
Nourris du pain d'amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour.

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse
Qui mène au vrai bonheur !

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits :
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits.

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,
Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.

No. 13. MÊME SUJET.

Spectacle ravissant !
Le Dieu de la nature
Contemple en ce moment
Son humble créature.
Oui, l'Eternel, le roi des cieux
Pour nous est présent en ces lieux.

Chœur.

Oh quel bonheur !
Donnons-lui notre cœur.

Aimons ce Dieu d'amour,
C'est le meilleur des pères.
Dans cet heureux séjour,
Touché de nos misères,

Il veut bénir tous ses enfants,
Et les combler de ses présents.

No. 14. MÊME SUJET.

DESCENDEZ, ô cour céleste,
Environnez cet autel,
Du pain sous l'ombre qui reste
Reconnaissez l'Immortel.
Ici voilez vos visages
De vos ailes, Séraphins,
Et mêlez à leurs hommages
Votre encens, ô Chérubins.

Qu'une divine musique
Retentisse dans ces lieux :
Chantez-lui, tous, le cantique
Que vous chantez dans les cieux :
Que les sons de votre lyre
Accompagnent votre voix ;
Ne cessez jamais de dire :
Gloire, amour au Roi des rois.

No. 15. MÊME SUJET.

COURBONS nos fronts respectueux
Sous ces voiles mystérieux ;
L'amour cache le Roi des cieux.
Unissons nos pieux cantiques
Aux accents des chœurs angéliques.

Ch. Oui, Jésus, nous le jurons tous,
Nous n'aimerons jamais que vous.

Auteur de tous les dons parfaits,
Faites-nous donc boire à longs traits
Dans la coupe de vos bienfaits.
Jésus, votre cœur vous en presse,
Laissez agir votre tendresse.

Tendre Jésus, de vos enfants
Ecoutez les humbles accents ;
Bénissez-les ; reconnaissants,
Ils vous loueront tous dès l'aurore,
Le soir ils vous loueront encore.

No. 16. MÊME SUJET.

Sur cet autel le Roi de gloire
Nous dérobe sa majesté :
Chrétiens, sans voir, nous devons croire,
Adorer sa divinité.

Chœur. O Dieu d'amour, toi que la Foi con-
temple
Anéanti dans ce saint lieu,
Fais qu'à jamais je chante dans ton
temple :
Gloire à mon Dieu, gloire à mon
Dieu.

O Jésus, mon unique vie,
Sois mon amour, sois mon bonheur.
Fais qu'en l'éternelle patrie
Je puisse adorer ta splendeur.
O Dieu d'amour, etc.

No. 17. MÊME SUJET.

Au Dieu Sauveur, gloire à toute heure,
Honneur à jamais en tous lieux :
Pour nous il abaisse les cieux :
Parmi nous il fait sa demeure.

Ch. Non, non, non, de tant de bienfaits
Ne perdons jamais la mémoire ;
Non, non, non, ne cessons jamais
De publier partout sa gloire.

Pleins d'une douce confiance,
Prions au pied de son autel,
Et qu'un dévouement éternel
Prouve notre reconnaissance.

No. 18. MÊME SUJET.

O PRODIGE d'amour ! spectacle ravissant !
Sous un pain qui n'est plus, Dieu cache sa
présence ;
Ici, pour le pécheur, il est encore mourant ;
Les anges étonnés l'adorent en silence.

Chœur. Prosternez-vous, offrez des vœux,
Oui, mortels, c'est le Roi des cieux.

O sacré monument de la mort du Sauveur,
Pain vivant qui donnez la vie au vrai fidèle,
De mon âme soyez l'aliment, la douceur,
Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle

No. 19. MÊME SUJET.

Jésus est le Roi des rois,
Adorons-le sur la croix :
Adorons-le dans le ciel :
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout n'oublions jamais
L'abrégé de ses bienfaits.

No. 20. MÊME SUJET.

Honneur ! hommage
Au seul, au vrai Dieu !
Sans cesse, d'âge en âge ;
Au ciel, en tout lieu. (Honneur, etc.)

Près de sa puissance,
Rien n'est grand,
Tout, en sa présence,
Est néant. (Honneur, etc.)

No. 21. AMENDE HOMORABLE.

A tes pieds, Dieu que j'adore,
Ramené par mes malheurs,
Tu vois mon cœur qui déplore
Ses écarts et ses erreurs.

Seigneur ! Seigneur !
Ah ! reçois, reçois encore
Mes soupirs et ma douleur.

Si mon crime qui te blesse,
Sollicite ton courroux,
Ton indulgence te presse
De me sauver de tes coups.
Seigneur ! Seigneur !
J'attends tout de ta tendresse ;
Désarme ton bras vengeur.

Israël, jadis coupable,
Pleure ses égarements ;
Plutôt ta main secourable
En suspend les châtimens.
Seigneur ! Seigneur !
Jette un regard favorable
Sur ce malheureux pécheur.

Je ne puis rien sans ta grâce ;
Daigne donc me secourir :
Seul j'ai causé ma disgrâce,
Seul je ne puis revenir.
Seigneur ! Seigneur !

L'espérance enfin remplace
Une trop juste frayeur.

Mes regrets sont ton ouvrage :
Mes regrets sont mon bonheur :
Qu'ils te vengent de l'outrage
Dont fut coupable mon cœur.

Seigneur ! Seigneur !

Que ce cœur, longtemps volage,
N'aime plus que sa douleur.

No. 22. MÊME SUJET.

Soupignons, gémissons, pleurons amèrement ;
On délaisse Jésus au très-saint Sacrement !
On l'oublie !..... ô douleur !..... on l'insulte !
on l'outrage !

Vous, du moins, qui l'aimez, venez lui rendre
hommage.

Gémis, mon cœur, gémis ! mes yeux, fondez en
pleurs !

Les païens à leurs dieux rendirent mille hon-
neurs ;

Et le Dieu des chrétiens, insulté par l'impie,
Jusque dans son palais voit sa cause trahie !

Ah ! je suis outragé par mes propres amis,
Plus cruels mille fois que tous mes ennemis !
Ainsi se plaint Jésus, à vous, âmes fidèles ;
Réparez, en ce jour, ces injures cruelles.

Et vous, Seigneur, frappez ces cœurs toujours
ingrats;

Du moins ils vous craindront s'ils ne vous
aiment pas.

Joignez votre justice à votre amour immense :
On verra succéder la crainte à l'insolence.

Mais plutôt, pardonnez à ces pauvres pé-
cheurs,

En déchargeant sur nous les coups de vos fu-
reurs.

Pardon, Cœur de Jésus ! Cœur tendre ! Cœur
aimable !

Ah ! ne rejetez pas notre amende honorable.

Nous voici prosternés au pied de vos autels ;

Vous pouvez nous frapper ; nous sommes cri-
minels ;

Mais si vous regardez votre sang et nos
larmes,

De vos mains, Dieu d'amour, vont s'échapper
les armes.

No. 23. MÊME SUJET.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents :

Nous n'offenserons jamais plus

Votre bonté suprême,

O doux Jésus !

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher.

Ah ! ne perdez pas cette fois

La conquête admirable

De votre croix !

Enfin, mon Dieu, nous sommes à genoux

Pour vous prier de pardonner à tous ;

Pardonnez-nous, ô Dieu clément !

Lavez-nous de nos crimes

Dans votre sang.



SECONDE PARTIE

Grandes vérités de la Religion

No. 24. SALUT.

Travaillez à votre salut.
Quand on le veut il est facile ;
Chrétiens, n'ayez point d'autre but,
Sans lui, tout devient inutile.

Chœur. Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh ! que l'on perd en le perdant ;
On perd le céleste héritage :
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'enfer pour son partage.

Que sert de gagner l'univers,
Si l'on vient à perdre son âme,
Et s'il faut au fond des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme !

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle ;
Hélas ! le bonheur d'un moment
N'est rien pour une âme immortelle.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que, devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu, que tant que nous vi-
Cette vérité nous pénètre ! (vrons
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que ce puisse être.

NQ. 25. MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut ;
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire ;
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu ;
La terre est prop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Perte universelle !
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !

Afin d'être heureux
Nous cherchons les cieux.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent :
Pour l'or et l'argent
Entreprends procès et guerre ;
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Recherche, âme immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisirs
Et les honneurs de ce monde :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Poursuis la fumée
D'un bien passager ;
Gagne un monde entier,
Quel gain si l'âme est damnée ?
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais ;
En avez-vous quelque envie ?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

NO. 26. LE PÉCHÉ.

HÉLAS ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtais les charmes :
Hélas ! vœux superflus,
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit ;
O triste nuit,
Déjà je succombe !
La mort déjà me suit ;
Le monde fuit :
Tout s'évanouit.
Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle et j'y tombe.
O mort, cruelle mort !
Si jeune encor ! ...
Quel funeste sort !

Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur,

D'un regard sévère ...
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux
Si tu peux,
Soutiens sa colère.
Entends son tonnerre ;
Frémis ; seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,
Est ouvert,
Attend sa victime ;
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

Beau ciel, je t'ai perdu :
Je t'ai vendu
Pour de vains caprices.
Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu,

Regret superflu !
Loin de toi,
Toutes les délices
Sont pour moi
De nouveaux supplices.
Beau ciel, toi que j'aimais,
Qui me charmais,
Ne te voir jamais !

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux
Et pleins d'espérance !.....

O vous, chrétiens pieux,
Toujours heureux !
Moi seul malheureux !
J'ai voulu
Sortir de l'enfance ;
J'ai perdu
L'aimable innocence :
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour !
Adieu sans retour.

Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur,
Hélas ! je m'oublie.

Non, non, c'est une erreur :
Dans mon malheur,
Je trouve un Sauveur.
Il m'entend,
Me réconcilie ;
Dans son sang

Je reprends la vie.
Non, non, je l'aime encor :
Et le remords
A changé mon sort.

No. 27. MÊME SUJET

Grâce, grâce, Seigneur, arrête tes vengeances,

Et détourne un moment tes regards irrités :

J'ai péché, mais je pleure ; oppose à mes offenses,

Oppose à leur grandeur celle de tes bontés.

Tu m'avais, par la main, conduit dès ma naissance.

Sur ma faiblesse, en vain, je voudrais m'excuser ;

Tu m'avais fait, Seigneur, goûter ta connaissance ;

Mais, hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne.

Fils ingrat, cœur perfide, en proie à mes remords,

La terreur me saisit, j'en tremble, je frissonne ;
Pâle et les yeux éteints, je descends chez les morts.

O mon Dieu ! quoi ! ce nom, je le prononce encore !

Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O toi, qu'en frémissant je supplie et j'adore,
Grand Dieu, d'un nom si doux puis-je oser te
nommer ?

NO. 28. LA MORT.

A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira,
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté ;
Il faut qu'il soit exécuté.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits difformes, sans couleur,
Vous rendront un objet d'horreur.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment,

Plus de fêtes, plus de douceurs,
Plus de trésors, plus de grandeurs ;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu, parents ;
Adieu, chers amis, chers enfants ;
Votre cœur se désolera ;
Mais tout enfin vous quittera.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort ?

No. 29. MÊME SUJET.

Jusques à quand, enfants des hommes,
Songerez-vous à vous nourrir
De chimères et de fantômes ?
Ignorez-vous qu'il faut mourir ?
Au fond ténébreux de la tombe
La mort m'appelle sans retour.
Encore un instant et j'y tombe,
Et vous, demain (*bis*), c'est votre tour (*bis*).

Chœur.

O mort ! ô triste mort ! ne frappe pas encore.
Hélas ! je meurs
Comme les fleurs
Qui n'ont vu qu'une aurore.

Tel que dans les champs qu'il inonde,
Soudain un torrent s'engloutit :
Ainsi, sur la scène du monde,
Toute grandeur s'anéantit.
A peine entrés dans la carrière,
On vient nous dire d'en sortir,
A peine a-t-on vu la lumière
Qu'on ferme l'œil : c'est pour mourir.

Tel est l'arrêt : l'Etre suprême
Triomphe ainsi de notre orgueil ;
L'indigence et le diadème
Vont se briser au même écueil.
Ni les honneurs, ni la puissance
Du tyran ne changent le sort ;
Devant ce Dieu tout fait silence ;
Nous l'appelons, mais il est mort.

Vers le cercueil, hommes frivoles,
En frémissant portez vos pas ;
Contemplez ces vaines idoles
Dont vous encensiez les appas.
Adieu, faux éclats du bel âge ;
Monde trompeur, tu m'as séduit.
Adieu.... Je n'aurai pour partage
Que le remords qui me poursuit.

Eveillez-vous, race coupable
D'un père prévaricateur ;
Pour un bien vil et méprisable
Oubliez-vous le vrai bonheur ?

Seigneur, je bénis ta sagesse ;
Détruis, si c'est ta volonté ;
Mais prends pitié de ma faiblesse,
Je n'ai recours qu'à ta bonté.

No. 30. MÊME SUJET.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau ;
Et je me meurs ! mon mal est sans ressource ;
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment mon âme est interdite ;
Elle se trouble ; elle frémit d'horreur :
Trop courte vie ! ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs avec tant de douleur !

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui m'appelle ;
Il faut sortir du séjour des vivants ;
En vain mon âme à ces ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtemps.

Tel qu'une fleur qu'au matin on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir,
A peine, hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Dans ce moment l'horreur de mon offense
A mon esprit tout à coup vient s'offrir ;
Tant de péchés ! si peu de pénitence !
Et cependant je vois qu'il faut mourir !

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier :
J'espère encore que le mal qui me presse
Achèvera de me purifier.

No. 31. LE JUGEMENT DERNIER.

Dieu va déployer sa puissance,
Le temps comme un songe s'enfuit ;
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

J'entends la trompette effrayante !
Quel bruit ! quels lugubres éclairs !
Le Seigneur a lancé sa foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus ;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent ;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains ;
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière ;
Il va sonder les cœurs et fixer vos destins.

Il vient : tout est dans le silence ;
Sa croix porte au loin la terreur.
Le pécheur, consterné, frémit en sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire,

Il dit : Venez, ô mes élus !

Comme moi vous avez remporté la victoire ;

Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,

Tombez, pécheurs audacieux ;

De mon juste courroux immortelles victimes,

Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.

Triste éternité de supplices,

Tu vas donc commencer ton cours.

De l'heureuse Sion ineffables délices,

Bonheur, gloire des Saints, vous durerez toujours.

Grand Dieu, qui sera la victime

De ton implacable fureur ?

Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime ?

La crainte et le remords me déchirent le cœur.

De tes jugements, Dieu sévère,

Pourrais-je subir les rigueurs ?

J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère ;

J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs.

No. 32. MÊME SUJET.

VIV. Malheureuses créatures,
Que le Dieu de l'univers
Par d'éternelles tortures
Punit au fond des enfers.

Chœur. Dites-nous, dites-nous,
Quels tourments endurez-vous ?

REP. Eh quoi ! faut-il vous instruire
De l'excès de nos douleurs ?
Faut-il, nous-mêmes, vous dire
Quel est le sort des pécheurs ?

Chœur. Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

VIV. Parlez du sein des abîmes,
Parlez, vils blasphémateurs ;
Du Dieu vengeur de vos crimes
Apprenez-nous les rigueurs.

REP. Quelle terrible vengeance
S'exerce ici contre nous !
Quelle invincible puissance
Nous écrase de ses coups !

VIV. Quelles sont, âmes charnelles,
Les douleurs que vous souffrez
Pour vos ardeurs criminelles,
Pour vos sales voluptés ?

REP. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Qui n'ont duré qu'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.

Viv. Vous, a qui l'intempérance
Fit mépriser tant de fois
D'une faible pénitence
Les douces et saintes lois.

REP Pour accroître nos souffrances
La soif succède à la faim ;
Et de nos folles dépenses,
Telle est la dernière fin.

Viv. Vous qu'une fausse espérance
Faisait différer toujours,
Pour ne faire pénitence
Que sur la fin de vos jours.

REP. Pénitence salutaire
Que l'on nous prêchait en vain ;
Ici, forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons sans fin.

Viv. Vous qui, par crainte ou par honte,
Cachiez à vos confesseurs
Des péchés dont tenait compte
Celui qui sonde les cœurs.

REP. Infortunés que nous sommes,
Nous comprenons en ce lieu,

Qu'en vain l'on se cache aux hommes,
Quand on est connu de Dieu.

VIV. Et vous, chrétiens déicides,
Dont le Ciel avait horreur ;
Vous qui dans des cœurs perfides
Receviez votre Sauveur.

REP. Malheur à qui communie
Comme nous indignement ;
En mangeant le pain de vie,
Il mange son jugement.

VIV. Mais dans ces affreux supplices,
Dont un Dieu dans son coturroux
S'arme pour punir vos vices,
Quel est le plus grand de tous ?

Chœur. Dites-nous, dites-nous
Quel est le plus grand de tous ?

REP. Le tourment le plus terrible
N'est pas le tourment du feu ;
Il en est un plus horrible
C'est de ne jamais voir Dieu.

Chœur. Hélas ! hélas !

NO. 33. LE PURGATOIRE.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons,

Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.

Hélas ! hélas !

Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous ;
A nos maux soyez propices ;
O nos frères, sauvez-nous.

Hélas ! hélas !

Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

Tandis que les âmes pures
Prennent leur vol vers les cieux,
Mille légères souillures
Nous retiennent dans ces feux.

Hélas ! hélas !

Dans ces cruelles tortures
Ne nous abandonnez pas.

Dé ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.

Hélas ! hélas !

De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

Des soupirs, des vœux, des larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,

Seraient de puissantes armes
Contre son juste courroux.

Hélas ! hélas !

Dans nos maux, dans nos alarmes
Ne nous aiderez-vous pas ?

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur :
Que notre malheur finisse
Par le sang d'un Dieu Sauveur !

Hélas ! hélas !

Votre main libératrice
Ne s'étendra-t-elle pas ?

No. 34. LE CIEL.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

Chœur.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fais l'objet du suprême bonheur :
Oh ! quand viendra cette aurore brillante
Où nous pourrons contempler ta splendeur !

<i>Autre</i>	{	O ma patrie !
<i>Chœur.</i>		O mon bonheur !
		Toujours chérie
		Sois le vœu de mon cœur,

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On ne ressent ni peine, ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus d'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur verse un fleuve de paix.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je le vois tout brillant de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne :
Leur vêtement est l'immortalité.

No. 35. MÊME SUJET.

Vole au plus tôt, vole, vole, mon âme,
Vers cet asile où t'appelle Jésus !...
Là, dans ton sein s'allumera la flamme
Dont brûle au ciel le peuple des élus.

CHŒUR.

Volons, volons, mon âme,
Vers le cœur de Jésus,
Pour brûler de la flamme
Dont brûlent les élus.

SOLO.

Vers cet heureux asile
Où t'attend le bonheur,

Vole d'une aile agile
Vole, mon pauvre cœur.

O ma pauvre âme, ô colombe timide,
Tu n'auras plus à craindre le chasseur :
Là vainement, de sa flèche rapide,
Il chercherait à te frapper au cœur.
Volons, etc.

Que tardes-tu ? vois comme dans le monde
Tout n'est qu'ennuis, que périls et que maux :
Mais dans ce cœur, source en bien si féconde,
Tout est plaisir, délices et repos.
Volons, etc.

Là doucement l'âme passe sa vie
Et doucement au dernier jour s'endort :
O sort heureux ! ô fin digne d'envie !
Que de bonheur dans une telle mort !
Volons, etc.

No. 36. MÊME SUJET.

Quand vous contemplerai-je
O céleste séjour ?
Quand, ô mon Dieu ! serai-je
Avec vous pour toujours ?

Chœur. O régions si belles !
Séjour délicieux !
Ah ! que n'ai-je des ailes,
Pour m'envoler aux cieux !

Ah ! comblez mon attente
En m'attirant à vous ;
Mon âme languissante
Ne désire que vous !

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi, tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici-bas,
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs ;
Non, rien ne peut m'y plaire ;
Au Ciel sont mes désirs.

No. 37. MÊME SUJET.

Quand te verrai-je, ô belle patrie !
Où Dieu seul doit faire mon bonheur !
Où mon âme d'amour attendrie
Ne brûlera que pour le Seigneur ?

Chœur. Ah ! pourquoi, sur la rive étrangère,
Voudrais-je prolonger mon séjour !
Voyageur exilé sur la terre,
Loin du Ciel je languis nuit et jour ! ! !

} *Bis*

De la foi la clarté douce et pure,
Dans mon cœur fait naître un noble espoir ;
Mais, pour charmer les maux que j'endure,
O mon Dieu ! j'ai besoin de vous voir !

Les soupirs, les pleurs sont mon partage
Sur vos bords, habitants de Cédar !
Quand pourrai-je quitter votre plage !
Quand viendra le signal du départ !

De Jésus la charité me presse ;
Mes désirs sont le fruit de ma foi.
Si la mort fait naître mon ivresse,
C'est qu'au ciel sont tous les biens pour moi.

No. 38. MÊME SUJET.

Le ciel en est le prix !...
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage !
Ah ! si dans l'esclavage

~~Ici-bas~~ tu gémis :

~~Le ciel en est le prix !~~

~~Le ciel en est le prix !~~

Amusement frivole,

Dé grand cœur je t'immole

Au pied du crucifix :

~~Le ciel en est le prix !~~

~~Le ciel en est le prix !~~

Endurons cette injure,

L'amour-propre en murmure

Mais tout bas je lui dis :

Le ciel en est le prix !

~~Le ciel en est le prix !~~

Dans l'éternel empire

Qu'il sera doux de dire

Tous nos maux sont finis :

Le ciel en est le prix !



TROISIEME PARTIE.

Conversion du pécheur, renouvellement des vœux du Baptême.

No. 39. VANITÉ DES PLAISIRS ET DES BIENS DE LA TERRE.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit :
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclorre, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;
Tel est des vains attraits
Le partage ;
Tel l'éclat, les traits
Du belle âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs ;
Plus il suit les plaisirs
 Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
 Se contentent ;
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ;
Fût-il du genre humain

 Seul le maître,
Pour lui tout enfin
 Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux :
Au loin tout révérait

 Sa puissance,
Et tout adorait
 Sa présence.

Je passe, et soudain
Il n'est plus, je le cherche en vain.

La mort dans son courroux
Dispense à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,

 Tout succombe,
Tout doit s'engloutir

 Dans la tombe :
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits :
Comme sur son retour,

 La vieillesse,
Dans son plus beau jour,
 La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

Oh ! combien malheureux
Est l'homme présomptueux
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,

 Immuable,
Seul grand, éternel,
 Seul aimable ;

Avec son secours
Soyons donc à lui pour toujours.

No. 40. MÊME SUJET.

Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur :
Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous au Seigneur.
Tout se change en délices
Quand on veut le servir,
Et dans les sacrifices
On trouve un doux plaisir.

Que de pleurs et de larmes
Doit coûter au trépas
Ce monde dont les charmes
Nous trompent ici-bas !
D'agréables promesses
Il nous flatte d'abord ;
Mais toutes ses caresses
Conduisent à la mort.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force, ni courage
Pour les grandes vertus ;
C'est faire un sacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Quand il n'est plus goûté.
Pourquoi tant vous promettre
De vivre longuement ?

Chaque moment peut être
Votre dernier moment.
Craignez que de la grâce
Dieu n'arrête le cours,
Qu'un autre à votre place
Ne soit mis pour toujours.

Présentons nos services
A ce Dieu tout-puissant,
Offrons-lui les prémices
De l'âge florissant.
Cet adorable Maître
Ne nous donna le jour
Qu'afin de le connaître
Et vivre en son amour.

NO. 41. DIEU ET LE PÊCHEUR.

Dieu.

Reviens, pêcheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plutôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Le Pêcheur.

Voici, Seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis longtemps ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Dieu.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis !

Le Pécheur.

Errant, perdu, je cherchais un asile,
Je m'efforçais de vivre sans effroi,
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Dieu.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage,
Ai-je pour toi dû même faire autant ?

Le Pécheur.

Je me repens de ma faute passée :
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Dieu.

Si je suis bon, fant-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Le Pêcheur.

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix :
Comment oser vous appeler mon Père ?
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de la mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Le Pêcheur.

Votre bonté surpasse ma malice,
Pardonnez-moi ce long égarement ;
Je le déteste, il fait tout mon supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

NO. 42. L'ENFANT PRODIGE.

Comment goûter quelque repos
Dans les tourments d'un cœur coupable ?
Loin de vous, ô Dieu tout aimable,
Tous les biens ne sont que des maux.
J'ai fui la maison de mon père,
A la voix d'un monde enchanté ;
Il promet la félicité ;
Mais il n'enfante que misère.

Créateur justement jaloux,
Ah ! voyez ma douleur profonde :
Ce que j'ai souffert pour le monde,
Si je l'avais souffert pour vous !...
J'ai poursuivi dans les alarmes
Le fantôme des vains plaisirs :
Ah ! j'ai semé dans les soupirs,
Et je moissonne dans les larmes.

Qui me rendra de la vertu
Les douces, les heureuses chaînes !
Mon cœur sous le poids de ses peines
Succombe et languit abattu.
J'espérais, ô triste folie !
Vivre tranquille et criminel ;
J'oubliais l'oracle éternel :
« Il n'est point de paix pour l'impie. »

A peine a brillé ma raison,
Qu'à ton amour j'ai fait outrage !
J'ai dissipé ton héritage,
J'ai déshonoré ta maison,
Je n'ose demander ma place,
Ni prendre le nom de ton fils :
Parmi tes serviteurs admis,
A ta bonté je rendrai grâce.

Mais, quelle voix !... qu'ai-je entendu ?
« D'instruments que l'air retentisse,
« Que le ciel lui-même applaudisse :
« Mon cher fils enfin m'est rendu ! »

Dieu ! je vois mon père, il s'empresse ;
L'amour précipite ses pas :
Il veut me serrer dans ses bras,
Baigné des pleurs de sa tendresse.

Ce père tendre et plein d'amour,
Mon âme, c'est ton Dieu lui-même.
En fait-il assez pour qu'on l'aime ?
Sois fidèle enfin sans retour.
Que ta bonté, Seigneur, efface
Les jours où j'oubliai ta loi.
Un pécheur qui revient à toi,
Est le chef-d'œuvre de ta grâce.

NO. 43. PRIÈRE DU PÉCHEUR REPENTANT.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur.
Vois d'un œil secourable
L'excès de son malheur,
Et d'un cœur trop coupable
Accepte la douleur.

Je suis un infidèle
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle
Qui péchai mille fois.

Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours :
Toujours plus d'une offense
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité ;
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur suspend le cours :
Rempli de confiance,
J'ose venir à toi ;
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne-moi.

NO. 44. MÊME SUJET.

Grand Dieu, mon cœur touché
D'avoir péché,
Demande grâce ;
Couronne tes bienfaits,
Pardonne mes excès ;
Je ne veux plus, Seigneur, encourir ta disgrâce.

Chœur. Pardon, mon Dieu, pardon ;
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Hélas ! le triste cours
Des plus beaux jours
De ma jeunesse
N'est qu'un tissu d'erreurs,
De crimes, de malheurs :

Ah ! bien loin de t'aimer, je t'outrageai sans
cesse.

Sous mes pieds les enfers
Sont entr'ouverts
Par ta vengeance :
En un instant la mort
Peut décider mon sort.

J'implore ta pitié, j'invoque ta clémence.

Toujours pleurer, souffrir,
Jamais mourir :
Nulle espérance
De contempler un jour
Des élus le séjour.

O cruel châtement ! ô trop juste vengeance !

Je tombe à tes genoux ;
Suspends tes coups,
O Dieu terrible !

Vois le sang de ton Fils ;
Daigne entendre ses cris ;

Aux vœux qu'il fait pour moi, ne sois pas in-
sensible.

Ah ! puisse désormais
Et pour jamais,
Mon cœur fidèle
N'aimer que le Seigneur
L'aimer avec ardeur ;
Puisse-t-il mériter la couronne immortelle

No. 45. INVITATION A REVENIR A DIEU.

C'est trop longtemps être rebelle
A la voix du divin Sauveur ;
En ce saint jour il vous appelle,
N'endurcissez pas votre cœur.

Chœur. Il en est temps, pécheurs ? } *Bis.*
Revenez au Seigneur.

Pour un plaisir si peu durable
Qu'on goûte dans l'iniquité,
Faut-il que le maître adorable
De votre cœur soit rejeté ?

C'est sa bonté qui vous fit naître ;
Seul il mérite votre amour ;
N'avez-vous de lui reçu l'être
Que pour l'outrager chaque jour ?

Si vous suivez toujours du crime
Les faux et dangereux appas,
Craignez de tomber dans l'abîme
Qui se prépare sous vos pas,

Dans votre triste léthargie
Savez-vous quel est votre sort ?
Hélas ! vous semblez plein de vie,
Et devant Dieu vous êtes mort.

Vous méritez que sa colère
Vous fasse ressentir ses coups ;
Que sur vous en juge sévère
Il décharge tout son courroux.

Quoi donc ! toujours être insensible
Au péril de l'éternité !
Peut-on rien voir de plus horrible
Que votre insensibilité ?

Que votre état est déplorable !
Ah ! cessez de vous obstiner :
Voici le moment favorable
Où Dieu cherche à vous ramener.

Gémissant sur votre misère,
Le cœur pénétré de regrets,
Recourez à ce tendre père ;
Et n'aimez que lui désormais.

NO. 46. REGRETS D'AVOIR TARDÉ SI LONGTEMPS
D'AIMER LE SEIGNEUR.

Dieu d'amour ! un monde trompeur
M'avait séduit dès mon enfance,
Il avait corrompu mon cœur,
Il m'avait ravi l'innocence,

Chœur. Monde imposteur,
De mon malheur
Tu fus l'auteur ;
A Dieu je fus rebelle,
Mais dès ce jour
Et sans retour
Au Dieu d'amour
Je veux être fidèle.

Je renonce à tes vains attraits,
Monde trompeur, monde volage !
A mon Dieu je suis désormais,
Je l'ai choisi pour mon partage.

Loin de moi tes charmes trompeurs !
C'est à Dieu seul que je veux être.
A tes plaisirs, à tes honneurs
Je préfère mon divin maître.

Fuis loin de moi, monstre odieux,
Péché, fruit d'un fatal délire ;
Hélas ! je fus trop malheureux
D'avoir vécu sous ton empire.

Pardonnez, ô mon Rédempteur,
Ma trop coupable indifférence,
Hélas ! je fus longtemps pécheur,
Mais j'implore votre clémence.

Daignez par votre passion
Rompre mes chaînes criminelles ;
Et de la céleste Sion
M'ouvrir les portes éternelles !

No. 47. MÊME SUJET.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur,
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte ! ah ! quel malheur !

Chœur. Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs !
A la perte que j'ai faite
Puis-je égaler mes douleurs ?

Riche trésor de la grâce,
Te perdant j'ai tout perdu,
Que faut-il donc que je fasse
Pour que tu me sois rendu ?

Oh ! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis !

Pardonnez à ce rebelle,
Qui déplore son malheur,
Qui veut vous être fidèle,
Et vous redonne son cœur.

No. 48. ADIEUX AUX PLAISIRS DU MONDE.

Adieu, tu laisses mon cœur vide,
J'ai trop goûté tes faux appas ;
De bonheur mon âme est avide,
Monde, tu ne le donnes pas.

Adieu, tu laisses mon cœur vide ;
Je ne veux plus m'attacher qu'à mon Dieu.
Adieu, adieu.

Hélas ! mes plus belles années
Ont passé comme une vapeur ;
Pour moi tes brillantes journées
Ne furent qu'un songe trompeur.
J'ai cueilli des roses fanées ;

Ah ? je te quitte et m'attache à mon Dieu.
Adieu, adieu.

Que j'ai souffert à ton service !
Toujours troublé, triste, abattu,
Pouvais-je trouver dans le vice
La paix que donne la vertu ?
Pour mettre fin à mon supplice,

Ah ! je te quitte et veux servir mon Dieu.
Adieu, adieu.

Ton bonheur comme un trait s'envole ;
Je voulais en vain l'arrêter :

Il me fuyait....monde*frivole,
Ah ! trop cher il faut l'acheter.

Je foule aux pieds ta vaine idole ;
Je ne vis plus que pour aimer mon Dieu.
Adieu, adieu.

No. 49. MÊME SUJET.

Plaisirs trompeurs, retirez-vous,
Je méprise vos charmes ;
Ce qu'on y trouve de plus doux
Nous coûte trop de larmes :
En vain vous montrez-vous aux sens
Comme le bien suprême,
Tous vos efforts sont impuissants,
Ce n'est plus vous que j'aime.

Votre douceur m'avait surpris,
Je la croyais parfaite ;
Mais j'en connais enfin le prix,
Et mon cœur la rejette :
Retirez-vous, je suis vainqueur,
Fuyez sans plus attendre ;
Je vous avais donné mon cœur,
Je viens de le reprendre.

Je ne veux plus aimer que Dieu,
Lui seul a droit de plaire :
Il règne en tout temps, en tout lieu,
Il est maître, il est père.
C'est lui qui sut former de rien
Le ciel, la terre et l'onde :
Enfin c'est lui qui du vrai bien
Est la source féconde.

De mes yeux il sèche les pleurs
Au sein de la tristesse ;
Dans mes périls, dans mes malheurs
Il soutient ma faiblesse.

Pour consommer mon heureux sort,
Si je lui suis fidèle,
Il me promet après ma mort
Une gloire éternelle.

Du seul espoir d'un si beau sort,
Que mon âme est ravie !
Ah ! j'aimerai jusqu'au tombeau
Dieu qui me rend la vie :
Que je vais vivre sous ses lois
Dans une paix profonde !
Adieu, pour la dernière fois,
Adieu, plaisirs du-monde.

NO. 50. PROTESTATION DE N'ÊTRE QU'A JÉSUS.

Le monde par mille artifices
Cherche à captiver votre cœur ;
Jésus, pour faire son bonheur,
Vous en demande les premières.
A qui votre cœur en ce jour
Donnera-t-il la préférence ?

A Jésus seul tout mon amour,
Il veut être ma récompense.

De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte ses jours par ses plaisirs,
Se promène de fête en fête ;
Mais dans l'éclat du plus beau jour,
Le remords le ronge en silence.

A Jésus seul, etc.

Le chrétien sans cesse captive
Une chair rebelle à l'esprit ;
Il s'immole avec Jésus-Christ,
Se fait la guerre la plus vive.
Sa fin est le soir d'un beau jour,
Et l'heure de sa délivrance.

A Jésus seul, etc.

Il viendra ce jour de victoire
Où paraîtront tous les élus,
Autour du trône de Jésus,
Couronnés d'amour et de gloire.
Heureux moment ! terrible jour !
Sois ma crainte et mon espérance.

A Jésus seul, etc.

No. 51. SENTIMENTS DU PÉCHEUR RÉCONCILIÉ.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse,
Sous le nom de plaisir, il égara mes pas ;
Insensé que j'étais, je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.

Chœur

Mais enfin revenu de mes égarements,
Remettant mon salut à ta bonté chérie,
O mon Dieu, mon soutien, après mille tour-
ments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie,
Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des
charmes,

Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
Hélas ! en vous cherchant, que vous m'avez
coûté
De craintes, de douleurs, de regrets et de lar-
mes !

Vous qui de vos vertus souteniez mon enfance,
O mon père ! ô ma mère ! à combien de dou-
leurs

Ma conduite insensée a dû livrer vos cœurs,
Et provoquer du ciel la terrible vengeance !

Oui, mon Dieu, c'en est fait ; touché de ta clé-
mence,

Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.

Calme heureux, sainte paix en délices féconde,
Ineffables plaisirs dont s'enivre mon cœur,
Oh ! ne me quittez plus : j'ai trouvé le bonheur
Qu'en vain, depuis longtemps, me promettait
le monde.

NO. 52. BONHEUR DE L'INNOCENCE.

Chœur.

Heureux qui, dès son enfance,
Soumis aux lois du Seigneur,
N'a pas, avec l'innocence,
Perdu la paix de son cœur !

Chéri de celui qu'il adore,
Son bonheur le suit en tout lieu.
Que peut-il désirer encore,
Quand il est l'ami de son Dieu ?

En vain la fortune couronne
Du pécheur les moindres désirs ;
Le remords cruel empoisonne
Les plus vantés de ses plaisirs.

Qui se laisse prendre à tes charmes,
Trop séduisante volupté,
Expiera bientôt dans les larmes
Le plaisir qu'il aura goûté.

Le moment d'une folle ivresse
Fait place à celui des regrets ;
Ce bonheur qu'il poursuit sans cesse,
Le mondain ne l'aura jamais.

Seigneur, de ma tranquille vie
Rien ne saurait troubler le cours :
La paix ne peut être ravie
A qui veut vous aimer toujours.

L'espoir d'une gloire immortelle
Et d'un bonheur toujours nouveau,
Sème de fleurs, pour le fidèle,
Les bords si tristes du tombeau.

Mon Dieu, j'y descendrai sans crainte,
Espérant, des bras de la mort

Voler vers ta demeure sainte,
En chantant dans un doux transport.

No. 53. EXCELLENCE DE LA LOI DE DIEU.

O mon Dieu, que votre loi sainte
Est aimable et pleine d'appas !
Quand on l'observe avec contrainte,
Sans doute on ne le connaît pas.
Mille fois elle est préférable
Au trésor le plus précieux ;
Le plaisir le plus désirable
N'a rien d'aussi délicieux.

Elle est sainte, elle sanctifie ;
Elle éclaire et guide l'esprit ;
Elle est chaste, elle purifie,
Change les cœurs et les nourrit.
Votre loi donne la sagesse
Aux petits, aux humbles de cœur ;
Elle les remplit d'allégresse,
Elle les comble de douceur.

Votre loi n'est pas variable,
Ni sujette à des changements ;
Elle est constante, inaltérable ;
Elle est la même en tous les temps.
Comme vous elle est éternelle,
O souverain législateur,
Qu'elle est auguste ! qu'elle est belle !
Qu'elle est digne de son auteur !

O mondains, vos contes frivoles,
Vos discours pleins de vanité
N'ont rien de semblable aux paroles
De l'éternelle Vérité ;
Vos fêtes qui charment la vie,
Vos concerts, vos jeux, vos festins
N'ont rien dont l'âme soit ravie
Comme des préceptes divins.

C'est un joug, mais un joug aimable,
Que l'amour sait rendre léger ;
Il est doux autant qu'honorable,
Il soulage au lieu de charger.
Puisque c'est aimer Dieu lui-même
Que d'aimer sa divine loi,
Loi de mon Dieu, que je vous aime !
Loi de mon Dieu, régnez en moi !

Qu'en ce lieu de pèlerinage
Mon bonheur soit de vous aimer :
Que je prenne pour mon partage
De vous lire et vous méditer.
Fais, ô mon Dieu, que par ta grâce,
Ta loi sainte règle mes pas ;
Des droits sentiers qu'elle me trace,
Fais que je ne m'éloigne pas.

No. 54. MÊME SUJET.

Sous ton drapeau qui promet la victoire,
Tes fils nombreux viennent se rallier.

O Christ Jésus, sois notre cri de gloire,
Et nous verrons l'enfer vaincu plier.
Honte éternelle au cœur pusillanime
Qui refuse tes combats généreux !
La lice s'ouvre, entrons ! Dieu nous anime
En nous montrant la palme dans les cieux.

Chœur.

Loi sainte
Sans crainte
Nous te confessons en ce jour !
Notre âme
S'enflamme,
Seigneur, de ton amour.
Que les démons déchaînent leur courroux,
Nous les vaincrons, Dieu combat avec nous.

Le monde, au loin, relève sa bannière,
Et nous invite à marcher sur ses pas ;
Il a de fleurs parsemé sa carrière ;
Ses faux plaisirs ne nous tenteront pas !
Trompés un jour, nous goûtâmes ses fêtes,
Et dans ses rangs nous avons combattu,
Mais désormais, invincibles athlètes,
Nous combattons pour le ciel, la vertu !

Ne viens donc plus nous offrir ton empire ;
Nous t'avons dit un éternel adieu,
Monde pervers, dont le charme n'attire
Que pour ravir les âmes à leur Dieu !

Si trop longtemps sous tes lois criminelles
Nous enchaînaient les profanes amours,
Toujours à Dieu nous resterons fidèles,
Nous l'aimerons toujours, toujours, toujours.

No. 55. DOUCEURS DU SERVICE DE DIEU.

Seigneur, dès ma première enfance,
Tu me comblas de tes bienfaits :
Heureux, si la reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !

Ch. Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs,
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Seul vaut mieux que tous les plaisirs.

Si je m'égare, il me rappelle,
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protège sous son aile ;
Il me réchauffe dans son sein.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.

No. 56. MOTIFS D'AIMER DIEU.

Chœur. Brûlons d'ardeur,
Brûlons sans cesse,
Brûlons d'ardeur
Pour le Seigneur.

A n'aimer que lui tout nous presse ;
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand,
Seul adorable ;
Lui seul est grand,
Seul tout-puissant.

Ah ! qu'il est bon ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !

Plein de bonté
Pour un courable,
Plein de bonté,
De charité,

Ce Dieu, dans son sang adorable,
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer,
Amour céleste,
Viens m'animer,
Viens m'enflammer ;

Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.

Régnez en moi,
Dieu tout aimable,

Régnez en moi,
Mon divin Roi.
Pour gage d'amour véritable,
Que je suive en tout votre loi.

C'est mon désir,
Dieu de mon âme,
C'est mon désir
De vous servir.
De plus en plus que je m'enflamme,
Que d'amour je puisse mourir.

NQ. 57. MÊME SUJET.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus ! tendre époux !
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
Vos charmants attraits
Comblent mes souhaits ;
Rien, sans vous, rien ne plaît, rien n'enchanter.
Non, le bonheur d'ici-bas
Où vous ne réglez pas,
Jamais ne nous contente.
Non, le bonheur d'ici-bas
Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs ;
Pour vous seront tous mes soupirs.
Mon sort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce seul bien peut remplir mon attente.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
Vous donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmants attraits, etc.

Le monde en vain veut me charmer ;
Je ne sais plus que vous aimer.

Mon sort est heureux, etc.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
Vos charmants attraits, etc.

Je goûte en vous l'heureuse paix
Que ce bienfait donne à jamais !
Mon sort est heureux, etc.

No. 58. AVANTAGE DE LA FERVEUR.

Goutez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Chœur. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.

Par elle dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les douleurs.

NO. 59. LA PRIÈRE.

Que ton pouvoir est grand,
O divine prière !

Tu fléchis la colère
Du Seigneur tout-puissant :
Que ton pouvoir est grand !
Aux pieds de son Sauveur,
Qu'une âme pénitente
Est heureuse et contente
De répandre son cœur
Aux pieds de son Sauveur.
Quand je recours à lui
Avec un cœur sincère,
Touché de ma misère,
Il devient mon appui,
Quand je recours à lui.
Même au sein des malheurs,
En lui seul si j'espère,
Il me comble en bon père
D'ineffables douceurs,
Même au sein des malheurs.
Prions donc notre Dieu,
Invoquons-le sans cesse ;
Réclamons sa tendresse
En tout temps, en tout lieu ;
Prions donc notre Dieu.

No. 60. ANATHÈME AU RESPECT HUMAIN.

Chœur. Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage :
Unissons nos voix,

Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Évangile.

Ne profanez point ce saint lieu,
Allez, hommes pusillanimes ;
Qui tremble, trahira son Dieu :
La faiblesse est mère des crimes.

Chrétiens, d'une vaine terreur
Serons-nous toujours la victime ?
Qu'il soit banni de notre cœur
Le cruel tyran qui l'opprime.

Tout chrétien doit être un soldat,
Rempli d'ardeur, né pour la gloire ;
Quand un Dieu nous mène au combat :
Tremblants, fuirons-nous la victoire ?

Seigneur, ton camp sera le mien,
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelque goutte du sang chrétien :
Mondains, vos menaces sont vaines.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle ;
Puisse la croix, guidant mes pas,
Me voir tomber, mourir près d'elle !

NO. 61. RAVAGES DE L'INTEMPÉRANCE.

Ch. OUI, je le promets,
Je jure à jamais
Haine à l'Intempérance.
O Dieu Tout-Puissant,
Bénis mon serment,
Donne-moi la persévérance.

Qui comptera les maux affreux
Que nous a faits ce vice infâme ?
Ses cruels, ses terribles feux
Dévorent et le corps et l'âme.

J'ai vu sur des fronts de vingt ans
Les traits hideux de la vieillesse :
J'ai vu tomber à son printemps
La plus florissante jeunesse.

Approchez....c'est un lit de mort
Préparé par l'Intempérance.
Infortuné, quel triste sort !
Il meurt sans Dieu, sans espérance.

Qu'est-ce, là-bas dans le lointain !
Des cris, des sanglots, le blasphème....
L'Intempérance arme la main
D'un fils contre sa mère même.

Avez-vous vu dans ce réduit
La faim, la honte, l'indigence,
Et cette femme qui maudit ?
C'est l'œuvre de l'Intempérance,

Hélas ! jusque dans nos sillons
N'était-ce pas l'Intempérance,
Qui portant ses mortels poisons,
Y détruisait notre espérance.

Fuis loin de nous, rentre aux enfers,
Noir démon de l'Intempérance....
Le Seigneur a brisé mes fers ;
Bénis, mon âme, sa clémence.

NO. 62. BIENFAITS DE LA TEMPÉRANCE.

DÉJÀ je vois des Cieux nouveaux,
Je vois une terre nouvelle ;
Elle ne germe plus de maux
Pour le peuple à ses vœux fidèle.

Ch. Je l'ai promis, mon Dieu, je le tiendrai,
J'en ai la confiance,
Malgré l'enfer toujours je redirai :
Vive la Tempérance.

Comme était venu le malheur
Sur les pas de l'Intemperance,
Voici revenir le bonheur
Sur l'aile de la Tempérance.

J'entends retentir dans les airs
Des Anges les chants d'allégresse,
Et les démons dans les enfers
Pousser de longs cris de détresse.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux
Et paix aux hommes sur la terre,
La boisson a fui de ces lieux
Et son cortège de misère.

Mais jaloux de votre heureux sort,
Satan près du temple de vie
A bâti le temple de mort ;
A son poison il vous convie.

Jamais, Tempérants, n'y entrez,
Fuyez-en même la présence ;
A ce prix seul vous obtiendrez
L'heureux don de persévérance.

Aux pieds de votre sainte Croix,
En ce jour, Seigneur, je m'engage ;
Vous m'avez inspiré ce choix,
De vous j'attendrai le courage.

NO. 63. CONTRE LE BLASPHEME.

Oh ! qui remplira mon âme
D'une salubre horreur,
Pour flétrir la bouche infâme
Qui blasphème le Seigneur ?

Chœur. Quelle horreur ! quelle horreur !
De blasphémer le Seigneur !

Bénir Dieu, c'est le partage
Des Saints, des Prédestinés ;

Le maudire est le langage
Des demons et des damnes.

Vois jusqu'où va ton délire,
Malheureux blasphémateur,
Tu ne crains pas de maudire
Jesus, ton Dieu, ton Sauveur.

Et la Vierge immaculée,
Qui te comble de bienfaits,
Se voit par toi blasphémée
Par le plus noir des forfaits.

Que dis-je ? de ton baptême
Où tu fus régénéré,
Ta bouche ingrate blasphème
Le nom saint et vénéré.

Dieu vengeur, et quoi ! ta foudre
Reste encor muette aux cieux !
Que ne réduit-elle en poudre
Cet impie audacieux ?

Je le vois, Dieu de clémence,
Dieu trop patient, Dieu trop bon,
Ton cœur veut la penitence
Du pécheur et son pardon.

C'en est fait ; sur mon blasphème
Je gémirai tous les jours ;
J'en atteste Dieu lui-même,
J'y renonce pour toujours.

No. 64. MÊME SUJET.

J'ENGAGEAI ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment :
Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisones,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'Eglise, ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les Fonts, dans une eau salutare,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits :
Loin de moi, Satan, esprit immonde,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source impure de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Où, mon Dieu, votre seul Evangile
Réglera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître ;
Je m'engage à ne servir que vous.

No. 65. PROTESTATION DE FIDÉLITÉ.

Le monde en vain par ses biens et ses charmes
Veut m'engager à plier sous sa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres
armes :

Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Chœur.

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi ;
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Venez, venez, fiers enfants de la terre,
Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi ;
Quand, de concert, vous me feriez la guerre,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Cruel Satan, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons se liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
Conspirent tous à me remplir d'effroi ;
Quand je verrais sur moi crouler le monde,
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

Divin Jésus, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, vous êtes le grand Roi ;
Augmentez donc pour vous ma confiance ;
Je ne crains rien, Jésus est avec moi.

No. 66. MÊME SUJET.

Quelle nouvelle et sainte ardeur,
En ce jour transporte mon âme ?
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Chœur.

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
Censeurs, je vous méprise :
Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
Mon bras vainqueur les brise.

Il faut dans un noble combat,
Pour vous, Seigneur, que m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.

On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux ;
Faible comme eux, Dieu m'encourage.

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence :
Grand Dieu, je consens à mourir :
Ne souffrez pas que je balance.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encor plus fidèle.

Chrétiens, ranimons notre ardeur ;
Contemplons la palme immortelle ;
Le ciel la promet au vainqueur ;
Combattons et mourons pour elle.

No. 67. MÊME SUJET.

Je tremblais devant la tempête,
Et le moindre danger lointain
Hier encor courbait ma tête...
D'où vient ce changement soudain ?
Depuis que l'Esprit de lumière

Ma pénétré de son ardeur,
Mon âme se lève plus fière,
Et je me sens déjà vainqueur.

Chœur.

Je suis chrétien ! di rai-je avec courage,
Quand je verrais contre moi l'univers ;
Je suis chrétien ! et ce noble langage
Triomphera du monde et des enfers.

Je sais que le monde a des armes
Qui font trembler un jeune cœur ;
Qu'il nous attire par des charmes
Au fantôme de son bonheur :
Mais lorsque je sens dans ma veine
Circuler un sang généreux,
Puis-je craindre une force humaine,
Armé de la force des Cieux ?

Je suis devenu ton athlète,
O sainte foi de mon Sauveur !
Mon âme, dès ce jour, est prête,
Je veux combattre en ta faveur.
Combattre pour toi, c'est la gloire ;
Approchez, démons en courroux !
Nous sommes sûrs de la victoire,
Car l'Esprit-Saint est avec nous.

No. 68. MÊME SUJET.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul ; Dieu seul est mon trésor.

Dieu seul, Dieu seul allége ma misère,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.

Chœur. Je bénis sa tendresse,
Et redirai sans cesse
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur !

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure ;
Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours ;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer ?
Grand Dieu ! quels maux ce cœur pourra-t-il
craindre ?

Il n'en est point quand on sait vous aimer.

Aimer un si bon Père,
C'est commencer sur terre
Ce chant d'amour de la sainte Cité :
Dieu seul, Dieu seul, pour une éternité !

No. 69. TOUT A MON DIEU.

Soyons à Dieu ! c'est le plus doux sur,
Soyons à Dieu dans tout temps. vole,
Et, pour fixer notre cœur af.
Adressons-nous fréquents que vide,
Soyons à Dieu chanteurs ;

Tout à mon Dieu ! puisqu'il veut que je l'aime,
Tout à mon Dieu, dans tout temps, en tout lieu !
Quel est pour moi le seul, le bien suprême ? ...
C'est que je sois, en mourant à moi-même,
Tout à mon Dieu ! *Bis.*

Rien que pour Dieu ! ce sera ma devise.....
Rien que pour Dieu, dans tout temps, en tout
lieu.

Selon son gré que chacun se conduise ;
Pour moi, toujours je dirai, quoi qu'on dise :
Rien que pour Dieu ! *Bis.*

Tout pour mon Dieu ! pour lui je veux tout
faire.....
Tout pour mon Dieu, dans tout temps, en tout
lieu.

Partout, toujours, il m'aime, ce bon père !
Partout, toujours, à lui seul je veux plaire.
Tout pour mon Dieu ! *Bis.*

No. 70. L'ESPÉRANCE.

Ch. Jamais mon espoir ne se fonde
Sur les biens que promet le monde :
Car l'éphémère ce qui doit finir,
C'est en vous que j'espère ;
Ici sur la terre,
Non dans l'avenir.

Il n'est pour moi qu'un homme s'épuise
Et c'est Dieu seul ; Dieu bien beaux,

Leur folle espérance se brise
Contre la pierre du tombeau.

Ah ! que les foules insensées
Poursuivent des trésors d'un jour ;
A vous seul toutes mes pensées,
Comme à vous seul tout mon amour
Seigneur, dans la lice chrétienne,
J'espère aussi votre secours ;
Que votre grâce me soutienne
Pour que j'y sois vainqueur toujours.

No. 71. LE BONHEUR EN DIEU SEUL.

Ch. Non, non, la gloire ni richesses
Ne nous peuvent rendre heureux :
Je ris du monde et de ses promesses,
Dieu seul remplira mes vœux.

Sa parole est immuable,
Eternelle comme lui ;
Il est solide, il est stable :
Qu'il soit mon unique appui.

Tu n'as rien que de frivole,
Monde vain, monde imposteur,
Comme un songe qui s'envole,
Ainsi passe ton bonheur.

En vous je ne vois que vide,
Plaisirs jadis enchanteurs ;

~~En~~ vous tout est faux, perfide ;
Je renonce à vos douceurs.

Seigneur, sois mon héritage,
Je n'attends rien que de toi,
Tu sais mieux, ô Père sage,
Ce qui me convient que moi.

No. 72. TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la
terre ?

Pourquoi tant de projets divers ?

En vain vous vous liguez pour déclarer la
guerre

A l'arbitre de l'univers.

Tremblez, audacieux mortels ;

Il tient dans ses mains la victoire,

Tombez au pied de ses autels.

Ch. La Religion nous appelle ;
Sachons vaincre, sachons périr ;
Un chrétien doit vivre pour elle,
Pour elle un chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans plongé dans les té-
nèbres,

Assis à l'ombre de la mort,

L'univers, gémissant sous ces voiles funèbres,

Soupirait vers un meilleur sort.

Jésus se montre..... à sa lumière,

La nuit disparaît sans retour,

/ Comme on voit une ombre légère
S'enfuir devant l'astre du jour.

Pour soumettre à ses lois tous les peuples du
monde,

Ruiner l'empire des erreurs,
Etablir à jamais le royaume qu'il fonde,
Dieu ne veut que douze pécheurs.
Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers ;
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers.

Déjà de ces héros, du couchant à l'aurore,
La voix, plus prompte que l'éclair,
A foudroyé ces dieux que l'univers honore
D'un culte enfanté par l'enfer.
Ouvrant les yeux à la lumière,
Rome détrompe les mortels,
Et foule aux pieds dans la poussière
Ses dieux, ses temples, ses autels.

En vain, ô fiers tyrans ! votre main meurtrière
Fait couler le sang à grands flots ;
Ce sang devient fécond ; et, du sein de la terre,
S'élève un peuple de héros ;
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.

O Reine des cités ! toi dont la destinée

Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fus étonnée,
Aujourd'hui tu bénis tes fers.
La Religion triomphante,
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous tes étendards.

Que vois-je ? ô Dieu, partout le schisme et
l'hérésie

Déchirent son sein maternelle.....

Laisseras-tu périr sous les coups de l'impie
L'objet de ton soin paternel ?
Non, toujours battu de l'orage,
Ce vaisseau vogue en sûreté ;
Jamais il ne fera naufrage ;
Tu l'as dit, Dieu de vérité.

Eglise de Jésus, qui me donnas la vie,
Qui me nourris dès le berceau ;

Après tant de bontés, ah ! si mon cœur t'ou-
blie,

S'il ne t'aime jusqu'au tombeau,
Qu'à jamais ma langue glacée
Refuse des sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.

QUATRIEME PARTIE.

Jésus-Christ, Eucharistie, Passion,
Triomphe de la Croix.

No. 73. DÉSIRS DE LA NAISSANCE DE NOTRE-
SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Chœur. Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! descendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas :
Secourez-nous, ne tardez pas.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ,
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! désarmez votre courroux ;
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont dechainés ;
Descendez sur la terre :
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus ;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus ?

Voyez couler nos larmes,
Grand Dieu ! si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes :

Venez, venez, venez.

Si vous venez dans ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.

Nous l'espérons sans cesse ;
Les cieux nous furent destinés :
Tenez votre promesse,

Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour !

C'est là l'heureux partage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez-nous-en le gage,

Venez, venez, venez.

No. 74. NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR J.-C

Nouvelle agréable !

Un Sauveur enfant nous est né ;

C'est dans une étable

Qu'il nous est donné.

Dans cette nuit le Christ est né,

C'est pour nous qu'il s'est incarné.

Venez, pasteurs,
Offrir vos cœurs ;
Aimez cet enfant tout aimable.

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers ;
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas
Vous appelle, hâtez vos pas.
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

Peuples, entourez son berceau,
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant,
Faible et tremblant,
Vous rend le Trône-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus ;
Le monde et Satan sont vaincus.
A notre tour,
Brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

No. 75. NAISSANCE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Chœur. Il est né, le divin Enfant ;
Jouez, hautbois, résonnez musettes.

Il est né le divin Enfant ;
Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les Prophètes ;
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau, qu'il est charmant !
Qu'il est doux ce divin Enfant !

Une étable est son logement ;
Un peu de paille est sa couchette ;
Une étable est son logement ;
Pour un Dieu, quel abaissement !

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire sa conquête ;
Il veut nos cœurs, il les attend :
Qu'il soient à lui dès ce moment.

Partez, ô rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes ;
Partez, ô rois de l'Orient,
Venez adorer cet Enfant.

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Tout petit enfant que vous êtes ;
O Jésus, ô Roi tout-puissant,
Régnez sur nous entièrement.

No. 76. MÊME SUJET.

Tu viens à nous,
Adorable Messie,
Nous t'attendions prosternés à genoux.
Quel jour heureux ! ah ! que l'âme est ravie !
Pour nous donner une éternelle vie
Tu viens à nous,

Tu viens à nous,
Et du Ciel tu t'exiles,
Divin Enfant, que tes attraits sont doux !
Tu te revêts de notre chair fragile,
Privé de tout, privé même d'asile.
Tu viens à nous.

Tu viens à nous
Et veux briser les chaînes
Dont le démon nous charge en son courroux ;
Du haut du ciel tu gémis sur nos peines ;
Pour rendre enfin toutes ses fureurs vaines,
Tu viens à nous.

Tu viens à nous
Le cœur plein de tendresse,
Nous enseignant qu'il faut nous aimer tous.
Dans nos faux biens tu ne vois que tristesse ;
Pour nous montrer l'immuable richesse,
Tu viens à nous.

Tu viens à nous,
O Jésus adorable,

Que sur tes pas nous puissions marcher tous !
La pauvreté va nous paraître aimable,
O doux Jésus, puisque dans une étable
Tu nais pour nous.....

No. 77. MÊME SUJET.

Que j'aime ce divin enfant ! *bis.*
Q'en cet état il est charmant !
Je l'aime, je l'aime,
O l'adorable enfant !
C'est l'amour même.

Son amour l'a nommé Jésus ; *bis.*
C'est le modèle des Elus.
Je l'aime, je l'aime ;
Imitons ses vertus,
C'est l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil, *bis.*
Il est plus beau que le soleil ;
Je l'aime, je l'aime :
C'est l'astre sans pareil, etc.

Le ciel admire sa beauté ; *bis.*
L'ange adore sa majesté ;
Je l'aime, je l'aime,
Bénédissons sa bonté, etc.

Quoique logé très-pauvrement, *bis.*
Il ne se plaint aucunement.

Je l'aime, je l'aime,
Oh ! qu'il est patient, etc.

Quel exemple de pauvreté, *bis.*
De souffrance et d'humilité !

Je l'aime, je l'aime,
Quel excès de bonté, etc.

Anges qui lui faites la cour, *bis.*
Embrassez-moi de votre amour ;

Je l'aime ! je l'aime ;
Pour chanter nuit et jour, etc.

C'est mon Jésus, c'est mon Sauveur ; *bis.*
Dans ce saint nom quelle douceur !

Je l'aime, je l'aime,
C'est le Dieu de mon cœur, etc.

es y No. 78. MÊME SUJET.

Ça, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie ;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.

Je l'entends : il nous appelle tous.....
O sort digne d'envie !

L'ec moi Monty
Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure ;
Que sans nous, sur le côteau,
Il cherche sa pâture.

Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimas,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Dieu naissant ! exauce-nous,
Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

No. 79. MÊME SUJET.

Les Anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux ;
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo. *Bis.*

Bergers, pour qui cette fête ?
Quel est l'objet de tous ces chants ?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo.

Ils annoncent la naissance
 Du Libérateur d'Israël,
 Et, pleins de reconnaissance,
 Chantent en ce jour solennel :
 Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tous l'heureux village
 Qui l'a vu naître sous ses toits.
 Offrons-lui le tendre hommage
 Et de nos cœurs et de nos voix :
 Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
 Où vous paraissez à nos yeux,
 Pour vous louer, Roi du monde,
 Nous redirons ce chant joyeux :
 Gloria in excelsis Deo.

Toujours remplis du mystère
 Qu'opère aujourd'hui votre amour,
 Notre devoir sur la terre
 Sera de chanter chaque jour :
 Gloria in excelsis Deo.

No. 80. LA DIVINE ENFANCE.

MÊME SUJET.

O divine enfance
 De mon doux Sauveur !
 Aimable innocence,

Tu ravis mon cœur.
Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah ! plus il s'abaisse,
Et plus il est grand !

Descendez, saints Anges,
Venez en ces lieux ;
Voyez dans ces langes
Le Maître des Cieux.
Qu'elles ont de charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi.

Eloquent silence,
Comme tu m'instruis !
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis.
Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Régnez dans mon cœur.

No. 81. LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus !

C'est le cri de mon âme,

Vive Jésus ! le maître des vertus !

Aimable nom, quand ma voix te proclame,

D'un nouveau feu pour toi mon cœur s'enflamme

Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !

C'est le cri qui rallie

Sous ses drapeaux le peuple des élus.

Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;

Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie :

Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !

Ce cri-là me console,

Lorsque de moi le monde ne veut plus.

Adieu, lui dis-je, adieu, monde frivole ;

Bien insensé qui pour toi se désole !

Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !

C'est un cri d'espérance

Pour les pécheurs repentants et confus ;

Sur eux du ciel attirant la clémence,

Ce nom sacré soutient leur pénitence :

Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !

C'est le cri de victoire

Des bienheureux que le ciel a reçus :
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jésus ! *bis.*

Vive Jésus !
Qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus !
O nom sacré, nom cher à ma mémoire,
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire !
Vive Jésus ! *bis.*

No. 82. EUCHARISTIE.

Par les chants les plus magnifiques,
Sion, célèbre ton Sauveur ;
Exalte dans tes saints cantiques
Ton Dieu, ton chef et ton pasteur ;
Redouble aujourd'hui pour lui plaire,
Tes transports, tes soins empressés,
Jamais tu n'en pourras trop faire,
Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
A tout le feu de tes transports,
Lorsque son immense largesse
T'ouvre elle-même ses trésors.
Près de quitter son héritage
Il consacra son dernier jour
A te laisser ce tendre gage
Qui met le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle Loi
Termine enfin la Pâque antique .
Qui figurait le nouveau Roi :
La vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit ;
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême
Veut éterniser le bienfait ;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Le prêtre à son ordre le fait :
Il change, ô prodige admirable
Qui n'est aperçu que des cieux,
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Il cherche d'un Dieu la splendeur :
Mais toujours ferme, un vrai fidèle
Sans hésiter voit son Seigneur.
Son sang pour nous est un breuvage,
Sa chair devient notre aliment ;
Les espèces sont le nuage
Qui nous le couvre au Sacrement.

On voit le juste et le coupable
S'approcher du banquet divin,
Se ranger à la même table,
Prendre place au même festin :
Chacun reçoit la même hostie ;

Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
Le juste tremble, et boit la vie !
L'impie affronte, et boit la mort !

Ce fils sous la main paternelle,
Près de se voir percer le flanc ;
Cette victime solennelle,
Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
La manne au goût délicieuse,
Qui tous les jours tombait des cieux,
Sont la figure précieuse
Du prodige offert à nos yeux.

Je te salue ; ô pain de l'ange !
Aujourd'hui pain du voyageur :
Toi que j'adore et que je mange,
Ah ! viens dissiper ma langueur.
Loin de toi l'impur, le profane,
Pain réservé pour les enfants,
Mets des élus, céleste manne,
Objet seul digne de nos chants.

Au secours de notre misère
Jésus se livre entièrement ;
Dans la crèche il est notre frère,
Et sur l'autel notre aliment.
Quand il mourut sur le calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans son sanctuaire,
Il est du juste le bonheur.

Honneur, amour, louange et gloire
Te soient rendus, ô bon Pasteur !

Vis à jamais dans ma mémoire,
Sois toujours gravé dans mon cœur.
O pain des forts ! par ta puissance
Soulage mon infirmité ;
Fais qu'engraissé de ta substance
Je règne dans l'éternité.

No. 83. CŒUR DE JÉSUS.

Perçant les voiles de l'aurore,
Le jour apparaît dans les cieux ;
Ainsi, Cœur sacré que j'adore,
Tout rayonnant d'amour tu viens frapper mes
yeux.

Chœur.

Séraphins, à ce Roi suprême *Bis.*
Souffrez que j'offre vos ardeurs :
Pour aimer Jésus comme il aime,
Faibles mortels, c'est trop peu de nos cœurs.

Ce Cœur généreux, magnanime,
Du ciel irrité contre nous,
Voulut devenir la victime,
Et nous mit à l'abri des traits de son courroux.

Contemplez la croix qui s'élève
Du cœur entr'ouvert de Jésus :
Le sang de Jésus est la sève
Qui fait croître et fleurir cet arbre des élus.

Sondez la profonde blessure
D'où les flots de sang ont coulé :
C'est là qu'attendri je mesure
A quel excès d'amour Jésus s'est immolé.

Comptez ces épines cruelles :
Jésus en soutint les rigueurs :
A leur aspect, âmes charnelles,
Oseriez-vous encor vous couronner de fleurs ?

Que vois-je ? des torrents de flammes
S'élançant du Cœur de mon Dieu !
Amour, oui, c'est toi qui l'enflammes ;
Ah ! partout en ces lieux répands un si beau
feu.

Autour de ce cœur, ô saints Anges !
Tremblants et joyeux à la fois,
Chantez, célébrez ses louanges,
A vos chants s'uniront et nos cœurs et nos
voix.

No. 84. SENTIMENTS DE RECONNAISSANCE ENVERS
LE CŒUR DE JÉSUS.

Oui, je l'entends, ta voix m'appelle,
La tendre voix de tes bienfaits :
Pourrais-je encore être rebelle
A sa douceur, à ses attaits ?

Chœur.

O Jésus ! tu veux que je t'aime,

Découvre-moi ton divin Cœur ;
Et dans le mien, Beauté suprême,
Naîtra l'amour et le bonheur.

Eh quoi ! de ta Loi salutaire
L'éclat fatiguerait mes yeux !
Et je chercherais sur la terre
Des biens qu'on ne trouve qu'aux Cieux !

Auteur souverain de mon être,
A toi je veux le consacrer :
Trop tard j'appris à te connaître,
Trop tard j'appris à t'adorer.

Ton nom par ma reconnaissance
En tous climats sera porté ;
Et l'on verra que ta puissance
Le cède encore à ta bonté.

Ah ! quand pourrais-je, avec les Anges,
Débarrassé de mes liens,
Et toujours chantant tes louanges,
Boire à la source des vrais biens ?

Jusqu'à cette heure fortunée,
Sans fin mon cœur soupirera,
Et mille fois dans la journée
Ma bouche te répètera :

No. 85. CŒUR DE JÉSUS.

Cœur de Jésus, délices de mon âme,
Cœur de Jésus, paradis de mon cœur,

J'ai ressenti ta bienheureuse flamme.....
T'aimer, t'aimer, quel suprême bonheur !

Chœur. Cœur de Jésus, vrai charme de ma vie,
Je t'aimerai d'un amour éternel ;
Mon cœur brûlant avec bonheur s'écrie :
T'aimer ici, t'aimer toujours au ciel.

Cœur de Jésus, tu devins mon asile
Et mon berceau quand je reçus le jour.
J'y veux rester : mon cœur calme et tranquille
Y dort en paix, gardé par ton amour.

Pourrais-je aimer de vaines créatures,
Fragiles fleurs qui ne durent qu'un jour ?
Non, j'ai trouvé des voluptés plus pures :
Cœur de Jésus, à toi tout mon amour !

T'aimer, t'aimer, c'est le bien véritable ;
C'est l'avant-goût du bonheur éternel ;
T'aimer, ô cœur infiniment aimable,
C'est pour mon cœur le gage sûr du ciel.

Ah ! c'en est trop ; pourquoi tant de délices ?
Non, je n'ai point mérité ces faveurs ;
Je n'avais droit qu'à d'éternels supplices,
Et tu me fais goûter mille faveurs.

Daigne, Seigneur, agréer mon hommage ;
Je me consacre aujourd'hui tout à toi.
Jusqu'à la fin de mon pèlerinage,
Je veux t'aimer et vivre sous ta loi.

NO. 86. PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Au sang qu'un Dieu va répandre
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut et ne veut pas ;
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort ;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imité
Quand il feint de l'apaiser ;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur son aimable visage

Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour ;
Aux éclats de son tonnerre,
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager :
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats.
Q'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barrabbas.
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux ;
Je vois cet Agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes ;
Arrêtez, cruels bourreaux !
C'est pour effacer nos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front :
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices ;
C'est un homme de douleurs :
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois,
Bientôt j'entends la prière
Qu'il fait du haut de sa croix :
" Ciel, dérobe à ta vengeance
" Ceux qui m'osent outrager..."
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
Qu'il change sa destinée
Et nous croirons tous en lui...

Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous ;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas :
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher,
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

NO. 87. PLAINTES DE JÉSUS ABANDONNÉ.

PEUPLE infidèle,
Quoi ! vous me trahissez ;
Je vous appelle,
Et vous me délaissez !
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire :

Enfants ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour :
Il ne désire
Qu'un sentiment d'amour
Hélas ! pour une idole
On se livre, on s'immole ;
Et pour Jésus,
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes
S'écoulent par torrents,
Dédaignant ma tendresse,
Ils m'outragent sans cesse ;
Avec transport
Il courent à la mort.

Que puis-je faire
Pour attendrir vos cœurs ?
J'ai du Calvaire
Epuisé les douleurs :
J'ai fermé les abîmes
Qu'avaient ouverts vos crimes
Et vous, ingrats,
Vous fuyez de mes bras !

Quel sacrifice
Exigez-vous encore ?

Que je subisse
Une nouvelle mort ?
J'y vole, je l'appelle :
Viens, frappe, mort cruelle !
Mais dans mes bras,
Ramène ces ingrats.

Leurs mains impures
Renouvellent mes maux ;
De mes blessures
Le sang coule à grands flots ;
Mon Père m'abandonne ;
Le trépas m'environne.

Je meurs... ingrats,
Jetez-vous dans mes bras.

Ah ! divin Maître !
Je vous rends mon amour ;
De tout mon être
Disposez sans retour ;
Séchez enfin vos larmes,
L'ingrat vous rend les armes ;
Et son vainqueur,
C'est votre divin cœur.

No. 88. RÉSURRECTION.

Jésus paraît en vainqueur ;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur ;
Jésus paraît en vainqueur.
Aujourd'hui, donnons-lui notre cœur.

Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmants attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits ;
Chantons ses bienfaits ;
Rendons-nous à ses divins attraits.

Que tout éclate en concerts,
Jésus brise les fers
De la mort et des enfers.
Que tout éclate en concerts,
Que son nom réjouisse les airs !
Juste Ciel ! quel choix !
Quoi ! le Roi des Rois
A dû par sa croix,
Au Ciel acquérir des droits ?
Embrassons la Croix,
Que ce libre choix
Au ciel assure à jamais nos droits.

Je vois la mort sans effroi ;
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi ;
Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah ! si son amour
N'a, jusqu'à ce jour,
Trouvé nul retour
Dans ce terrestre séjour,

Du moins, en ce jour,
Cet excès d'amour
Sera payé d'un juste retour.

No. 89. TRIOMPHE DE LA CROIX.

Vive Jésus ! vive sa croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.

Chœur. Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

Gloire à cette divine croix ;
Le Seigneur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix,
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix ;
C'est l'étendard de la victoire ;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,

Qui, dans le sang du Roi des rois,
A lavé les péchés du monde.

Gloire à cette divine croix,
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
Que je révere et que j'implore.

Gloire à cette divine croix ;
Prenons-la pour notre partage ;
Ce juste, cet aimable choix
Couduit au céleste héritage.



CINQUIEME PARTIE.

Cantiques pour la Communion.

No. 90. AVANT LA COMMUNION.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit dureras-tu toujours ?

Tardive aurore,
Hâte ton cours ;

Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus que j'aime et que j'implore

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs :

Tu renouvelles
Tous mes soupirs.

Suivez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Ange du Ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable,
Où l'éternel descend de sa grandeur ;

Temple adorable
Du Rédempteur,

Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître ;
De cet autel il vient s'unir à moi.

Est-ce mon Maître ?

Est-ce mon Roi ?

Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

No. 91. OH ! VIENS, JÉSUS.

Jésus, jusques à quand durera ton absence ?
Ton cœur n'entend-il plus la voix de mon amour ?
Ma tristesse t'implore et la nuit et le jour ;
Et mes pleurs devant toi coulent dans le silence.

Oh ! viens, Jésus,

Ne tarde plus ;

C'est par Marie,

Que je t'en prie.

Oh ! viens, Jésus ! ma joie à moi,
Tu le sais bien, Jésus, c'est toi.

Quand l'orage a passé, la fleur de la prairie,
Que flétrit la fureur de l'aiglon cruel,
Relève avec espoir sa tige vers le ciel,
Et puise à sa lumière une nouvelle vie.

Oh ! viens, Jésus,

Ne tarde plus ;

C'est par Marie

Que je t'en prie.

Oh ! viens, Jésus, ma vie à moi,
Tu le sais bien, Jésus, c'est toi,

Mon cœur, las de l'exil, aspire à la patrie :
Que la terre me pèse à l'aspect de ton Ciel !
Là je m'enivrerai d'un bonheur éternel ;
Là, tu te montreras à mon âme ravie.

Oh ! viens, Jésus,
Ne tarde plus ;
C'est par Marie,
Que je t'en prie.

Oh ! viens, Jésus, mon Ciel à moi,
Tu le sais bien, Jésus, c'est toi.

No. 92. AH ! LOIN DE LUI C'EST TROP SOUFFRIR !

Depuis qu'il a frappé ta vue,
Mon âme, ne peux-tu rien voir ?
Pourquoi languir et ne vouloir
Aucun bonheur que sa venue ?

Oh ! loin de lui c'est trop souffrir :
Il faut le revoir ou mourir.

Jésus, Jésus !

Vous revoir ou mourir.

Un jour il vient... en sa présence
Régnait le calme de la paix ;
Sur son cœur je me reposais...
Bientôt je pleurais son absence.

Prenez pitié de ma souffrance,
Mon bon Jésus, pourquoi me fuir ?
Venez, je me meurs de désir :
Trompez-vous mon espérance ?

Le voici ; Sa Majesté Sainte
Se voile en s'abaissant vers moi.
Il dit : Je m'abandonne à toi :
Tu peux m'aimer, m'aimer sans crainte.

No. 93. MÊME SUJET.

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez, venez ! ô le Dieu de mon cœur !
Au pied de vos autels un doux espoir m'attire :
Vous me l'avez promis, le bien que je désire !
Venez ! Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! c'est le vœu de mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! ô le roi de mon cœur !
Longtemps, ah ! trop longtemps ce cœur vous
fut rebelle ;
Désormais, je le jure, il vous sera fidèle.
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! réglez seul dans mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et soulagez mon cœur !
Rendez-lui la santé, médecin charitable !
Il est si faible encor, le moindre poids l'accable.
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et guérissez mon cœur.

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! cédez au besoin de mon cœur.

Vous m'avez adopté ; du pain de votre table
Vous daignez me nourrir, ô père incomparable !
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez, Jésus ! rassasiez mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez, tendre époux de mon cœur !
Du plus ardent amour vous brûlez pour les âmes :
Quand pourrai-je pour vous brûler des mêmes
flammes !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! et consommez mon cœur !

Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez, délices de mon cœur !
Vous vous êtes caché dans la divine hostie,
Pour être mon trésor, ma lumière, ma vie !
Venez, Jésus ! venez, ô mon Sauveur !
Venez ! venez ! vivez seul dans mon cœur !

No. 94. MÊME SUJET.

Mon âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux !
Pour vous seul je soupire ;
Je veux n'aimer que vous.

Chœur. Jésus, ma douce vie !
Mon aimable Sauveur,
Ah ! venez, je vous prie :
Ah ! venez dans mon cœur.

Offert en sacrifice,
Présent au Sacrement,
De Dieu l'Agneau propice
De l'homme est l'aliment.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du Ciel,
Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel.

Mon âme est affamée
De ce pain tout divin ;
Elle est toute enflammée
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme !
O mon divin Jésus !
Répondez à ma flamme ;
Venez ! ne tardez plus.

No. 95. MÊME SUJET.

Comblez mes vœux, et devancez l'aurore,
O Dieu d'amour, digne objet de nos cœurs !

Refrain.

Quels plaisirs purs ! quelles chastes douceurs !
Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore.

Tendre Jésus, votre amour me dévore ;
Vous m'enflamez des plus vives ardeurs.

O douce paix, que le pécheur ignore,
Enivrez-moi, faites couler mes pleurs.

Banquet sacré de l'Epoux qui m'honore,
Versez sur moi vos célestes odeurs.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore,
D'un cœur ingrat les coupables erreurs.

Monde insensé, pour jamais je t'abhorre ;
Loin, loin de moi, tous tes charmes trompeurs.

NO. 96. MÊME SUJET.

Tu vas remplir le vœu de ma tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux :
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment mon âme est toute en feux.

Chœur. Mon cœur s'enflamme ;
Ne tarde plus,
Viens dans mon âme,
O mon divin Jésus !

Ne tarde plus, mon adorable père,
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien sans Jésus ne peut le satisfaire,
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux, ah ! descends dans mon âme ;
Fais de ce jour le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et m'enflamme :
Divin époux, je t'aimerai toujours.

De tes attraits qui pourrait se défendre,
O Dieu charmant, le meilleur des amis ?
De toi je veux désormais tout attendre,
Me rappelant ce que tu m'as promis.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur ;
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes,
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

No. 97. MÊME SUJET.

Jésus quitte son trône
Pour descendre en mon cœur ;
Il voile sa couronne,
Et cache sa grandeur.

Chœur.

O sort digne d'envie !
Quoi ! l'auteur de ta vie
En moi fait son séjour !
O mon âme ravie,
Consumé-toi d'amour.

O Jésus, quel abîme
De douceur, de bonté !
Oubliez-vous mon crime
Et mon indignité ?

Je suis votre conquête ;
Commendez en vainqueur ;

Ma gloire est ma défaite,
Servir est ma grandeur.

Mon âme s'est donnée
A l'aimable Jésus.
A son cœur enchaînée,
Elle ne fuira plus.

Le trésor où j'aspire;
C'est vous, ô mon Jésus ;
J'ai ce que je désire,
Je ne veux rien de plus.

Amour pur, amour tendre,
Le cœur qui t'a goûté
Ne doit plus rien attendre
Que l'immortalité.

No. 98. MÊME SUJET. †

Chœur. Le voici l'agneau si doux,
Le vrai pain des anges :
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

C'un un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
Un ami sincère,
C'est notre Seigneur.

C'est l'amour suprême,
Trésor de vertus ;

C'est le ciel lui-même,
Puisque c'est Jésus.

C'est la sainte Hostie,
Le vrai pain des cieux,
D'éternelle vie
Gage précieux.

Au meilleur des pères
Ah ! venons ouvrir
Toutes nos misères,
Qu'il veut secourir.

Disons-lui nos peines,
Toutes nos douleurs ;
Il rompra nos chaînes,
Tarira nos pleurs.

abu 7

No. 99. SENTIMENTS APRÈS LA COMMUNION.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !

Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple,
Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi, les Anges, en silence,
D'un Dieu caché contemplant la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur !

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité !
Non, non, Seigneur ; je puis tout par ta grâce :
Ah ! sauvez-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole :
Règne surtout par le droit de l'amour :
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

No. 100. MÊME SUJET.

L'Encens divin embaume cet asile ;
Quels doux concerts ! quels chants mélodieux !
Mon cœur se tait, mon esprit est tranquille :
La paix du ciel habite dans ces lieux.

Chœur. O pain de vie !
 O mon Sauveur !
 L'âme ravie
 Trouve en vous son bonheur.

Autre Ch. Ciel ! ciel ! oh ! quel bonheur !
Oui, c'est Jésus, c'est mon Dieu, je l'adore ;
Ciel ! ciel ! oh ! quel bonheur !
De son amour je sens brûler mon cœur.
De son amour
Brûlons toujours.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour :
Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme :
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

O Dieu d'amour ! ô majesté suprême !
Je vous contemple à l'ombre de la foi,
Je vous adore au-dedans de moi-même :
Je ne vis plus, mais vous vivez en moi.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de
charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur et recueillez ces larmes,
Double tribut dont vous êtes jaloux.

Tant qu'à le nuit une aurore nouvelle
Succédera pour ramener le jour,
Je l'ai juré, je vous serai fidèle :
Plutôt mourir qu'abjurer mon amour.

Oui, que ma langue immobile et glacée,
Au même instant s'attache à mon palais,
Si dans mon cœur s'efface la pensée
De mes serments comme de vos bienfaits.

No. 101. MÊME SUJET.

Je l'ai trouvé, le seul objet qu' j'aime ;
Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus :
Il est à moi, c'est mon seul bien suprême,
Je l'ai trouvé, mon cœur dit c'est Jésus.

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre,
Oui, c'est Jésus, la richesse des Cieux :
C'est notre ami, notre Dieu, notre Père,
Dont la beauté ravit les bienheureux.

O doux Jésus, ô source souveraine,
D'où découlent d'innombrables faveurs ;
Ah ! liez-moi d'une puissante chaîne,
Eternisez l'union de nos cœurs.

Je sens que j'ai mon Jésus dans mon âme,
Je sens que j'ai mon Jésus dans mon cœur ;
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

Pour éprouver cette joie ineffable,
Il ne faut plus aimer que Jésus-Christ,
N'aimer qu'en lui tout autre objet aimable,
Lui conserver notre cœur, notre esprit.

No. 102. OFFRANDE DU CŒUR.

Mon cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître :
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.

Chœur. C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance ?

A chercher la félicité,
Hélas ! en vain je me consume ;
Loin de vous tout est vanité,
Déplaisir, tristesse, amertume.

Vous seul pouvez me rendre heureux,
Jé le sens ; oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même ;
Ah ! tous les biens sont superflus,
Quand on jouit du bien suprême.

Dans votre festin précieux,
Mon Dieu, quelle innocente ivresse !
Oh ! quel plaisir délicieux
Me fait goûter votre tendresse !

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.

No. 103. CHANT DE RECONNAISSANCE.

Aux chants de la reconnaissance,
Peuples, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.

Ch. Sion, conserve la mémoire
Des bienfaits du Dieu de mon cœur ;
Le servir est toute ma gloire ;
Et l'aimer fera mon bonheur.

Bis

Quoi ! pour Dieu serai-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?
Non, lui-même à mon cœur sensible,
Apprit l'art si doux de l'aimer.

De vos bienfaits, ô père tendre !
Quel sera le juste retour ?
Je veux, enfin, je veux vous rendre,
Désormais, amour pour amour.

Formez des concerts d'allégresse,
Livrez-vous aux plus doux transports,
Peuples, tribus, que tout s'empresse
D'unir sa voix à nos accords.

Jeunes élus, chantez sa gloire ;
Et qu'un monument éternel
Consacre en vos cœurs la mémoire
D'un jour si beau, si solennel.

No. 104. INVITATION A LA RECONNAISSANCE.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême :
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs :
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs.

O Dieu de grandeur !
Plein de respect, je vous révere ;
O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Sauveur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire,
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne ;
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous.
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur ;
Il n'est rien qui m'étonne ;
Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur.

Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père,
Donnons-lui notre cœur.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin Maître ?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais.
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous.

O Dieu tout-puissant,
Par ta divine providence,
O Dieu tout-puissant,
Conserve mon cœur innocent.
Dès la plus tendre enfance
Tu conduisis mes pas ;
Soutiens mon innocence,
Couronne mes combats.

No. 105. MÊME SUJET.

Aux chœurs des Anges
Unissons nos louanges ;
En ce beau jour
Chantons le Dieu d'amour.

Chœur. Pleins d'allégresse,
Célébrons la tendresse

Du doux Sauveur
Qui règne en notre cœur. } *Bis.*

O Père tendre,
Que pourrais-je vous rendre
Pour les bontés
Dont vous me prévenez ?

La faible offrande
Que Jésus me demande,
Ah ! c'est mon cœur :
Prenez-le donc, Seigneur.

Brûle, ô mon âme,
D'une céleste flamme ;
Aime à ton tour,
Consume-toi d'amour.

O chœurs des Anges,
Publiez ses louanges ;
Chantez, chantez
L'excès de ses bontés.

Tendre Marie,
Priez qu'après la vie,
Je l'aime au ciel
D'un amour éternel.

No. 106. MÊME SUJET.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allé-
gresse !

Nos vœux sont enfin satisfaits ;

Bénéissons le Seigneur, publions sa tendresse ;
Chantons, exaltons ses bienfaits.
Pour nous, tout pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour :
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Ch. Chantons sous cette voûte antique
Le Dieu qui règne dans nos cœurs ;
Célébrons par un saint cantique,
Et son amour et ses faveurs.

O filles de Sion, que cette auguste enceinte
Retentisse de vos concerts !
Ces lieux sont tout remplis de la majesté sainte
Du Dieu puissant de l'univers.
Bon père à des enfants qu'il aime
(Cieux admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité.

Ta parole est, Seigneur, plus douce à mon
oreille
Que l'instrument le plus flatteur :
Ta parole est pour moi ce qu'à la jeune abeille
Est le suc de la tendre fleur.
Trois fois heureuse la famille
Fidèle aux lois que tu prescris,
Où la mère en instruit sa fille,
Où le père en instruit son fils.

Loin des attraites du chasseur, la colombe timide
Cherche le repos des déserts :
J'ai cherché le repos dans le temple où réside
Le Dieu bienfaisant que je sers.
Sous les tentes des grands du monde,
Courez, peuple aveugle et pécheur :
Moi, j'ai choisi la paix profonde
Des tabernacles du Seigneur.

Trois fois heureux, Seigneur, qui marche à ta
lumière,
Sur ta loi réglant tous ses pas,
Et qui, dans l'innocence achevant sa carrière,
S'endort paisible entre tes bras :
Son nom qui fleurit d'âge en âge,
D'un doux parfum répand l'odeur ;
De la terre il reçoit l'hommage,
Du ciel il goûte le bonheur.

No. 107. MÊME SUJET.

Chœur. Du Dieu d'amour et de clémence,
Célébrons à jamais l'ineffable bonté.
Sion, que ta reconnaissance
Egale son éternité.

✓ Lui-même éclaire notre enfance,
Et dévoile à nos cœurs sa divine beauté.

Il s'est chargé de notre offense,
Il a porté le poids de notre iniquité.

Pour nous, sous une humble apparence,
Il dérobe l'éclat de sa divinité.

Il nous nourrit de sa substance,
Et nous rend tous nos droits à l'immortalité.

Il sera notre récompense
Au séjour de la gloire, en la sainte cité.

Pleins d'une douce confiance,
Célébrons à l'envi sa gloire et sa bonté.

No. 108. DÉSIRS ET MOTIFS DE PERSÉVÉRANCE.

Jour heureux, sainte allégresse,
Jésus règne dans mon cœur ;
Pourquoi donc, sombre tristesse,
Viens-tu troubler mon bonheur ?
Hélas ! de mon inconstance
J'ai l'affligeant souvenir,
Et pour ma persévérance
Je redoute l'avenir.

Chœur. Seigneur, sois ma défense,
Cache-moi dans ton cœur :
Conserve-moi la ferveur,
Et le bonheur, et l'innocence.
Conserve-moi la ferveur,
Et l'innocence, et le bonheur.

Ah ! je connais ma faiblesse,
Mes penchants impérieux,

Et la dangereuse ivresse
Que le monde offre à mes yeux.
Dans sa fureur meurtrière
Je vois l'enfer accourir.
Ah ! si tout me fait la guerre,
Ne faudra-t-il pas périr ?

“ Quoi ! me dit le Dieu suprême,
Tu pourrais fuir mes autels !
Quoi ! tu briserais toi-même
Ces nœuds chers et solennels !
Pauvre enfant, que vas-tu faire ?
Loin de toi de tels malheurs ;
Du moins épargne ton père,
Prends pitié de ses douleurs.”

Moi, trahir le Dieu que j'aime,
Jésus, déchirer ton cœur,
T'oublier, Beauté suprême,
Outrager mon bienfaiteur !
Ton sang coule dans mes veines,
Et je pourrais te haïr !
Moi, je reprendrais mes chaînes !
Non, jamais, plutôt mourir.

Avec ta grâce, j'espère,
Et je m'élance aux combats,
Sacraments, humble prière,
Vous assurerez mes pas.
A ton nom seul, ô Marie,
Je sens mon cœur s'attendrir :

Qui t'invoque obtient la vie,
Qui te sert ne peut périr.

No. 109. ACTIONS DE GRACES.

Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Où Dieu s'est fait ma nourriture,
Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir ?

Pour une âme innocente et pure,
Jour heureux, jour de vrai plaisir,
Faut-il te voir sitôt finir ?
Faut-il te voir sitôt finir ?

Biens, honneurs, beauté frivole,
Adieu donc, et pour jamais.
Vers Dieu mon âme s'envole,
Il me comble de bienfaits.

Sous tes auspices, Marie,
Nous terminons ce beau jour.
Dans l'éternelle patrie
Réunis-nous pour toujours.



SIXIEME PARTIE.

Hommage et Consécration à la Sainte Vierge.

No. 110.

Chœur. Le ciel est ma patrie,
Je suis du peuple des élus ;
Mon frère s'appelle Jésus,
Et ma mère, Marie.

Quoi ! le nom de Marie est le nom de ta mère !
Jeune enfant, est-ce au ciel que tu reçus le jour ?
A quel titre oses-tu nommer Jésus ton frère ?
Peux-tu montrer des droits à la céleste Cour ?
Le ciel est ma patrie, etc.

Pour donner à Jésus ce tendre nom de frère,
Sans doute s'il fallait être né dans les cieux ;
Quels mortels l'oseraient ? Mais du ciel sur la
terre
Lui-même il descendit pour se rapprocher d'eux.
Le ciel est ma patrie, etc.

Ecoutez-en l'histoire ; un livre qu'on vénère,
Où Dieu parle lui-même et nous donne sa loi,
De ma noble origine éclaire le mystère.
Un jour j'y lus ces mots : mon fils, console-toi ;

Le ciel est ta patrie,
Ton peuple est celui des élus,
Ton frère s'appelle Jésus,
Et ta mère, Marie.

Jésus, mon doux Sauveur, dans une étable
obscur,
Pauvre, ignoré, souffrant, voulut naître autre-
fois,
Le fils de l'Eternel, revêtant ma nature,
M'adopta pour son fils et me transmit ses droits.
Le ciel est ma patrie, etc.

Oui, Jésus se plaisait à m'appeler son frère ;
Sa mère souriait et m'appelait son fils.
Qu'ils m'aiment tous les deux ! voyez-vous le
Calvaire ?
Il vous apprend lui seul à quel titre je dis :
Le ciel est ma patrie, etc.

Avant de commencer son douloureux mystère,
Jésus voulut me faire un don digne de lui ;
N'ayant plus d'autre bien, il me donna sa mère ;
Voilà pourquoi je répète aujourd'hui :
Le ciel est ma patrie, etc.

Jésus meurt ; mais des siens une foule assem-
blée
Le vit un jour au ciel s'élever triomphant.
Bientôt, auprès de lui Marie est appelée ;
Et moi, je reste seul ; je reste, et cependant,
Le ciel est ma patrie, etc.

Ah ! quand viendra le jour où, loin de cette
terre,
Moi-même vers le ciel je prendrai mon essor !
Jour heureux, hâte-toi, viens m'unir à ma mère !
Et qu'auprès de Jésus je puisse dire encor :
Le ciel est ma patrie, etc.

No. 111. IMMACULÉE CONCEPTION.

De tes enfants reçois l'hommage,
Prête l'oreille à leurs accents :
Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage,
Qu'ils vont célébrer dans leurs chants.
Ranimé par ta main puissante,
Plein d'un espoir consolateur,
David de sa tige mourante
Voit germer la plus belle fleur.

Chœur.

Pleine de grâce, ô Vierge incomparable !
L'honneur, la gloire et l'appui d'Israël,
Jetez sur nous un regard favorable,
De cet exil conduisez-nous au ciel.

Des misères et des alarmes
Cette terre était le séjour,
Mais le ciel, pour tarir nos larmes,
Nous donne une mère en ce jour :
Chantons cette mère chérie ;
Offrons-lui le don de nos cœurs,
Et que notre bouche publie
Et ses charmes et ses grandeurs.

Oh ! quand disparaîtront les ombres
Qui la couvrent de toutes parts ?
Fuyez, fuyez, nuages sombres
Qui la voilez à nos regards.
Verse des torrents de lumière
Sur Sion et ses habitants,
Etoile bienfaisante !... éclaire
Et guide leurs pas chancelants.

Franchissant la céleste plaine,
Les anges, riches de splendeur,
Pour contempler leur Souveraine,
Quittent le séjour du bonheur ;
Et la candeur, et l'innocence,
Les yeux modestement baissés,
Autour d'elle dans le silence,
Tiennent leurs bras entrelacés.

No. 112. MÊME SUJET.

Salut, ô Vierge immaculée,
Brillante étoile du matin,
Que l'âme ici-bas exilée
N'a jamais invoquée en vain ;
De tes enfants exauce les prières,
Du haut du ciel daigne les protéger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Heureux l'enfant qui se confie
En tes maternelles bontés !

Il ne craint ni l'onde en furie .
Ni l'effort des vents irrités
Autour de lui des barques étrangères
Il voit au loin les débris surnager ;
Mère bénie entre toutes les mères,
Tu le soutiens au milieu des dangers.

Conduis au port notre nacelle,
Malgré les vents, malgré les flots ;
Préserve-la, Vierge fidèle,
De l'écueil caché sous les eaux.
Sans ton secours, sans tes soins tutélaires,
La vague, hélas ! viendra la submerger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice à l'heure du danger.

Veille sur nous, tendre Marie :
Surtout à l'heure du trépas,
Fais qu'en la céleste patrie
Ton fils nous reçoive en ses bras,
Quand, précédé d'éclairs et de tonnerres,
Avec rigueur il viendra nous juger.
Mère bénie entre toutes les mères,
Sois-nous propice en ce pressant danger.

No. 113. MÊME SUJET.

Soudain, quel astre vient d'éclorre ?
Quel jour va briller à nos yeux ?
Quelle est cette éclatante aurore
Dont la splendeur charme les cieux ?

Partout sa vertu salutaire
Excite les plus doux transports,
Les Séraphins, ravis de sa lumière,
Ont entonné leurs sublimes accords.

Chœur.

C'est Marie,
La Vierge bénie,
De Sion la gloire et l'honneur ;
C'est Marie,
La Vierge bénie,
L'auguste Mère du Sauveur.

Quittez les voûtes éternelles,
Princes de la Céleste Cour,
Venez, et couvrez de vos ailes
L'objet sacré de votre amour.
Marie est votre Souveraine,
Offrez-lui votre pur encens ;
Formez vos chœurs autour de votre Reine,
Mêlez son nom aux célestes accents.

Et vous, habitants de la terre,
Dans vos concerts unissez-vous ;
Du ciel a cessé la colère,
Ses regards s'arrêtent sur nous.
Jessé de sa tige féconde
Voit naître la plus belle fleur ;
Son doux aspect vient annoncer au monde
Des jours de paix, des siècles de bonheur

No. 114. STABAT MATER.

Debout sur le mont du Calvaire,
Où Jésus expirait,
Debout près de la croix, sa mère,
Sa tendre mère pleurait.

Chœur.

Sainte Vierge Marie,
O mère de douleurs,
A mon âme attendrie
Donnez, donnez des pleurs.

Alors sa tête était couverte
D'un nuage sanglant ;
Alors son âme était ouverte
Par un glaive déchirant.

Une mère, ô douleur profonde !
Immobile et sans voix,
Comtemplait le Sauveur du monde
Expirant sur une croix.

Eh ! qui pourrait donc avec elle
Refuser de souffrir ?
En voyant sa douleur mortelle,
Qui craindrait donc de mourir ?

Elle était près de la colonne
Où Jésus fut frappé :
Elle a vu sa triste couronne,
Et son sceptre ensanglanté.

Elle entendit ses tristes plaintes
Et ses derniers soupirs ;
Par son amour, ses pleurs, ses craintes,
C'est la reine des martyrs.

Elle a vu le fer de la lance
Lui déchirer le cœur,
Et couler avec abondance
Le sang de notre Sauveur.

Ah ! faites qu'avec vous je pleure,
Tendre mère d'amour ;
Faites qu'avec Jésus je meure,
Oui, que je meure en ce jour.

No. 115. ASSOMPTION.

Avec transport les cieux l'ont proclamée
Reine des Saints, des Trônes, des Vertus.
La voyez-vous, ma mère bien-aimée,
Près de son fils, près de son doux Jésus ?

LE CHOEUR.

Volons, volons, mon âme,
Loin de ce lieu mortel !
Prends tes ailes de flamme,
Suivons Marie au Ciel !

SOLO.

Après ta douce mère
Vole, mon pauvre cœur ;

Loin d'elle sur la terre,
Connait-on le bonheur ?

Et moi son fils, comment pourrai-je vivre
Loin des beaux lieux où se trouve sa cour ?
Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre !
Volons, volons sur l'aile de l'amour !

Cruel départ qui me ravit ma mère !
Qui me ravit ma vie et mon espoir !
Partons ! partons ! la vie est trop amère !
Au Ciel, au Ciel, volons, allons la voir !

Mère d'amour, exauce, je te prie,
De ton enfant le plus juste désir :
Fais qu'ici-bas je vive de ta vie,
Et de ta mort que je puisse mourir !

No. 116. MÊME SUJET.

Je la verrai cette mère chérie !
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur.
Elle est si bonne et si tendre, Marie !
Un seul regard ferait tout mon bonheur.

Chœur.

Divine Marie,
J'ai l'espoir
Au ciel ma patrie
De te voir.

Je fus toujours l'enfant de sa tendresse ;
Mais plus je suis comblé de ses bienfaits,
Et plus j'éprouve en l'âme de tristesse ;
Je la chéris, je ne la vois jamais.

Je la chéris, je me plais à redire
Son nom si doux à chaque instant du jour ;
A chaque instant je me plais à l'écrire,
Je le répète et l'écris tour à tour.

Je vais cherchant son image fidèle,
Mais nulle part je ne suis satisfait.
Ah ! dans mon cœur ma mère est bien plus belle,
Et ce tableau lui-même est imparfait.

Combien encore durera son absence ?
A chaque fête elle vient en ce lieu ;
Mais sans la voir je suis en sa présence,
Et ce jour fuit, adieu, ma mère, adieu.

No. 117. MÊME SUJET.

Chœur. O mère chérie,
Place-moi
Un jour dans la patrie
Près de toi.

Je suis aimé de toi, mère chérie ;
Ce doux penser fait palpiter mon cœur ;
C'est un parfum qui réjouit ma vie
Et dans l'exil me donne le bonheur.

Le voyageur au nom de sa patrie
Sentit toujours renaître sa vigueur ;
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.

Dans les ennuis à mon âme flétrie
Ton nom si cher rend le calme et la paix.
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour.
Et je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi repose avec amour.

No. 118. GRANDEURS DE MARIE.

Chœur. Triomphez, Reine des cieux,
A vous bénir que tout s'empresse :
Triomphez, Reine des cieux,
Dans tous les temps, dans tous les lieux.

Que l'amour nous prête
En ce jour de fête,
Que l'amour nous prête
Les plus doux accords ;
Et que notre voix s'apprête
A seconder ses efforts.

Célébrons en ce saint jour
Les vertus de l'humble Marie ;

Célébrons en ce saint jour
Et ses bienfaits et son amour.
Sans cesse enrichie,
Jeunesse chérie,
Sans cesse enrichie
Des plus heureux dons,
C'est de la main de Marie,
Enfants, que nous les tenons.

Qu'à jamais de ses faveurs
Nos chants rappellent la mémoire ;
Qu'à jamais de ses faveurs
Le souvenir charme nos cœurs.
Le ciel et la terre,
Ravis de lui plaire,
Le ciel et la terre
Chantent ses bienfaits.
Vos enfants, ô tendre Mère,
Vous oublieraient-ils jamais ?

Achevez notre bonheur ;
Retracez en nous votre image ;
Achevez notre bonheur,
Et gravez en nous votre cœur.
Guidez de l'enfance
Par votre puissance,
Guidez de l'enfance
Les pas chancelants ;
Et que l'aimable innocence
Couronne nos derniers ans.

No. 119. LOUANGES A MARIE.

Unis aux concerts des Anges,
Puissante Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.

Chœur. De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs.
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté ;
Les cieux perdent leur parure,
L'astre du jour sa clarté.

C'est le lys de la vallée
Dont le parfum précieux
Sur la terre désolée
Attire le Roi des cieux.

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonde de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël,
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du Ciel.

Pour tout dire, c'est Marie ;
Dans ce nom que de douceur !
Nom d'une mère chérie,
Nom, doux • poir des pécheurs.

Ah ! vous seuls pouvez nous dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire,
Combien grande est sa bonté !

No. 120. MÊME SUJET.

CHRÉTIENS, de la Mère de Dieu,
Chantons, célébrons les louanges ;
Et, prosternés dans ce saint lieu,
Saluons la Reine des Anges.

Chœur. Vierge sainte, acceptez ces fleurs,
Et ces guirlandes et nos cœurs ;
Vierge sainte, acceptez ces fleurs,
Et ces guirlandes et nos cœurs. (*bis.*)

Le mois des fleurs est de retour ;
Rendez nos cœurs purs, ô Marie !
Comme l'azur du plus beau jour,
Et le parfum de la prairie.

Où le Seigneur est avec vous,
O Vierge à la grâce divine !
Priez pour nous, priez pour nous ;
Que devant vous tout front s'incline !

Ne verrons-nous jamais le ciel,
Pauvres exilés, enfants d'Eve ?
Que votre voix vers l'Eternel,
Ainsi qu'un pur encens, s'élève.

O Vierge-mère, ouvrez les bras
A vos enfants dans leurs alarmes ;
Veillez sur eux, guidez leurs pas
Au sein de ce vallon de larmes.

L'auréole d'un séraphin
Moins que la vôtre est radieuse ;
Pussions-nous vous bénir sans fin
Dans l'éternité glorieuse !

No. 121. MÊME SUJET.

Chœur. CHANTONS, chantons de Marie
Les maternelles faveurs,
Et que l'univers publie
Ses ineffables grandeurs.

Que la tendre enfance
De son innocence
Nous prête la voix ;
Et que la jeunesse,
Et que la vieillesse
Disent à la fois :

Et vous aussi, chœurs des Anges,
Venez en ce bas séjour

Exalter par vos louanges
La mère du bel amour.

Fut-il sur la terre
De plus tendre mère
Envers ses enfants ?
Pour tant de tendresse,
Montrons-nous sans cesse
Fils reconnaissants.

Si son amour est extrême,
Chérissons-la sans retour :
N'est-il pas juste qu'on aime
La mère du bel amour ?

Mais l'âme flétrie :
Peut-elle à Marie :
Présenter ses feux ?
Seule, l'âme sainte
Peut aimer sans crainte
La Reine des cieux.

No. 122. CONFIANCE EN MARIE.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie.
Je vois monter tous les vœux des mortels
Vers le trône de sa clémence ;
Tout à sa gloire élève des autels,
Des mains de la reconnaissance.

Chœur.

Nous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
Une mère auguste et chérie,
Enfants de Dieu, que nos chants à jamais
Exaltent le nom de Marie.

Ici, sa voix, puissante sur nos cœurs,
A la vertu nous encourage ;
Sur le saint joug elle répand des fleurs ;
Notre innocence est son ouvrage.
Si le lion rugit autour de nous,
Elle étend son bras tutélaire :
L'enfer frémit d'un impuissant courroux,
Et le ciel sourit à la terre.

Battu des flots, vain jouet du trépas,
La foudre grondant sur sa tête,
Le nautonnier se jette dans ses bras,
L'invoque et voit fuir la tempête.
Tel le chrétien, sur ce monde orageux
Vogue toujours près du naufrage ;
Mais à Marie adresse-t-il ses vœux,
Il aborde en paix au rivage.

Heureux celui qui dès ses premiers ans,
Se fit un bonheur de lui plaire !
Heureux celui qui, parmi ses enfants,
Lui donna le doux nom de Mère !
Oui, sa bonté se plaît à secourir
Un cœur confiant qui la prie.

**Siècles, parlez !.... Vit-on jamais périr
Un vrai serviteur de Marie ?**

No. 123. MÊME SUJET.

**Je mets ma confiance,
Viergē, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.**

**Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs ;
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.**

**Ah ! soyez-moi propice
Quand il faudra mourir ;
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir ;
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.**

No. 124. PRIÈRES A MARIE.

O vous, Vierge Marie,
Que l'Eternel chérit,
Qu'Adam n'a point flétrie,
Temple du Saint-Esprit ;
Mère pleine de grâce,
Beauté que rien n'efface :

Chœur. Notre espoir est en vous,
Priez, priez pour nous.

Vierge pure et fidèle,
Puissante dans les cieux,
Des vierges le modèle,
Qu'on honore en tous lieux ;
Source de bienfaisance,
De bonté, de clémence :

O trône de sagesse,
Prodige de douceur,
D'une vive allégresse
Remplissez notre cœur ;
O Vierge toute belle
Comme la fleur nouvelle :

Trésor inépuisable
De grâce, de bonté,
Prodige inconcevable
Du Dieu de sainteté,
Qu'avec le chœur des Anges,
Nous chantions vos louanges

Sauvez-nous du naufrage,
Obtenez-nous la paix ;
Notre voix, d'âge en âge,
Chantera vos bienfaits ;
Soyez notre refuge
Près du Souverain Juge.

Que sous vos doux auspices,
Au moment du trépas,
Nous goûtions les prémices
Du ciel, entre vos bras ;
A ce pas redoutable,
O Vierge secourable :

No. 125. MÊME SUJET.

VIERGE Marie,
Daigne sourire à tes enfants ;
Mère chérie,
Reçois leurs chants.

Ah ! nous te consacrons les jours de notre vie,
Daigne en bénir tous les instants ;
Et d'âge en âge,
Pour toi nos vœux toujours croissants
Seront le gage
De nos serments.

T'aimer sans cesse,
Auguste reine de mon cœur ;
T'aimer sans cesse,
Quelle douceur !

Tu souris à mes vœux ; ce signe de tendresse
Bannit la crainte et la douleur ;
Il est le gage
De ton amour pour le pécheur,
Et le présage
De son bonheur.

Mère chérie,
Toi que mon cœur aima toujours,
Viens, ô Marie,
A mon secours.
C'est toi qui protégeais l'aurore de ma vie ;
Oui, je t'en dois les plus beaux jours.
De mon jeune âge
Conserve-moi les sentiments :
C'est le partage
De tes enfants.

En vain le monde
Prétend m'engager sous sa loi,
En vain il gronde ;
Je suis à toi.
Oui, c'est sur ton appui que mon espoir se fonde
O tendre mère, soutiens-moi ;
Toujours fidèle
A toi seule mon cœur sera,
Et sous ton aile
Reposera.

Sur cette terre
Je veux publier à jamais,

O douce mère,
Tous tes bienfaits.
Je veux t'appartenir, et t'aimer et te plaire ;
Daigne m'accorder en retour
Que je demeure
Ton enfant jusqu'au dernier jour,
Et que je meure
Dans ton amour.

No. 126. MÊME SUJET.

Ch. O Vierge, ô mère, ô Marie,
Votre famille réunie
Avec amour jette les yeux sur vous ;
Priez, priez pour nous.

Mère de la divine grâce,
Sainte Mère de Jésus,
Beau lys dont la beauté surpasse
La beauté de tous les élus.

Mère aimable, mère admirable,
Mère du Dieu créateur,
Temple, sanctuaire ineffable
Où repose le Dieu Sauveur.

Vierge modèle de prudence
Et digne de tout honneur,
Dont tous proclament la puissance,
La fidélité, la douceur.

Du chrétien noble protectrice
Contre l'enfer en fureur,
De l'affligé consolatrice,
Refuge assuré du pécheur.

Reine des Anges, des prophètes,
Des patriarches, des rois,
Les Apôtres, par leurs conquêtes,
Ont soumis le monde à vos lois.

Vous êtes vraiment toute belle ;
Et sous vos pieds triomphants
Du serpent la tête rebelle
Vomit des poisons impuissants.

No. 127. LE PÉCHEUR A MARIE.

Divine Marie,
O Mère chérie,
Divine Marie,
Mère du Sauveur,
Entends la prière
Du pauvre pécheur ;
Montre-toi sa mère,
Ouvre-lui ton cœur.

Mère toujours bonne,
Au méchant pardonne,
Mère toujours bonne,
Rends-le ton enfant.

Dans ton cœur, l'asile
Du vrai pénitent,
L'âme est si tranquille,
Le cœur si content.

L'enfer, dans sa rage,
Fait gronder l'orage,
L'enfer, dans sa rage,
Rugit à l'entour.
Ah ! que craindrait-elle,
Sûre en ce séjour,
L'âme qui, fidèle,
Garde ton amour.

Une paix profonde
A l'abri du monde,
Une paix profonde,
Voilà son bonheur.

Oui, sous tes auspices,
Reine de mon cœur,
Tous les sacrifices
N'offrent que douceur.

No. 128. LE MEMORARE.

Chœur. Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous,
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous. *Bis.*

Des siècles reculés j'interroge l'histoire,
Pour dire ses bienfaits, ils n'ont tous qu'une voix;
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de
gloire ?

L'invoquerai-je en vain pour la première fois ?

Marie aux vœux de tous prête toujours l'oreille,
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

Et moi de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon.
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.

Mais quoi ! je sens mon cœur s'ouvrir à l'es-
pérance,

Il retrouve la paix, il palpite d'amour :
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence ;
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.

No. 129. HOMMAGE A MARIE.

Trop heureux enfants de Marie,
Venez entourer ses autels,
Venez d'une mère chérie
Chanter les bienfaits immortels.
Et vous, célestes chœurs des Anges,
Prêtez-nous vos divers accords.
Que tout célèbre ses louanges,
Que tout seconde nos transports.

Astre propice, aimable aurore,
Qui nous annonças le Sauveur ;
Au faible mortel qui t'implore
Daigne offrir un bras protecteur.
Loin de toi, loin de ma patrie,
Je me consume en vains désirs ;
O ma Mère, ô tendre Marie !
Entends la voix de mes soupirs.

Contre la timide innocence,
L'enfer, le monde conjurés,
Veulent ravir à ta puissance
Ces cœurs qui te sont consacrés.
Toujours menacé du naufrage,
Toujours rejeté loin du port ;
Jouet des vents et de l'orage,
Quel sera donc enfin mon sort ?

Mais déjà le sombre nuage
S'éloigne : je le vois pâlir ;
Je sens renaître mon courage...
Non, non, je ne saurais périr.
Du sein de la gloire éternelle
Ma mère anime mon ardeur ;
Si mon cœur lui reste fidèle,
Par elle je serai vainqueur.

No. 130. CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

Pourquoi cette vive allégresse
Qui brille sur vos fronts joyeux ?

Pourquoi ces nouveaux chants d'ivresse
Dont retentissent ces beaux lieux ?
Enfants d'une Mère chérie,
Pour fêter ce jour vénéré,
Portons nos tributs à Marie,
Au pied de son trône sacré.

Chœur. Vierge, reçois cette couronne ;
Fais qu'elle soit le gage heureux
De celle qu'auprès de ton trône, } *bis.*
Tu nous réserves dans les cieux. }

Et vous, ornements de la terre,
Croissez, croissez, charmantes fleurs ;
C'est pour le front de notre Mère
Que nous destinons vos couleurs.
Vierge, ici-bas pour ta couronne
Les fleurs nous offrent leurs présents ;
Fais qu'un jour, auprès de ton trône,
Ta couronne soit tes enfants.

Hélas ! de la saison nouvelle
Les fleurs ne bravent point le temps ;
Mais les dons d'une âme fidèle
Durent plus que leur doux printemps
De tes vertus, ô Vierge pure,
Si tu daignes nous revêtir,
Rien ne flétrira la parure
Dont tu sauras nous embellir.

Mère, aimable protectrice,
Sur tes enfants jette les yeux ;

Vers eux étends ta main propice,
Et prête l'oreille à leurs vœux.
Nous demandons tous l'espérance,
De la foi le précieux don ;
L'innocent, la persévérance,
Et le coupable, son pardon.

No. 131. MÊME SUJET.

J'entends le monde qui m'appelle ;
Mais il m'offre en vain sa faveur ;
O Marie, ô Reine immortelle,
Je viens me jeter dans ton cœur ;
Sous tes drapeaux, toujours fidèle,
Je trouverai le vrai bonheur.

Chœur.

Reine des Cieux, Mère auguste et chérie,
Oui, pour toujours nous sommes tes enfants :
Nous le jurons à tes pieds, ô Marie,
• Plutôt mourir que trahir nos serments.

Laissons au mondain son ivresse,
Ah ! n'envions pas son bonheur.
Sa folle et bruyante allégresse
N'est toujours qu'un masque trompeur :
Quand le remords suit la tristesse,
Alors il déchire le cœur.

De fleurs il couronne sa tête,
Et sous ses pas naît le plaisir :

Sa vie est un long jour de fête,
Mais qu'il se hâte d'en jouir ;
La pâle mort déjà s'apprête,
Et je vois l'enfer s'entr'ouvrir.

No. 132. MÊME SUJET.

JOUR mille fois heureux ! offrande salutaire ;
C'en est donc fait, Marie a reçu nos serments ;
De la mère de Dieu nous sommes les enfants ;
Honneur, respect, amour à notre tendre Mère.

Chœur.

Oui, nous l'avons juré, nous sommes ses enfants,
Nous faisons de nos cœurs le don le plus sincère !
Que la terre et les cieux redisent nos serments ;
Guerre au monde, à Satan (*bis*), amour à notre
Mère ! (*bis*)

Si, pour nous entraîner, des faux biens de la
vie

Le monde offre à nos yeux les attraits impos-
teurs,

Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à
Marie.

Que l'enfer de sa rage excite la tempête,
Soulève contre nous les flots de son courroux ;
Vaine frayeur ! Marie a triomphé pour nous,
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Si, parjure à mes vœux, je te quitte, ô Marie !
Que ma langue à l'instant s'attache à mon palais !

Que ma droite séchée atteste pour jamais
Aux yeux du monde entier ma lâche perfidie.

Etoile de la mer, exposés aux naufrages,
Sans guide, loin de toi, quel serait notre sort ?
Brille toujours pour nous, fais-nous entrer au port ;

Pour nous calme les flots, dissipe les orages.

No. 133. MÊME SUJET.

Ch. Oui, toujours nous serons fidèles,
O Vierge mère, à nos serments.
Toujours à l'ombre de tes ailes
Nous voulons rester tes enfants.

Heureux qui t'aime, ô Vierge mère !
Son âme goûte un pur bonheur.
A tes pieds dans ton sanctuaire,
La paix du ciel est dans son cœur.

Il fait si bon dans ta chapelle,
Quand nous y sommes réunis !
Alors surtout, Vierge fidèle,
Tu nous entends, tu nous bénis.

Là nous prions pour tous nos frères,
Présents, absents et voyageurs.

Là nous te disons nos misères,
Et toi-même sèches nos pleurs !

Ici nous formons ta couronne,
Pussions-nous la former un jour !
Et dans le ciel, bonne Madone,
T'aimer ensemble sans retour.

Auprès de toi, Vierge chérie,
Tu nous vois tous à ton autel ;
Auprès de toi, tendre Marie,
Rassemble-nous tous dans le ciel.

No. 134. MÊME SUJET.

Comblés de tes douces faveurs,
Dans le transport qui nous entraîne,
A tes pieds, ô divine Reine,
Nous venons consacrer nos cœurs.
Toujours vivra dans notre âme attendrie
Le souvenir de tes touchants bienfaits.

Chœur. Nous t'oublier, Mère chérie,
Non, non, jamais, non, non, jamais !

Le ciel est sombre, et chaque jour
Sur nos têtes l'orage gronde,
Contre nous murmure le monde,
Il veut te ravir notre amour ;
Mais de l'enfer nous bravons la furie,
Dans notre cœur tu fais régner la paix.

A tes lois, mère du Sauveur,
Si nous sommes toujours fidèles,
Au sein des clartés immortelles
Nous contemplerons ta splendeur.
O doux espoir, de notre âme ravie
Fais le bonheur et lui donne la paix !

Heureux le jour où tes enfants,
Inclinés au pied de ton trône,
Verront l'immortelle couronne
Briller sur leurs fronts triomphants !
Ah ! quel bonheur pour eux, tendre Marie,
De te bénir, de te voir à jamais !

No. 135. MÊME SUJET.

Vous en êtes témoins, Anges du sanctuaire,
De la Mère de Dieu nous sommes les enfants.
C'en est fait, et Marie a reçu nos serments.
Honneur, respect, amour à notre auguste Mère.

Chœur.

Nous l'avons tous juré, nous sommes ses enfants;
L'aimer est de nos cœurs le vœu le plus sincère;
Et les cieux mille fois, redisant nos serments,
Comme nous mille fois béniront notre mère.

Si, pour nous enchaîner, des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête,
Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux;
L'invincible Marie a triomphé pour nous,
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Ainsi, toujours vainqueurs, si son bras nous seconde,

Et, chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
Toujours nous foulerons sous nos pas triomphans
Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.

No. 136. BONHEUR DE SE CONSACRER A MARIE.

Heureux qui, dès le premier âge,
Honorant la Reine des cieux,
Fuit les dons qu'un monde volage
Etale avec pompe à ses yeux.

Ch. Qu'on est heureux sous son empire !
Qu'un cœur pur y trouve d'attraits !
Tout y ressent, tout y respire
L'amour, l'innocence et la paix.

Le vrai serviteur de Marie,
Sûr à jamais de son appui,
Brave l'impuissante furie
De l'enfer armé contre lui.

Qu'on est heureux, etc.

Régnez, Vierge sainte, en notre âme,
Vous y ferez régner la paix

Gravez dans nous, en traits de flamme,
Le souvenir de vos bienfaits
Qu'on est heureux, etc.

Mettez à l'ombre de vos ailes
Ces cœurs qui vous sont consacrés ;
Vers les demeures éternelles
Guidez nos pas mal assurés.
Qu'on est heureux, etc.

No. 137. MÊME SUJET.

Chœur.

Je suis l'enfant de Marie !
Et ma mère chérie me bénit chaque jour.
Je suis l'enfant de Marie !
C'est le cri de mon cœur, c'est mon refrain d'a-
mour.

Qu'il est heureux, ô tendre mère,
Celui qui t'a donné son cœur !
Est-il un état sur la terre
Qui puisse égaler son bonheur ?

Que craindrait l'enfant de Marie ?
Sa mère est la reine des cieux,
Et du cœur humble qui la prie
Elle aime à bénir tous les vœux.

Sur lui, comme une onde limpide,
Sa grâce descend à longs flots ;

A l'ombre de sa douce égide,
Toujours il trouve le repos.

Près de toi, Vierge tutélaire,
Ainsi couleront tous mes jours ;
Des noirs chagrins la coupe amère
Jamais n'en troublera le cours.

Et quand le beau soir de ma vie
Apparaîtra devant mes yeux,
De vertus mon âme enrichie
Prendra son essor vers les cieux.

Quel bonheur pour toi, tendre mère,
De couronner mon front vainqueur !
Pour ton enfant, Vierge si chère,
De te voir toujours quel bonheur !!!

No. 138. MÊME SUJET.

O Marie !
Vois ta famille chérie,
O Marie !
Prosternée à tes genoux,
Qui te prie,
Daigne abaisser vers nous
Tes regards les plus doux. *bis.*

Sans partage,
Dès le printemps de notre âge,
Sans partage
Nous voulons t'appartenir;

Cet hommage
Que tu daignes bénir,
Peut tout nous obtenir. *bis.*

Ton service,
En nous éloignant du vice,
Ton service
Nous fait trouver le bonheur.
Qu'il ravisse
Pour toujours notre cœur
Par son attrait vainqueur. *bis.*

Dans sa haine
L'enfer entier se déchaîne,
Dans sa haine,
Il veut ravir tes enfants.
Fureur vaine !
Car si tu nous défends,
Nous serons triomphants. *bis.*

Sur ta trace,
Dans les sentiers de la grâce,
Sur ta trace
Si nous marchons tous les jours,
Une place
Nous attend pour toujours,
Au céleste séjour. *bis.*

No. 139. TU SERAS MES AMOURS.

Dans ton amour, tendre Marie,
Oh ! que l'on goûte de douceurs.

Plus ton enfant t'aime et te prie,
Plus il mérite tes faveurs.

Chœur. A tes pieds je le jure,
Marie, ô Vierge pure,
Tu seras mes amours
Toujours.

Tu m'as montré tant de tendresse !
Je veux répondre à ta bonté,
Et jusqu'aux jours de ma vieillesse,
Te prouver ma fidélité.

Oh ! je le sens, aimer sa mère,
Non, rien n'est plus délicieux.
Je veux t'aimer sur cette terre
Pour t'aimer toujours dans les cieux.

No. 140. QU'ON EST HEUREUX.

Heureux celui qui vit près de Marie,
Qui vient prier au pied de son autel !
Près d'elle un jour, dans l'heureuse patrie,
Il règnera sur un trône immortel.

Chœur. Vierge au divin sourire,
~~Reçois~~ Reçois mes vœux ;
Sous ton aimable empire
~~Mari~~ Qu'on est heureux !

De l'affligé c'est la douce espérance ;
Elle guérit ses cuisantes douleurs.

Quand on l'implore au jour de la souffrance,
Marie arrive et sèche tous les pleurs.
Dans le danger elle nous encourage,
Elle nous aide au milieu des combats ;
Quand l'ennemi nous poursuit de sa rage,
Elle nous offre un asile en ses bras.

No. 141. TOUT A VOUS.

O Vierge toute bonne,
Mon espoir, mon bonheur,
Plein d'amour, je vous donne,
Je vous donne mon cœur.

Chœur. Tout à vous, ô ma mère,
Tout à vous pour toujours !
Je consacre à vous plaire
Le reste de mes jours.

Je vous offre mes larmes,
Mes soupirs de douleur.
Vous, après les alarmes,
Donnez-moi le bonheur.

Je vous offre, ô Marie,
Mes peines, mes travaux.
O vous, dans la patrie,
Donnez-moi le repos.

No. 142. CONSÉCRATION A MARIE.

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la Reine des cieux;

Et m'unissant aux concerts des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur vos pas, ô divine Marie !
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attrait ;
A vous posséder seule en partage
Je m'engage aujourd'hui pour jamais.

Admire ton bonheur, ô mon âme !
Le ciel même en doit être jaloux,
Puisqu'en suivant l'ardeur qui t'enflamme,
Tu t'engages aux devoirs les plus doux.

Par un culte constant et sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère
Tu t'engages aujourd'hui sans retour.

Mais, si tu veux lui marquer ton zèle,
Et partager un jour son bonheur,
Il faut qu'à suivre en tout le modèle
Tu t'engages d'esprit et de cœur.

No. 143. AMOUR A MARIE.

ADRESSONS notre hommage
A la Reine des cieux,

Elle aime de notre âge,
La candeur et les vœux.

Chœur. O Vierge Sainte et pure,
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Jurons tous en ce jour
D'aimer la Mère du bel amour.

Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs ;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.

Marie est notre mère,
Nous sommes ses enfants ;
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos premiers instants ;
Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants.

Et parmi les orages
D'un monde séducteur,

Sauvez-nous des naufrages ;
Gardez bien notre cœur.

No. 144. MÊME SUJET.

Chœur. Sainte Vierge Marie,
Aimable mère du Sauveur,
Je vous consacre pour la vie
L'hommage de mon cœur.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes la porte du ciel ;
Obtenez qu'à mon agonie
J'entre en ce séjour immortel.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes l'étoile des mers ;
Apaisez des vents la furie,
Calmez, calmez les flots amers.

Sainte Vierge Marie,
La terre se tut, en voyant
Celui qui vous donna vie,
En votre sein se faire enfant.

Sainte Vierge Marie,
Voyez, voyez couler mes pleurs ;
Priez pour nous dans la patrie,
Priez pour de pauvres pécheurs.

No. 145. INVOCATION A MARIE.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu ;
Priez pour vos enfants,
Dans les combats présents,
Dans les derniers moments,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-Puissant,
Mère de Dieu ;
Donnez-nous la ferveur
Avec la paix du cœur
Et l'éternel bonheur,
Mère de Dieu.

No 146. JE NE SAURAI PÉRIR.

Chœur.

L'enfer, dans sa noire colère,
Voudrait à Jésus me ravir,
Je ne saurais périr,
La Reine des cieux est ma mère.

Lorsque je m'enbarquai sur le fleuve des ans,
Je me laissais aller au courant de la vie.
L'on m'avait dit : Enfant, l'œil fixé sur Marie,
Tu franchiras tous les autans,

Le soir vint et troubla le calme du matin.
La nuit me présageait un funeste naufrage ;

Mais je criai : Marie ! et soudain le nuage
Laisa briller un jour serein.

J'entends gronder encor l'Océan furieux,
J'entends mugir les flots autour de ma nacelle ;
Mais que peut contre moi la tempête nouvelle ?
Marie aura sur moi les yeux.

L'avenir paraît sombre, et je sens que mon
cœur
Parfois tremble et frémit ; mais au nom de
Marie,
Quand il faudrait lutter jusqu'au soir de ma vie,
Des flots je sortirai vainqueur.

No. 147. NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE.

Chétiens qui combattons aujourd'hui sur la
terre,
S'avenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une
mère,
Dont le bras tout-puissant saura nous protéger.

Chœur.

Notre-Dame de la victoire
De l'enfer triomphe en ce jour,
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance ;
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,

Et que de notre sein son nom béni s'élançe
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.

Ah ! si le monde encor contre nous se déchaine,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois,
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine
De tous ces ennemis qui blasphèment la croix.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêt à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.

No. 148. LE SAINT NOM DE MARIE.

Chœur. C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour;
O famille chérie !
Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une mère,
Chantez, heureux enfants,
Unissez, pour lui plaire,
Et vos cœurs et vos chants.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire,
Il dompte les enfers ;

Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant ;
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Que le nom de ma mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière,
Soit aussi mon secours.

No. 149. LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

Etre enfant de Marie,
Lui consacrer ma vie
Sera tout mon bonheur.
J'ai le gage fidèle
Que sa main maternelle
A placé sur mon cœur.

Chœur.

Marie, ô tendre mère,
Tous mes jours te sont dûs :
Ta médaille si chère
Ne me quittera plus.

Vous m'êtes inutiles,
Fleurs que des mains habiles

Disposent avec art :
La plus belle parure
Est celle qui m'assure
De ma mère un regard.

De ma bouche mourante,
Médaille consolante,
Puisses-tu recueillir
Le saint nom de ma Mère,
Ma plus douce prière,
A mon dernier soupir.

No. 150. LA DIVINE BERGÈRE.

Je suis la bergère fidèle,
La mère du divin Pasteur ;
Agneaux chéris, sous ma tutelle
Vous trouverez le vrai bonheur.

La bergère fidèle
Vous appelle :

Agneaux chéris, l'entendez-vous ?
Venez, venez près d'elle ;
Agneaux chéris, venez tous.

Chœur.

Divine bergère,
Recevez notre cœur ;
Ah ! soyez notre mère,
O mère du bon Pasteur.

Venez, venez, de ma tendresse
Vous goûterez tous les bienfaits ;

Suivez mes pas et la tristesse
N'altérera plus votre paix.

La bergère, etc.

Ne craignez plus la dent cruelle
Du loup meurtrier, ravisseur :
Vivez en paix sous ma tutelle,
Loin de vous fuira le malheur.

La bergère, etc.

Venez, sur la rive fleurie
Ma main guidera tous vos pas ;
Et de la riante prairie
Vous goûterez les doux appas.

La bergère, etc.

Pour vous de la claire fontaine
Couleront les limpides eaux ;
L'ombre tutélaire du chêne
Vous couvrira, tendres agneaux

La bergère, etc.

Sous la houlette de Marie,
Chers agneaux, vous serez heureux :
Et pour vous, au soir de la vie,
S'ouvrira le bercail des cieux.

La bergère, etc.

NO. 151. MOIS DE MARIE.

Chœur. C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ;

A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Parons le sanctuaire,
Purifions nos cœurs ;
Offrons à notre mère
Des vertus et des fleurs.

De la saison nouvelle
Qui dira les attraits ?
Marie est bien plus belle ;
Plus doux sont ses bienfaits.

La rose épanouie,
Aux premiers feux du jour,
Nous redit de Marie
L'inépuisable amour.

Mais, pour lui rendre hommage,
Pourquoi sous chaque fleur,
Aller chercher l'image
Des vertus de son cœur ?

Ah ! plutôt qu'en notre âme,
Vierge, par tes bienfaits,
La grâce, en traits de flamme,
Les grave pour jamais !

No. 152. TENDRE MARIE.

Tendre Marie,
Souveraine des cieux,

Mère chérie,
Patronne de ces lieux,
Veillez sur notre enfance,
Sauvez notre innocence,
Conservez-nous ce trésor précieux.

Mère de vie,
O doux présent des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux :
Voyez notre misère,
Montrez-vous notre mère ;
Protégez-nous en ces jours orageux

L'enfer s'élançe
Dans sa noire fureur ;
De notre enfance
Il veut ternir la fleur.
A peine à notre aurore,
Oui, nous vaincrons encore
Si votre amour nous promet sa faveur.

O Bienfaitrice,
De nos plus jeunes ans !
O Protectrice
De nos derniers moments !
O douce, ô tendre Mère,
Trop heureux de te plaire,
Toujours, toujours nous sommes tes enfants.

No. 153. ÉCOUTE MA LOUANGE.

Je viens, Vierge-Mère, avec l'Ange
Te saluer et te bénir.

Marie, écoute ma louange ;
Exauce mon ardent désir.

Chœur. Donne à mon âme
La sainte flamme
Qui te rendit fidèle à Dieu.
O Vierge pure,
Je t'en conjure,
Embrase-moi d'un si beau feu.

Celui qui t'a prise pour Mère,
Parmi les lis fait son séjour ;
Et ton cœur fut le sanctuaire
Qu'il embellit dans son amour.

Vierge si sainte et si puissante,
Sois mon modèle et bénis-moi.
Lis éclatant, perle brillante,
Rends-moi fidèle comme toi.

No. 154. STANCES A MARIE.

Chœur. Bénissez tous en chœur
La mère du Dieu Sauveur.

Portez-la sur vos ailes,
O brûlants Séraphins !
Trônes et Chérubins,
Soyez-lui tous fidèles.

Sur un trône de gloire
Je la vois dans les cieux :
Que vos chants amoureux
Exaltent sa mémoire.

D'une palme immortelle
Ornez ses pures mains ;
Sublimes Séraphins,
Rangez-vous autour d'elle.

Que le ciel et la terre
L'honorent à la fois,
Que les sujets, les rois
La prennent pour leur Mère.

Que tout s'anéantisse
Aux pieds de sa grandeur :
Donnons-lui tous nos cœurs ;
Que l'enfer en frémissse.

Celui qui la méprise
A perdu tout soutien :
La servir, d'un chrétien
Doit être la devise.

Jetons-nous à l'envie
Dans ses bras maternels ;
Entourons les autels
De la tendre Marie.

SUPPLÉMENT.

No. 155. DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

Temple, témoin des premiers vœux
Et du bonheur de l'innocence,
Je te dois, image des cieux,
Les plus beaux jours de mon enfance.

Chœur.

Inspire-moi des chants divins,
Sainte Sion, ô ma patrie,
Et retentis des doux refrains :
Vive Jésus, vive Marie !

Ces fonts ont reçu mes serments,
Serments nouveaux, qu'en traits de flamme,
Pour affermir mes sentiments,
L'amour a gravés dans mon âme.

Pontife et victime d'amour,
Sur l'autel le Sauveur lui-même,
Vient, en s'immolant chaque jour,
Donner la vie à ceux qu'il aime.

C'est ici que Dieu s'est montré,
Prodige touchant de tendresse :
C'est là qu'à son banquet sacré,
Il renouvelle ma jeunesse.

Temple auguste de l'Eternel,
Et de sa puissance infinie,

Consacre ce jour solennel
Par la plus touchante harmonie.

No. 156. A ST. JOSEPH.

Digne époux d'une Vierge-mère,
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Vous en avez les sentiments.

Ch. Témoin fortuné de l'enfance
Et des premiers pas de Jésus,
Obtenez-nous son innocence ;
Faites croître en nous ses vertus !

Qu'il est beau ! qu'il est plein de grâce
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les Saints.

Dites-moi quel fut son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance,
Et son immense charité.

Apprenez-moi comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour ;
Comment pour sa bonté suprême
Tout cœur doit brûler chaque jour.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir ;

Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir.

No. 157. EN L'HONNEUR de ST. JOSEPH.

Remplis d'une sainte allégresse,
De Marie exaltons l'époux,
Et puisqu'il partage pour nous
Son amour, sa vive tendresse,
Que dans nos cœurs reconnaissants
Son nom s'unisse au nom d'une mère chérie.
Oui, les vrais enfants de Marie,
Joseph, sont aussi tes enfants.

O fidèle dépositaire
Du trésor le plus précieux,
Toi qui sauvas le Roi des cieux
Des fureurs d'un roi de la terre,
Entends nos cris et nous défends
Des traits envenimés de l'enfer en furie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie,
Nous sommes aussi tes enfants.

Et quand l'heure sera venue
Où Dieu brisera nos liens,
Accours à notre aide, et soutiens
Notre âme tremblante, éperdue :
Guide alors ses pas chancelants
Vers l'éternel séjour, vers la Sainte Patrie.
Souviens-toi qu'enfants de Marie,
Nous sommes aussi tes enfants.

No. 158. GLOIRE DES SAINTS.

Chantons les combats et la gloire
Des Saints nos illustres aïeux ;
Ils ont remporté la victoire,
Ils sont couronnés dans les cieux.
Ils n'est plus pour eux de tristesse,
Plus de soupirs, plus de douleurs ;
Ils moissonnent dans l'allégresse
Ce qu'ils ont semé dans les pleurs.

Du ciel ils ont fait la conquête ;
Ils voient leur Dieu rempli d'attraits ;
Un seul jour nous faisons leur fête,
Mais la leur ne finit jamais.
Pour ses Saints Dieu n'a plus de voiles,
Sa présence fait leur bonheur ;
Ils brillent comme autant d'étoiles,
A l'entour de leur Créateur.

Là d'une splendeur éternelle
Brillent les martyrs triomphants,
Et dans une gloire immortelle
Règnent les confesseurs constants ;
Les vierges offrent leurs couronnes,
Les époux leur fidélité ;
Les riches montrent leurs aumônes,
Et le pauvre sa piété.

Grands Saints, vous êtes nos modèles,
Nous serons vos imitateurs ;
Nous voulons vous être fidèles,
Daignez être nos protecteurs.

Puissions-nous, marchant sur vos traces,
Être toujours à Dieu soumis !
Sollicitez pour nous ces grâces,
Puisque vous êtes ses amis.

No. 159. PROPAGATION DE LA FOI.

Soupirs du sauvage après le missionnaire.

Du pauvre enfant des bois
La profonde misère
Sur vos cœurs a des droits ;
Ecoutez sa prière.

Chœur. Hélas ! sur un lointain rivage,
Sous l'inférieur pouvoir,
Pleure un pauvre Sauvage
Sans secours ! sans espoir !

O chrétiens généreux,
Pitié pour ma souffrance,
Je suis bien malheureux !
Pour moi point d'espérance.

Ici-bas la douleur
Est mon triste héritage ;
Un éternel malheur
Est, dit-on, mon partage.

Exauce enfin nos vœux,
O bonne robe noire,
Ah ! viens vite en ces lieux ;
Dis-moi ce qu'il faut croire.

Viens consoler mon cœur
Par la sainte prière (*)
Et laver un pécheur
Dans une eau salubre.

Mais viens, hâte tes pas
Pour finir mon déboire.
Ne m'aimerais-tu pas ?
Non, je ne puis le croire.

NO. 160. AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

J'ai besoin d'une âme qui m'aime,
D'un cœur qui soit frère du mien,
Qui devienne un autre moi-même ;
Et ce cœur, mon Dieu, c'est le tien !
Tu veux être l'ami de l'homme,
Tu veux vivre au milieu de nous ;
Tu veux que toute âme te nomme
Son ami tendre et son époux.

Chœur. O cœur de Jésus, il me semble
Que je réponds à ton amour !
Demeurons, demeurons ensemble
Pour ne plus nous quitter un jour !

Les amitiés les plus bénies
Nous laissent souvent dans le deuil ;

(*) Les Sauvages emploient le mot de prière pour exprimer la Religion.

Elles tombent, bientôt finies,
Dans la poussière du cercueil ;
Mais la tienne, ô Jésus, demeure
A travers les temps et les lieux,
Et par delà ma dernière heure
Elle revivra dans les cieux.

NO. 161. APRÈS LA COMMUNION.

O mon Dieu, je vous adore
Présent dans mon cœur mortel !
A l'amour qui vous implore,
Mon Dieu, donnez le ciel !
Elève-toi, mon âme, au-dessus de ce monde ;
Devant mes yeux la terre a fui ;
O transport ! le bonheur m'inonde !
Dieu vit en moi, je vis en lui.
Pour jouir de la présence
De l'objet de mon amour,
Je volais par l'espérance
Souvent au divin séjour.
Enfin, je l'ai trouvé celui que mon cœur aime !
Habitants fortunés des cieux,
Je le possède dans moi-même
Comme il est devant vos yeux.
Seigneur, que pourrais-je dire
Pour célébrer ce grand jour ?
J'aime, je bénis, j'admire,
Je n'ai que ce mot : amour !

Ah ! je voudrais sans fin prolonger cette aurore,
Ce jour le plus beau de mes jours !
Doux Jésus, demeurez encore
Avec moi, dans mon cœur, toujours !

NO. 162. DEMEURE EN MOI TOUJOURS !

Chœur. O salutaire Hostie !
Ma force et mon secours,
O Jésus, pain de vie,
Demeure en moi toujours.

Je cours à la patrie,
Disant au reste adieu ;
Et je cache ma vie
En toi seul, ô mon Dieu.

Toi, me montrant la route,
Tu soutiens tous mes pas ;
Et rien, rien ne me coûte :
Car ton bras est mon bras.

Quand mon cœur te possède,
Il ne me manque rien,
O Jésus, mon remède,
O Jésus, tout mon bien !

Reste, ô Sauveur aimable,
Ou reviens chaque jour...
Vivre à la Sainte Table !
Ou bien mourir d'amour !...

No. 163. BEAU CIEL.

Beau ciel, beau ciel, séjour plein d'allégresse !
Quand m'arrachant à ce terrestre lieu,
Irai-je boire au torrent de l'ivresse
Qui coule au pied du trône de mon Dieu ?

Chœur.

Beau ciel, beau ciel, immortelle Patrie,
Sainte Sion, quand pourrai-je te voir ?
Beau ciel, beau ciel, vrai séjour de la vie,
Dans tes parvis quand irai-je m'asseoir ?

Beau ciel, beau ciel, royaume de la gloire,
Quand me verrai-je au sein de ta splendeur,
Tenant en main la palme de victoire,
Illuminé des clartés du Seigneur ?

Beau ciel, beau ciel, doux océan de vie,
D'amour, de paix et de suavité,
Quand conleront dans mon âme ravie
Les flots si purs de ta félicité ?

Beau ciel, beau ciel, ineffable héritage,
Bien sans égal, possession sans fin
D'un Dieu qu'on voit de près et sans nuage,
Quand t'obtiendrai-je ?... Oh ! si c'était demain.

Beau ciel, beau ciel, pourquoi tarder encore ?
N'est-il pas temps de finir mes douleurs ?...
Du jour sans nuit, parais, divine aurore :
Loin de Sion je languis et je meurs.

No. 164. A ST.. PIERRE ET ST. PAUL.

Princes illustres de l'Eglise,
Vos travaux enfin sont finis ;
Et de votre sainte entreprise
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève,
Mais les victimes ont vaincu,
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les dieux sont réduits en poussière,
Et le Christ seul règne en ce jour ;
Rome a soumis la terre entière ;
Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendait les divins honneurs,
Fiers Césars, de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ses collines on honore
La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse,
D'où sont sortis tant de héros !
Rome, que vous êtes heureuse
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang vos puissants athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et par la foi seule vous êtes
Maîtresse de tout l'univers.

No. 165. CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Chœur. BENISSONS à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.

Oh ! que c'est un bon père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Par lui cesse la haine
Qui désolait mon cœur ;
Et du monde vainqueur,
Je vois briser ma chaîne.

A ce banquet divin,
Il veut qu'elle s'enflamme.

Sa bonté me supporte,
Sa lumière m'instruit,
Sa beauté me ravit,
Son amour me transporte.

Oui, sa douceur m'entaine,
Sa grâce me guérit,
Sa force m'affermir,
Sa charité m'enchaîne.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien ;
Je redirai sans cesse ;
Bénéissons, etc.

BIBLIOTHEQUE
F. I. N.
SANTOUILLOUX

TABLE DES MATIERES.

EXERCICES DU CHRÉTIEN.

	PAGE		PAGE
Abrégé de la foi.....	3	Au Dieu Sauveur.....	98
Prières du matin.....	5	Au fond des brûlants...	119
Prières du soir.....	15	Au sang qu'un Dieu...	191
Litanies du S. N. de J.	9	Aux chants de la recon.	214
Litanies de la T. S. V..	19	Aux chants des Anges	207
Prières pendant la Mes-		Aux chœurs des Anges	216
se	23	Avec transport.....	230
Réponses de la Messe..	29	Bénissons à jamais.....	284
Examen de Conscience	32	Bénissez tous en chœur	272
Actes avant la Com.	39	Beau ciel.....	282
Actes après la Com.	42	Bravons les enfers.....	156
Vêpres du dimanche...	46	Brûlons d'ardeur.....	152
Vêpres de la T. S. V...	51	Ca, bergers.....	179
Vêpres du T. S. Sacr...	54	Célébrons ce grand jour	217
Chemin de la Croix.....	63	C'est le mois de Marie..	269
Prières pour le salut...	59	C'est le nom de Marie..	266
		Cœur de Jésus.....	189
		C'est trop longtemps...	138
		Chantons, chantons....	237
		Chantons en ce jour...	215
		Chantons les combats..	277
		Chrétiens, de la Mère...	236
		Chrétiens, et l'heureuse	86
		Chrétiens, qui.....	265
		Comblez de tes douces	253
		Comblez mes vœux.....	205
		Comment goûter.....	133
		Courbons nos fronts...	96

268 mit sonst einer gran
den Desiderne

1778 209

1779

1778

19

Sabique